

---

sa bande. Tous les chefs s'assirent en avant, les autres en arrière et sur les côtés. Ce fut vraiment une grande réunion. Je commençai ensuite à me vêtir pour la messe et à les instruire de la messe, la grande prière des catholiques. En voyant toute l'assemblée faire le signe de la croix et en l'entendant chanter les couplets des cantiques dont j'ai déjà parlé, je fus convaincu que Nettam et Witskatche n'avaient pas moins fait que Tslalakum avec leurs tribus. L'échelle catholique que j'avais distribuée à Nesqualy l'année précédente avait été utilisée et expliquée et l'on avait chanté les cantiques. Les deux cantiques furent répétés à tour de rôle pendant la durée de la messe. Plein d'admiration devant ce que j'entendais et ce que je voyais, je me crus au ciel plutôt que dans un pays indien. Des larmes de joie coulèrent encore de mes yeux. Une satisfaction infinie avait été offerte à Dieu pour les péchés de ces pauvres gens. Il y avait de l'espoir.

« D'autres bandes d'Indiens arrivèrent après la messe et parmi eux un Klalam qui parla en faveur de la paix. Je poursuivis mon enseignement jusqu'à la nuit et la journée se termina par les prières, la récitation du rosaire et le chant des cantiques. On retrouva le corps du Klalam tué lors de la bataille. Les anciens l'enterrèrent car les jeunes ne voulaient pas toucher au corps de crainte de diminuer ainsi la durée de leur vie. »

## **DIX-HUITIÈME RÉCIT**

(Publié le 13 juin 1878)

Le samedi 30 mai, un grand nombre d'Indiens arrivèrent de différents secteurs de l'île. Ils montrèrent la même attention aux enseignements et le même recueillement durant la messe que le jour précédent. Voulant explorer l'île, je dirigeai mes pas vers le nord et traversai de magnifiques prairies, des forêts de hauts arbres, des champs de pommes de terre cultivés à l'aide d'un bâton courbe pour seul outil. J'arrivai à la maison de Netlum située sur la pointe orientale de l'île. C'était une maison en rondins, de trente pieds par vingt, possédant un toit et meublée d'une tapisserie de nattes, dotée d'une ouverture au centre permettant à la fumée de s'échapper. Netlum me reçut avec beaucoup de prévenance et me désigna l'endroit où m'asseoir sur une pile de nattes pliées. Il n'y avait pas de polygamie dans cette maison, contrairement aux autres chefs en général. Je regrettai beaucoup de ne pas avoir le temps de baptiser et de bénir ce couple intéressant. Après la prière et le chant des cantiques, j'allai vers la rive où je trouvai quinze habitations d'Indiens qui n'avaient jamais vu les Robes Noires. En m'apercevant, ils poussèrent des cris et, se plaçant en file, les hommes, les femmes et les enfants, au nombre de cent cinquante, vinrent me toucher la

main ce qui était une cérémonie protocolaire ; après quoi ils firent le signe de la croix et chantèrent les cantiques en langue chinook qu'ils avaient appris aussi bien que les autres tribus. Je leur conseillai de venir à la messe et d'amener leurs enfants pour les baptiser le jour suivant. Rempli de joie, je les quittai afin de retourner à ma tente où je trouvai un grand rassemblement d'Indiens. Ils écoutèrent attentivement mes enseignements qui se prolongèrent tard dans la soirée et ce, en dépit d'un fort vent, du bruit des vagues et du feuillage.

Le dimanche 31 mai, Netlum arriva de bonne heure en compagnie de son groupe de Skachates, de leurs femmes et de leurs enfants. Ensuite apparut à la tête de son groupe le Snehomish, surnommé « le Français ». Tout son costume était français : des pantalons, une chemise, une veste, un pardessus orné de piquants de porc-épic, un chapeau et une cravate. Tslalakum vint également avec son groupe de Sockwamish. Tous se placèrent selon leur rang ; ils étaient quatre cents en tout. Les pratiques de la veille furent répétées dans le même esprit et avec le même enthousiasme que le jour précédent, avant et pendant la sainte messe. Mon émotion était grande à la vue d'une telle multitude d'Indiens, si avides du Royaume des Cieux et à l'écoute du chant pur et expressif des nombreuses voix dont les accents si naturels me semblaient surpasser en beauté l'harmonie des plus savantes compositions des maîtres de la musique. Le spectacle était tellement beau que je ne pouvais maîtriser mon émotion.

Une fois le saint office terminé, le souper de saumon et de cerf fumé que j'avais commandé fut servi sur des nattes devant les chefs ; tous étaient remplis de joie. Ensuite vint le grand moment de fumer le calumet de la paix et de l'union entre les tribus. Au milieu du joyeux et bruyant bavardage, une grande clameur se fit entendre ; tous se levèrent et aperçurent une lourde croix de bois de vingt-quatre pieds de long portée par de nombreux Indiens qui avançaient vers l'endroit préparé à cet effet. Après la bénédiction solennelle et l'érection de la croix, tous allèrent se prosterner et la vénérer à l'exemple de la Robe Noire. Ensuite, la joyeuse multitude d'Indiens entonnèrent des cantiques pour rendre hommage à Dieu et à Jésus pour la première fois. Ce spectacle émouvant fut suivi d'un autre : le baptême des enfants. Les mères des enfants se placèrent en deux files, laissant une allée au centre pour me permettre de me mouvoir et également pour les pères et les enfants. Je parlai de nouveau de la chute de l'homme, du mystère de la Rédemption, de la médecine du baptême. Je demandai à tous une profession de foi et une abjuration. Tous répondirent d'une voix forte : « Oui, nous croyons en Dieu qui a créé toutes choses. Nous croyons en Jésus-Christ qui est venu nous sauver. Nous croyons qu'Il a fait les sept médecines

---

pour nous rendre bons. Nous croyons qu'Il n'a fait qu'une seule route menant au Ciel. Nous promettons de rester sur cette route et de suivre le chemin des Robes Noires, qui est celui que Jésus-Christ a parcouru. Nous rejetons toutes les autres routes faites récemment par les hommes. Nous renonçons au démon, à ses pensées, à ses paroles et à ses œuvres. Nous désirons connaître, aimer et servir le Grand Maître de toutes choses.»

Ensuite débuta la cérémonie solennelle du baptême qui dura quatre heures et pendant laquelle je baptisai cent vingt-deux enfants. La chaleur était étouffante, les enfants avaient peur et pleuraient et bientôt tous se retirèrent.

La journée du lundi 1<sup>er</sup> juin fut consacrée aux enseignements et aux pratiques ordinaires. Mon départ fut fixé au mardi 2 juin au grand regret des pauvres Indiens. Je recommandai aux chefs d'encourager leurs gens à suivre le chemin des Robes Noires et les pressai de conclure une paix avant le départ du prêtre. Dans ce but, Witskalatche fut envoyé auprès des Skewamish et, modifiant mon itinéraire pour aller à Nesqually, j'eus la joie de participer à la réconciliation des deux nations. Après que j'eus donné mon échelle catholique à Netlum, il m'offrit de m'amener à Nesqually dans son grand canot d'écorce qui était toujours léger, malgré les treize hommes à son bord. Mon canot fut transporté chez Netlum et je me mis en route le jour même. En longeant l'île, je vis des forts de dix-huit à vingt pieds de haut érigés par les Indiens pour se protéger des Yugoltah du fleuve Fraser. Je rendis visite à plusieurs tribus et, dans un village, cent vingt-cinq personnes vinrent me toucher la main et se révélèrent capables de faire le signe de la croix et de chanter les cantiques en chinook. Je m'arrêtai pour toute la nuit au village des Skehamish, les Indiens qui s'étaient battus. À cet endroit, ils furent environ cent quarante à venir me toucher la main, à faire le signe de la croix et à chanter les cantiques aussi bien que les autres tribus. Leur chef, Sehalapahen, qui avait visité l'abbé Demers à Cowlitz, leur avait enseigné ce qu'il y avait appris lui-même. Le mercredi 3 juin, je baptisai solennellement quatre-vingt-seize enfants, après quoi une réunion eut lieu pour la conclusion de la paix qui dura près de quatre années. Mon discours était traduit par mon interprète à un troisième qui le livrait aux chefs avec une éloquence étonnante. Après de nombreuses et longues harangues, il fut décidé que les Skekwamish devaient payer deux fusils aux Klalams pour les deux hommes qui avaient été tués. Witslakatche prit les deux fusils et les apporta aux Klalams qui, selon la coutume, donneraient quelque chose en retour. C'est ainsi que la paix fut conclue. Je me mis ensuite en route à trois heures, voyageai toute la journée de jeudi et atteignis Nesqually vendredi. J'y retrouvai monsieur Kitson en meilleure santé. Je

repartis à deux heures de l'après-midi pour Cowlitz où j'arrivai le samedi 6 juin à dix heures du soir. Les résultats de la mission étaient les suivants : neuf baptêmes à Nesqually, deux cent dix-huit à Whidby et six en chemin pour un total de deux cent trente-trois baptêmes.

## DIX-NEUVIÈME RÉCIT

(Publié le 20 juin 1878)

Un grand nombre d'Indiens Chinook avaient déjà vu les Robes Noires à Fort Vancouver et y avaient fait baptiser leurs enfants mais les Robes Noires ne les avaient pas encore visités sur leurs terres. Le temps était donc venu de se rendre chez eux. L'abbé Demers quitta Cowlitz le 19 mai et arriva à Astoria le 21. Le bateau tant attendu, amenant Jason Lee et quelques autres ministres méthodistes accompagnés de leurs épouses et de plusieurs jeunes demoiselles, venait tout juste de traverser la barre. Ces personnes devaient se disperser aux quatre coins du pays pour faire obstacle aux missionnaires catholiques. Le jour suivant, l'abbé Demers partit en mission et planta sa tente parmi les Chinooks. Il y rencontra Daniel Lee, le pasteur qui, au bout de quelques jours, lui laissa le champ libre ; il était sans doute pressé de se rendre sur le bateau afin d'être le premier à se choisir une épouse parmi les jeunes demoiselles. Quant à l'abbé Demers, une petite cloche dans une main et l'échelle catholique dans l'autre, il poursuivit sa mission pendant trois semaines, enseignant aux adultes, baptisant les enfants et faisant beaucoup de bien. Il revint chez lui très satisfait après une absence de vingt-six jours. Il resta deux jours seulement en compagnie du vicaire général, car il devait partir le 15 juin pour Vancouver afin de servir les brigades du nord et du sud avant de se mettre en route pour la mission de Colville.

Après que l'abbé Demers eut quitté Cowlitz, le vicaire général demeura sur place afin d'être présent lors de l'érection de la nouvelle chapelle, mesurant vingt-cinq pieds par cinquante qui eut lieu le 17 juin. Il partit le 19 et atteignit Vancouver le dimanche matin où il demeura quatre jours en compagnie de son cher confrère. Il arriva à Saint-Paul après une absence de cinquante-quatre jours.

Après avoir terminé sa mission de dix jours à Vancouver, l'abbé Demers partit le 29 juin avec la brigade des porteurs commandée par l'intendant en chef Ogden. Il était au portage des Grandes Dalles le 5 juillet, à Walla-Walla le 10. Il arriva sans encombre à la rivière Palouse à mi-chemin entre Walla-Walla et Colville et parvint enfin au terme de cette lointaine mission après que lui et ses chevaux eurent beaucoup souffert de la chaleur du soleil et du manque d'eau. Une fois sa mission à Colville terminée, il s'en

---

retourna sur l'Okanagan et la Walla-Walla et arriva à Vancouver le 2 octobre, exactement trois mois et six jours après être parti. Après quelques jours de repos, il partit pour Saint-Paul qu'il atteignit le 11 octobre. Les deux missionnaires se mirent en route pour Vancouver le 17 octobre, afin d'y effectuer une mission de quatorze jours avant de se rendre dans leur quartier d'hiver. Le vicaire général arriva dans la vallée de la Wallamette le 31 octobre et l'abbé Demers atteignit Cowlitz le même jour, après avoir été absent quatre mois et dix-huit jours de sa maison. À Saint-Paul, il y avait sept personnes suffisamment préparées pour faire leur première communion en décembre. C'est pendant sa mission à Colville qu'ayant entendu dire qu'un prêtre se trouvait quelque part parmi les Indiens des montagnes Rocheuses, il annonça la nouvelle au vicaire général dans une lettre que ce dernier reçut le 30 août 1840.

Les circonstances ayant mené à la présence des missionnaires jésuites parmi les Indiens des montagnes Rocheuses sont d'un tel intérêt historique que nous les relaterons. Un grand nombre de Canadiens et d'Iroquois travaillaient pour les compagnies faisant des affaires avec les Indiens de la côte Pacifique et ils participaient également aux diverses expéditions sur mer et sur terre. L'expédition du capitaine Hunt qui débuta en 1811, affronta de dures épreuves et se solda par la perte d'hommes qui désertèrent en 1812. De ce nombre, vingt-quatre étaient des Iroquois qui se joignirent à la nation tête-plate. Ils se marièrent bientôt et fondèrent des familles. De même que les Canadiens furent les premiers apôtres parmi les Indiens de la côte Pacifique, les vingt-quatre Iroquois devinrent les premiers apôtres chez les Têtes-Plates en leur parlant de leur religion, de leurs églises, de leurs prêtres et de leurs fêtes. Les Indiens Têtes-Plates qui étaient naturellement bons, furent enchantés. Ils envoyèrent une délégation à Saint-Louis vers 1830 afin de s'assurer que les affirmations des Iroquois étaient exactes. Peu après leur arrivée, ils tombèrent malades, appelèrent un prêtre, reçurent le baptême et moururent en embrassant la croix. La nation envoya un autre Iroquois en 1832 ; il arriva sans encombre à Saint-Louis, fit baptiser ses enfants et retourna chez lui, espérant qu'il y aurait bientôt des prêtres pour ses compatriotes et sa nation d'adoption, mais il fut tué par les Indiens Sioux. Une troisième délégation fut envoyée en 1839 afin de réclamer des prêtres. Cette fois, la délégation, qui se composait de deux Iroquois qui s'en retournèrent à l'automne, se remit en route, confiante que quelques prêtres leur seraient envoyés l'année suivante, car le très révérend évêque Rosati avait reçu une réponse favorable à sa lettre au supérieur général des Jésuites à Rome, dans laquelle il lui demandait instamment de prendre la mission en main. D'où la nomination du père De Smet, qui arriva au printemps de 1840 et qui passa deux mois avec les Têtes-Plates. Au cours de cette période, il baptisa trois cent cinquante personnes. Il retourna chez lui pour revenir

en 1841. Voilà l'origine de la mission chez les Têtes-Plates et de l'apostolat des Iroquois qui, lorsque les soi-disant missionnaires, Jason Lee et les autres, se présentèrent aux Têtes-Plates en 1834, leur dirent : « Ce ne sont pas les prêtres dont nous vous avons parlé. Ils ne sont pas les prêtres aux longues robes noires, qui n'ont pas de femmes, qui disent la messe et portent un crucifix. » L'abbé Demers eut enfin une correspondance du père De Smet et rapporta la lettre suivante avec lui :

Lettre du révérend père De Smet, S. J.  
au très révérend F.-N. Blanchet, V. G.

*Fourche de la rivière Jefferson, le 10 août 1840*

*Très digne et révérend Monsieur,*

*La présente que j'ai l'honneur de vous écrire surprendra Votre Révérence, vous venant d'un inconnu ; mais en ma qualité de coopérateur dans la vigne du Seigneur, et dans un pays si éloigné, elle ne saurait vous être désagréable. Je voudrais avoir le loisir de donner à Votre Révérence tous les détails de ma mission aux montagnes, mais monsieur Bruette qui a voulu se charger de porter ma lettre au fort, part à l'instant même et ne peut m'accorder que quelques minutes. Votre Révérence saura donc que monseigneur Rosati, évêque de Saint-Louis, de concert avec mon supérieur provincial de la compagnie de Jésus au Missouri, pour satisfaire aux demandes et aux désirs souvent réitérés des Têtes-Plates, des Pends-d'oreilles et d'un grand nombre de Nez-Percés, m'ont envoyé dans les montagnes Rocheuses pour visiter ces différentes nations.*

*J'ai trouvé les deux premiers peuples dans les meilleures dispositions que l'on puisse souhaiter, bien déterminés à se ranger parmi les véritables enfants de Jésus-Christ. Le peu de semaines que j'ai eu le bonheur de passer parmi eux, ont été parmi les plus heureuses de ma vie et me donnent le ferme espoir, avec la grâce du Seigneur, de voir bientôt renaître dans ces pays si longtemps abandonnés, la ferveur des premiers chrétiens. Depuis que je me trouve parmi eux, je leur fais trois ou quatre instructions par jour : il n'y a pas à les laisser ; tous se rendent à ma loge au premier son de la cloche ; ils paraissent ne vouloir perdre une seule de mes paroles visant à les instruire des affaires du ciel ; et si j'avais les forces pour leur parler, ils m'écouteraient avec plaisir des journées et des nuits entières. J'ai baptisé environ deux cents de leurs petits enfants et j'ai l'espoir de baptiser sous peu cent cinquante adultes.*

*L'objet de ma mission était de visiter une grande partie du territoire de l'Orégon et de faire ensuite des rapports à mon évêque et supérieur sur les endroits les plus favorables pour y ouvrir des missions. J'ai trouvé*

---

*tant de bonnes dispositions dans les sauvages des plaines que j'ai changé mon plan de voyage. Je retourne à Saint-Louis avant l'hiver afin de revenir sur mes pas dans le commencement du printemps prochain, avec une petite caravane de missionnaires qui se préparent à Saint-Louis. Les Shoshones et les Serpens désirent avoir un établissement ; les Têtes-Plates et les Pends-d'oreilles n'ont rien de plus à cœur. Les Nez-Percés m'ont paru fatigués de leurs soi-disant ministres à femmes et montrent une grande prédilection en faveur des prêtres catholiques. Nous trouverons donc pour quelques années à nous occuper dans ces montagnes sans nous lancer plus avant dans les terres. J'espère cependant qu'avant l'hiver de 1841, j'aurai l'honneur de rendre une visite à Votre Révérence, afin d'être aidé par vos conseils et de travailler de concert à gagner ces pauvres nations à Jésus Christ.*

*Mes respects à l'abbé M. Demers.*

*J'ai l'honneur d'être etc.*

*P. J. De Smet, S.J. missionnaire.*

## VINGTIÈME RÉCIT

(Publié le 27 juin 1878)

### **TRAVAUX MISSIONNAIRES EN 1841**

**À VANCOUVER, À CLACKAMAS,  
À LA CHUTE DE WALLAMETTE  
ET AUX CASCADES.**

Les deux missionnaires avaient été séparés pendant presque quatre mois et demi depuis l'automne précédent. Leur réunion eut lieu à Fort Vancouver. Après avoir quitté Cowlitz le 3 mars, l'abbé Demers arriva à Vancouver le 6 et entreprit à cet endroit une mission de vingt-six jours, composée comme à l'habitude des exercices quotidiens le matin, l'après-midi et le soir. Il revint chez lui le 3 avril, la veille du dimanche des Rameaux, après une absence de trente et un jours.

Trois nations avaient été converties au méthodisme depuis un an : celles des Clackamas, de la Chute de Wallamette et des Cascades. Les deux missionnaires avaient été trop occupés pour les visiter avant. Une voie s'ouvrit à eux cette année-là de la manière suivante : un chef de la tribu des Clackamas, nommé Poh poh, vint à Saint-Paul en février. Il y vit les orphelins à la charge de la mission catholique, quelques familles d'Indiens et d'autres personnes, soit plus de quinze en tout. Il assista aux exercices quotidiens et aux

explications sur l'échelle catholique. Il était méthodiste et le coryphée de la secte, mais à la vue de l'Échelle et du faux chemin protestant inventé par les hommes au cours du quinzième siècle, il abjura sur-le-champ le méthodisme pour embrasser la route droite créée par Jésus-Christ et, au moment de se remettre en route vers son foyer, il invita le missionnaire à venir visiter sa tribu.

Le vicaire général était heureux de cette invitation. Il quitta Saint-Paul le 11 mars afin d'aller rencontrer l'abbé Demers à Vancouver et il s'arrêta au lac Wapato, qui se trouve à seulement quelques milles en aval de la rivière Clackamas où les Indiens Clackamas étaient rassemblés afin de cueillir la racine de Wapato (une sorte de pomme de terre) sur la rive droite de la Wallamette. Il fut reçu par le chef Poh poh et donna à la tribu une mission d'une durée de quatre jours qui se composa des enseignements et des explications habituelles sur l'échelle catholique. La messe fut célébrée le dimanche 14 et les jours suivants.

Cette grande célébration les étonna. Bien qu'ils aient suivi les enseignements du frère Perkins depuis deux ans, jusqu'à l'automne de 1840, et ceux du frère Waller depuis lors, ils écoutèrent le missionnaire avec plaisir pendant les quatre journées. Les fruits de la mission furent le baptême de onze enfants et d'un adulte en danger de mort. Ils commencèrent également à abandonner le méthodisme. Le vicaire général arriva à Vancouver le 15. Après son départ de cet endroit, le 24 mars, il leur consacra deux autres journées, célébra la messe le 25, baptisa une adulte, la femme du chef Wesamus, en danger de mort, le 26, et arriva à Saint-Paul, le samedi 27, après une absence de dix-sept jours. Le chef Poh poh retourna à Saint-Paul en avril afin d'en apprendre plus et pour affermir sa foi. Il en revint après huit jours avec une échelle, un drapeau rouge avec une croix qui serait hissé le dimanche. Il était ravi.

Dans une lettre envoyée à Québec, Canada, on pouvait lire : « De mars 1840 à mars 1841, nous avons effectué cinq cent dix baptêmes, douze mariages, onze sépultures, soixante communions et une abjuration à Saint-Paul. Sur les cinq cent dix baptêmes, deux cent trente-trois furent faits par le vicaire général à Nesqually et à l'île Whidby, cent soixante-quatre par l'abbé Demers lors des missions de Chinook, de Cowlitz et de Colville ; le reste, cent treize, à Vancouver et à Saint-Paul. Sur les cinq cent dix baptisés, environ quatre cent dix étaient des Indiens, cent des blancs et quarante des adultes. »

Le village indien de la Chute de Wallamette était situé sur la rive sud, en aval de la chute, et son chef se nommait Wesamus. Le temps de le visiter étant arrivé, le vicaire général quitta Saint-Paul après la célébration de Pâques et arriva sur les lieux le 29 avril. À son arrivée, il fit connaître



---

au chef l'objet de sa visite. L'orgueilleux chef répondit : « Hors d'ici ! Sortez. Nous ne voulons pas de vous. » Une réception aussi rude ne découragea pas le missionnaire. Il apprit bientôt que le chef avait été très offensé parce que la tribu des Clackamas avait été visitée avant la sienne. Après des explications, il se calma et sembla enfin satisfait. Ensuite, débuta une mission de sept jours de dur labeur. Le missionnaire était obligé de courir chaque jour après ces Indiens paresseux pour les amener dans sa tente et les faire assister aux quelques exercices. Il célébra la sainte messe le troisième jour, un dimanche, et les jours suivants. La vue de l'autel, des vêtements, des saintes espèces et des grandes cérémonies attirèrent beaucoup plus leur attention que les offices froids, inaccessibles et profanes du frère Waller. Il semblait y avoir plus d'attention accordée au tintement de la cloche et aux exercices de la mission. Le missionnaire eut enfin la consolation de voir les pauvres Indiens faire le signe de la croix, offrir leur cœur, nommer les sept remèdes (sacrements), chanter une courte prière avant et après les repas, de même que les cantiques chinook. Onze enfants furent sauvés du frère Waller. Le quatrième jour de la mission, Poh poh arriva avec quelques-uns de ses gens. Il se plaignit beaucoup qu'après que son drapeau eut été hissé le dimanche, monsieur Waller l'ait fait baisser au grand déplaisir de tous et même de gens de sa secte. Un autre jour, des Indiens arrivèrent de Clatsop. En apercevant l'autel, les ornements et les vêtements, ils s'écrièrent : « Monsieur Frost est loin de nous montrer de telles choses. » Le même jour, un Indien rapporta que Keiinsno, le chef des Indiens en aval de Vancouver, avait dit à son peuple : « Suivez le prêtre si vous voulez, en ce qui me concerne, je suis trop mauvais, je suis incapable de changer. Je mourrai comme je suis. »

## VINGT-ET-UNIÈME RÉCIT

(Publié le 4 juillet 1878)

### *AUTRES ÉVÉNEMENTS EN 1840*

Les événements suivants qui montrent les dispositions des Indiens méritent d'être mentionnés. Un chef Snohomish vint à Cowlitz durant l'automne pour voir le prêtre et lui dire que le bois pour la maison de prière recommandée par la Robe Noire avait été préparé et était prêt pour la construction. Il venait demander qu'un prêtre dirigeât les travaux. Il fut très déçu de devoir rentrer seul chez lui. Harkely, un chef de Yakima, descendit de Saint-Paul durant l'automne avec sa famille et quelques-uns de ses gens. Après trois semaines d'enseignement, il retourna chez lui avec un chapelet, une croix, quelques images et une échelle catholique ; il avait l'habitude de l'enseigner à son peuple le dimanche. Un chef d'Okanagan envoya un mot à Saint-Paul pour

demander quoi faire ; il était prêt à venir avec son peuple le printemps suivant, si on le lui conseillait. Un chef du Rapide du Prêtre, sur le fleuve Columbia, vint à Saint-Paul durant l'automne, en compagnie de son épouse, de ses trois enfants et de son beau-frère. Il y passa l'hiver, se fit instruire, apprit ses prières et fut baptisé sous le nom de Joseph avec sa famille. L'abbé Demers donna une mission de neuf jours aux Indiens Okanagan en revenant de Colville. Le 20 novembre 1840, il bénit une nouvelle maison à Cowlitz où il s'établit. À partir de ce jour, la chapelle en rondins cessa d'être le lieu où il logeait. On en fit une bâtisse plus décente en dotant le sanctuaire d'un toit en nattes et en ornant la table de l'autel de vases.

### *MISSIONS DIVERSES EN 1841*

Quittant sa mission de la chute de Wallamette, le vicaire général s'en alla, le 6 mai, dans la tribu des Clackamas, qu'il avait déjà visitée, en mars, au lac Wapeto. Les exercices habituels se poursuivirent au son de la cloche pendant neuf jours. Le frère Waller vint et le traita d'intrus. On apporta son échelle évangélique près de l'échelle catholique, les Indiens se prononcèrent en faveur de la dernière. Douze maisonnées se convertirent. Puisqu'il devait s'en retourner à Saint-Paul le 15, l'abbé Demers arriva de Vancouver pour le remplacer. Il poursuivit la mission pendant deux semaines, pendant lesquelles il consacra quelques journées à la tribu de Wallamette et le reste du temps aux Clackamas. C'est à cette occasion que Wesamus, le coryphée du frère Waller, se convertit.

Après les Clackamas, l'abbé Demers s'en retourna à Vancouver, pour aider les brigades du nord et du sud ; il s'en retourna ensuite chez lui pour enseigner le catéchisme. Puisque aucune mission ne se tenait à Colville cette année-là, étant donné qu'on s'attendait à ce que le père De Smet y passe et qu'on avait décidé que l'abbé Demers irait au sud cette année-là, celui-ci se mit en route le 11 août, alla à Nesqually et de là, à la baie. Il visita un grand nombre de tribus en plus de celles qu'avait vues le vicaire général. Il voyagea d'une nation à l'autre en compagnie du chef Tslalakum et de nombreux autres chefs. Son voyage fut un triomphe. Il était parfois entouré de six cents et même de trois mille Indiens, hostiles les uns envers les autres, qui devenaient maintenant pacifiques en présence de la Robe Noire. Il passa souvent des journées complètes à enseigner à ces pauvres Indiens si avides des choses célestes, à l'aide d'une échelle de dix pieds par deux pieds et demi et, jusque tard le soir, il continuait à chanter, à prier et à écouter les harangues des chefs qui répétaient ce qu'ils avaient entendu. C'était un spectacle magnifique et réconfortant de voir des tribus qui n'avaient jamais vu les Robes Noires être capables de se signer, de chanter et de prier autour de l'échelle pendant que le prêtre tendait la main aux

---

nouveaux venus. Depuis la baie, il alla à Fort Langlay, sur le fleuve Fraser. Il y eut de nouvelles victoires parmi les Kawitshins. Sa mission se termina à cet endroit et, le 24 septembre, il était chez lui après avoir fait sept cent soixante-cinq baptêmes au cours d'une absence de quarante-quatre jours.

Au commencement de juin, le commandant Wilkes<sup>26</sup> quitta Vancouver pour effectuer une visite dans la vallée de la Wallamette ; il soupa en compagnie du vicaire général dans sa résidence de Saint-Paul. Il lui raconta qu'en voyant une croix sur l'île Whidby, il l'avait baptisée l'île à la croix. Le vicaire général ayant promis à l'abbé Demers de se rendre à Cowlitz en son absence, se mit en route vers ce lieu le 14 août. À son retour, le 1<sup>er</sup> septembre, il donna une mission de quatorze jours à Vancouver. C'est à cette occasion que le commandant Wilkes, plusieurs des officiers sous ses ordres ainsi que le docteur McLoughlin assistèrent à la grand-messe et aux vêpres du dimanche. Ce fut un jour solennel. Le dimanche suivant, malgré l'absence du commandant, la cérémonie n'en fut pas moins solennelle. Une maison de soixante-deux pieds par vingt-cinq fut bâtie en mars à Saint-Paul ; elle devait servir de salle aux gens le dimanche et de logement pour le prêtre.

La mission suivante se fit parmi la nation Cascade qui n'avait jamais reçu la visite des Robes Noires. Son chef, Tamakoon, avait déjà été converti en 1839 après avoir vu l'échelle catholique et avoir entendu les explications la concernant. Il avait souvent subi les attaques et les efforts des pasteurs méthodistes mais en vain ; il resta inébranlable. Il se réjouit de l'arrivée du prêtre le 17 septembre. Sa tribu comptait entre cent cinquante et deux cents âmes. Les pratiques quotidiennes de la messe etc. commencèrent et se poursuivirent durant dix jours. Les pauvres Indiens commencèrent en partie à chanter, à se signer et à prier. Tamakoon reçut une cloche et une échelle catholique pour le dimanche. Il put en parler pendant plusieurs heures. Trente-quatre enfants furent baptisés.

Quittant les Indiens Cascades, le vicaire général se rendit chez les Clackamas le 30 novembre. Il s'agissait de sa troisième visite. Elle dura treize jours, consacrés aux exercices habituels. Une grande croix fut bénie et érigée le 2 octobre. En apprenant que les Indiens voulaient bâtir une chapelle, le frère Waller vint et causa un esclandre. Tous l'avaient quitté à part quelques-uns. Onze enfants furent baptisés, en tout quarante et un en comptant les trente baptêmes déjà faits. Le vicaire général les quitta le 12 octobre en direction de Saint-Paul.

Le vicaire général quitta Saint-Paul pour Cowlitz le 15 novembre. Ayant rencontré à Vancouver Sir George Simpson<sup>27</sup> qui désirait se rendre dans la colonie canadienne, il retourna chez lui en sa compagnie. Sir George assista

à la grand-messe et aux vêpres le dimanche et sembla satisfait de ce qu'il avait vu en ce lieu et à Vancouver. Il fut enfin convaincu de la nécessité d'accorder un passage pour de nouveaux prêtres et d'autres assistants. Se mettant une fois de plus en route, le vicaire général atteignit Cowlitz le 1<sup>er</sup> décembre, il partit le 7, arriva à Vancouver le 10 puis au village des Clackamas, le 18. Il alla prier au pied de la croix avec les Indiens et les chefs et les quitta très satisfait. Puisque les eaux de la rivière étaient gonflées par des pluies inhabituellement fortes, il affronta de grands dangers à Rock Island en amont des chutes. Il se trouvait sur la rive par souci d'alléger le canot, celui-ci chavira et huit personnes se retrouvèrent à lutter contre les eaux. Toutes s'en sortirent miraculeusement. Le vicaire général arriva chez lui le 23 décembre, mais partit pour Vancouver le 27 afin d'assister au service funèbre de monsieur Kitson qui, après s'être fait emmener à Vancouver en 1840, avait abjuré et reçu la sainte communion et les autres sacrements. Il était mort heureux. Le vicaire général s'en retourna chez lui la veille du jour de l'An.

## VINGT-DEUXIÈME RÉCIT

(Publié le 11 juillet 1878)

### *ÉVÉNEMENTS EN 1841*

Le révérend père P.-J. De Smet retourna dans les montagnes Rocheuses au printemps de 1841, en compagnie des révérends pères Mengarini et Point et fonda la mission de Sainte-Marie chez les Têtes-Plates. La colonie de Cowlitz eut le bonheur d'avoir le Saint Sacrement dans sa petite chapelle à partir du 6 janvier. Harkely, le chef Yakima, qui avait visité Sainte-Marie l'automne précédent, arriva à Cowlitz le 25 janvier avec quelques Indiens de Okanagan et un des fils du chef Spokane qu'on surnommait « La grosse Tête », le coryphée du frère Eells ; ils étaient dix en tout. Ils étaient arrivés en passant Nesqually et de là, par le grand portage. Ils avaient été dépouillés de leurs couvertures par les Chehalis qui leur avaient ordonné de rebrousser chemin, ce à quoi ils s'étaient refusés. Le fils de « La grosse Tête » avait quitté son foyer afin de devenir catholique malgré son père. Ils venaient recevoir les enseignements. Ils s'en retournèrent chez eux par Vancouver et le Columbia. Le petit chef des Chaudières (Colville) était un apôtre chez son peuple grâce à l'échelle catholique en sa possession depuis le départ du prêtre.

---

## *TRAVAUX MISSIONNAIRES EN 1842*

Les deux missionnaires se rencontrèrent de nouveau cette année-là, à Vancouver, après une séparation de trois mois et demi. L'abbé Demers arriva le premier, après trois jours de mauvais temps, le 23 février. Il entreprit une mission de vingt-sept jours composée des exercices habituels de l'avant-midi, de l'après-midi et du soir, après quoi il partit le lundi de la semaine sainte et affronta trois autres journées de très mauvais temps avant d'arriver chez lui après une absence de trente-deux jours.

Le vicaire général vint plus tard rencontrer ses chers compagnons et arriva le mardi de la semaine de la Passion, le 15 mars. Il se mit en route le jeudi de la même semaine et dut également affronter du mauvais temps avant d'atteindre Saint-Paul samedi, la veille du dimanche des Rameaux.

Le rapport qu'il envoya à Québec au Canada rapportait qu'entre mars 1841 et mars 1842 il y avait eu neuf cent soixante-cinq baptêmes, douze mariages, vingt et une sépultures, cent quinze premières communions. Sur les neuf cent soixante-cinq baptêmes, sept cent soixante-cinq furent célébrés à Puget Sound. Il s'agissait d'Indiens, à part quinze Blancs baptisés à Fort Langley, soixante-neuf dans les missions de Clackamas, de la chute de la Wallamette et des Cascades, soixante-dix à Vancouver, vingt-quatre à Cowlitz et trente-sept à Saint-Paul.

Après avoir célébré les grandes festivités de Pâques et les trois semaines de la Pâque juive pour les fidèles de Saint-Paul, le vicaire général fit ses premiers travaux missionnaires à l'extérieur, chez ses chers Indiens de la chute de Wallamette. À son arrivée à cet endroit le 20 avril, il entreprit ses travaux missionnaires qu'il poursuivit pendant 15 jours, sans tenir compte de l'accueil réservé qu'il y reçut. Les pauvres Indiens étaient très indolents, le son de la cloche n'attira qu'un petit nombre d'entre eux au début ; ils avaient oublié tout ce qu'ils avaient appris auparavant. Comme il n'avait pas le temps d'aller visiter les Clackamas à cette occasion, ceux-ci furent conviés à se rendre à la chute ; plusieurs d'entre eux vinrent. À force de persévérance, il réussit à gagner leur confiance et ils devinrent plus attentifs. Il célébra six baptêmes dont deux d'adultes en danger de mort. La raison de leur apathie était la confusion que leur causait l'immigration des Blancs ; quinze de ces familles avaient traversé la rivière Clackamas pendant la mission du vicaire à cet endroit en novembre 1841 et, la chute de la Wallamette étant un lieu attirant, beaucoup d'entre eux commencèrent à s'y établir, d'où le danger pour les pauvres Indiens. Les résultats de cette mission ne furent pas aussi réconfortants que les autres fois.

Le 4 mai, le vicaire général alla de la chute de Wallamette à Vancouver afin de prendre possession de huit coffres en provenance de Londres et de

là, retourna à Saint-Paul pour les fêtes de la Pentecôte et de la Fête-Dieu qui tombait le 26 mai. Le docteur McLoughlin se rendit à Saint-Paul vers cette époque ; il assista à la grand-messe et à la procession et en fut grandement édifié. Après avoir visité toute la colonie, il encouragea les colons à persévérer et rentra chez lui très satisfait.

### *ARRIVÉE DU PÈRE DE SMET, S.J.*

L'abbé M. Demers retourna à Vancouver à la mi-mai pour répondre aux besoins de cette mission et à ceux des brigades du nord et du sud. Il n'y était que depuis quelques semaines lorsque le père De Smet arriva à Vancouver en provenance de Colville, qu'il avait atteint tôt au printemps. En traversant des rapides en amont de Colville, son bateau avait chaviré mais il aborda la rive sain et sauf, n'ayant à déplorer que la perte de ses bagages. L'abbé Demers l'amena à Saint-Paul ; il passa huit jours avec le vicaire général, chanta la grand-messe le dimanche, prononça des paroles pour exhorter l'assemblée et se montra très satisfait du caractère solennel de la messe et des vêpres, particulièrement en ce qui concernait le chant. Au sujet de l'échelle catholique il dit : « Cette méthode sera adoptée par toutes les missions de par le monde. » Il retourna ensuite à Vancouver avec l'abbé Demers. Le vicaire vint bientôt les rejoindre afin de discuter de l'intérêt d'une grande mission sur la côte du Pacifique.

Les missions auxquelles il fallait assister cette année-là (1842) étaient celles de Chinook Point, Vancouver, Cascades, Clackamas, Chute de la Wallamette et Sound, dont les tribus étaient avides de choses divines. À preuve leur poursuite des Robes Noires en 1841 et 1842 et leurs appels répétés pour obtenir un prêtre depuis lors. Le nom d'une autre mission fut présenté au conseil, celle de la Nouvelle-Calédonie, maintenant appelée Colombie-Britannique, qui était menacée d'être visitée par les presbytériens de Walla-Walla.

Après avoir tout bien considéré, on décida que la mission de la Nouvelle-Calédonie serait aidée avant les autres et que le père De Smet partirait pour Saint-Louis et la Belgique pour apporter des ressources temporelles et humaines efficaces. Après avoir accepté de tout cœur la longue et difficile mission de la Nouvelle-Calédonie, l'abbé M. Demers se prépara pour le voyage et pour l'hiver qu'il passerait là-bas. Les deux missionnaires partirent avec les brigades des porteurs le 29 juin, et prirent congé l'un de l'autre à Walla-Walla. Le vicaire général, parti seul pour répondre aux besoins de cette importante mission, retourna bien vite à Saint-Paul pour enseigner le catéchisme en vue de la première communion qu'il repoussa après la récolte, pour permettre une nouvelle instruction.

---

La mission de Cowlitz qui avait perdu son missionnaire adoré, avait besoin d'être réconfortée. Le vicaire général partit pour Saint-Paul le 12 août, passa quelques journées à Vancouver et atteignit Cowlitz le 18. Il y resta vingt jours à enseigner aux femmes blanches et aux enfants en vue de leur première communion. Il consacra également une partie de son temps aux Indiens. Il baptisa dix de leurs enfants. Au milieu de ses occupations, il entendit dire qu'une femme était malade à Nesqually et qu'elle n'avait plus que quelques jours à vivre. Il se mit en route à quatre heures de l'après-midi, le vendredi, en compagnie d'un guide et franchit une distance de vingt-cinq lieues. Il arriva chez la pauvre femme malade le jour suivant, à six heures du soir. Il lui donna le réconfort de la religion, baptisa son enfant, passa la nuit chez elle et se rendit au fort pour écouter les confessions des hommes. Il se remit en route dimanche après-midi à quatre heures et atteignit Cowlitz lundi soir à six heures. L'église, dont on avait commencé la construction, le 17 juin 1840, n'était pas encore terminée, faute d'une quantité suffisante de bois de charpente.

Le vicaire général quitta Cowlitz le 6 septembre et atteignit Saint-Paul le 10, après une absence de trente jours. Il était accompagné par le grand chef Snehomish Sehalapahen, qui avait combattu les Klalams en 1840 et en était sorti vainqueur, disait-il, grâce à son chapelet et à l'échelle catholique. Il était venu à Cowlitz deux fois le printemps précédent et avait accompagné l'abbé Demers à Vancouver en mai, dans l'espoir qu'il l'amènerait à la baie. Quand il vit qu'il allait ailleurs et qu'il devait rentrer seul, il s'en alla le cœur brisé. C'était la troisième fois qu'il venait pour être instruit et baptisé. Il était très heureux de voir les églises et les services du dimanche à Vancouver et à Saint-Paul. À son arrivée en ce lieu, le vicaire général reprit le catéchisme en vue de la première communion.

Le 17 septembre fut un jour de grandes réjouissances pour le vicaire général qui accueillit et embrassa ses chers nouveaux confrères, les révérends A. Langlois et J.-B.-Z. Bolduc arrivant du Canada. Ils avaient voyagé pendant plus d'un an. Ils avaient en effet quitté Boston, le 10 août, franchi le cap Horn le 5 décembre et passé par Valparaiso, les îles Gambier, Tahiti et Honolulu. Ils avaient traversé la barre du fleuve Columbia le 12 septembre. Après qu'on eut refusé à l'évêque de Québec sa demande de passage pour d'autres prêtres à bord des canots de la Compagnie de la Baie d'Hudson allant en l'Orégon, celui-ci les avait fait voyager par la mer. En 1841, Sir George Simpson avoua au vicaire général que monsieur Beaver, l'ancien aumônier, était la cause de ce refus. Le dimanche suivant, une grand-messe fut célébrée avec, pour la première fois en Orégon, un diacre et un sous-diacre. Il y eut ensuite un Te Deum. Le 30 septembre, la

première communion eut lieu, pour ceux qui y étaient préparés, lors d'une cérémonie très solennelle.

Les fidèles de Vancouver se plaignaient de ne pas être bien assistés ; le temps manquait aux missionnaires. Mais maintenant qu'ils étaient plus nombreux, le partage serait plus juste. Ainsi, le vicaire général laissa la responsabilité de Saint-Paul à l'abbé Bolduc. Il se mit en route avec l'abbé Langlois et atteignit la mission le 7 octobre. L'enseignement aux femmes du fort était donné par l'abbé Langlois ; le vicaire général garda pour lui celui des femmes et des enfants du village. Après trois semaines d'enseignement quotidien, sept femmes du fort et deux femmes du village purent faire leur première communion, qui eut lieu le dimanche 30 octobre, pour la première fois à Vancouver, lors d'une cérémonie très solennelle se déroulant devant une large assemblée. Après quoi, l'abbé Langlois fut envoyé à Saint-Paul et l'abbé Bolduc à Cowlitz pour aider ces missions tandis que le vicaire général resta à Fort Vancouver. Sehalapahen, qui assistait à la mission de Vancouver, suivit l'abbé Bolduc qui termina son instruction et le baptisa.

## VINGT-TROISIÈME RÉCIT

(Publié le 18 juillet 1878)

Les tribus des Cascades et de Clackamas n'avaient pas été visitées depuis plus d'un an. Pendant tout ce temps, elles avaient été exposées à la séduction des pasteurs qui leur disaient : « Les prêtres vous ont abandonnés. » Douze mois suffirent pour leur faire oublier ce qu'ils avaient appris en quelques semaines. Néanmoins, les visites qu'ils rendaient de temps à autre à la Robe Noire prouvaient qu'ils l'aimaient encore. Pour ce qui est des Clackamas, il fut impossible d'aller les voir. Les Indiens Cascades eurent plus de chance, car ils déménageaient chaque année sur la rive gauche du Columbia, presque en face de Vancouver, ce qui les rapprochait du prêtre. Par conséquent, le vicaire général, en divisant son temps entre les femmes du village et ces Indiens, consacra l'avant-midi aux premières et l'après-midi aux derniers pendant plusieurs semaines. Cette situation entraîna de nombreuses difficultés, telles la traversée de la rivière et la division de la tribu en deux groupes, éloignés l'un de l'autre, à cause de la glace du Haut-Columbia qui recouvrait la rivière. Néanmoins, le vicaire général eut la consolation de faire quinze baptêmes. Il reçut un autre grand réconfort, le 18 novembre, lorsqu'il reçut la profession de foi du gouverneur McLoughlin envers le catholicisme ainsi que nous l'avons raconté plus tôt. Le gouverneur fit sa première communion durant la grand-messe de minuit, à la tête de trente-huit communiants. L'office n'avait jamais été aussi solennel



---

que lors de cette nuit en ce qui concerne le chant, la musique et les décorations. Le nombre des premiers communiantes de l'automne était de treize à Vancouver, sept à Saint-Paul et quatre à Cowlitz. Ainsi se termina l'an 1842.

### *TRAVAUX MISSIONNAIRES EN 1843*

Après y avoir résidé pendant trois mois et demi, le vicaire général quitta Vancouver en direction de Saint-Paul, le 18 janvier 1843. En cours de route, il s'arrêta pour obtenir une pagaie ; il baptisa également un enfant mourant. L'abbé Langlois profita de la présence du vicaire général pour se mettre en route pour Cowlitz le 30 janvier afin de voir son compagnon de voyage. Il passa trois semaines à voyager. Lors de son retour, il rencontra de fortes pluies et la marée haute du 13 février qui l'exposa à de grandes souffrances et de graves dangers.

L'intendant en chef Douglas, qui était en route pour fonder Victoria, à l'extrémité sud de l'île de Vancouver, partit avec un groupe de vingt-deux hommes et invita l'abbé Bolduc<sup>28</sup> à l'accompagner. Ayant reçu l'approbation du vicaire général, celui-ci quitta Cowlitz le 7 mars, avec l'expédition pour Nesqually où un bateau à vapeur, le *Beaver*<sup>29</sup>, les attendait. Parti le 13, le bateau parvint à destination le 14. À cet endroit, l'abbé Bolduc rencontra un grand nombre d'Indiens. Dimanche, le 19, il célébra la messe dans un reposoir devant les hommes et plus de mille deux cents Indiens et baptisa cent deux enfants. Abandonnant son intention de se rendre plus au nord, il acheta un grand canot, traversa la baie en deux jours, atteignit Whidby le 25 et planta sa tente près de la croix érigée en 1840. Les Skatchates ainsi que d'autres tribus le reçurent à bras ouverts. Ils lui bâtirent une maison de vingt-huit pieds par vingt-cinq pieds. Il leur enseigna pendant huit jours, baptisa cent soixante-treize enfants. Il partit le 3 avril et arriva chez lui le 6, après une absence de trente et un jours. Dans le rapport qu'il envoya, il supplia qu'on lui permît d'aller fonder cette mission.

Le vicaire général quitta Saint-Paul à destination de Vancouver le 13 mars et acheta un lot d'une valeur de 225 \$ à la chute de la Wallamette, afin d'y bâtir une chapelle pour les Indiens. Les registres envoyés au Canada font état de six cent quatre-vingt-huit baptêmes, de vingt-huit mariages et de vingt-six sépultures entre mars 1842 et mars 1843. Des six cent quatre-vingt-huit baptêmes, quatre cent quarante-sept eurent lieu en Nouvelle-Calédonie, quatre-vingt-dix-huit à Saint-Paul, quatre-vingt-six à Vancouver et cinquante-sept à Cowlitz. En compilant les données depuis 1838, on obtient un nombre de deux mille six cent soixante-six baptêmes, cent quarante-huit mariages et quatre-vingt-six sépultures. Le vicaire général quitta Vancouver en direction de Saint-Paul au cours de la semaine de la Passion et revint le 18 avril, la veille du dimanche des Rameaux.

On ne croyait pas que l'abbé Demers ait aucune chance de revenir avant le retour de la brigade du nord. C'est donc avec beaucoup d'étonnement que le vicaire général le rencontra en entrant dans sa chambre, le Jeudi Saint au soir, soit le 13 avril. Les retrouvailles furent douces et émouvantes après une séparation qui avait duré près de neuf mois et demi. Quittant Vancouver le 29 juin, il atteignit Fort Thompson le 10 août, Fort Alexander, sur le fleuve Fraser, le 23 août, Fort Stuart, sur le lac Stuart, à trois cents lieues de Vancouver, qui était la résidence de l'intendant en chef Ogden, le commandant de la brigade, le 16 septembre. Il y célébra une grand-messe le 18. Sur le chemin du retour, il se rendit à Fort Alexander, le 24 septembre ; il y fit bâtir une chapelle par les Indiens, y célébra la messe le 4 décembre et y emménagea le 3 janvier 1843. Il apprit deux langues, traduisit les cantiques et les prières dans leurs dialectes et les enseigna aux Indiens. Quand il les quitta, ils pouvaient prier, chanter et expliquer l'échelle catholique. Les adieux furent difficiles. Profitant de l'invitation de l'intendant en chef Ogden, il quitta Fort Alexander à cheval en sa compagnie dans trois ou quatre pieds de neige, le 21 février. Il atteignit Fort Thompson, le 1<sup>er</sup> mars, passa 13 jours à Okanagan, affamé et dans l'attente d'un bateau. Il revint de là à dos de cheval le long du Columbia jusqu'à la rivière Serpent et de là en bateau jusqu'à Walla-Walla et Vancouver, à quarante-quatre jours de Fort Thompson. Durant l'aller et le retour, il avait rencontré de nombreux obstacles, dangers et fatigues qui étaient parfois extrêmes. Le vicaire général prononça le sermon à l'occasion du Vendredi Saint et l'abbé Demers s'occupa de celui du dimanche de Pâques, le 16 avril.

L'abbé Bolduc, après être arrivé de Cowlitz le 19 avril, se mit en route en direction de Saint-Paul en compagnie de l'abbé Demers, qui y fit le prêche, le dimanche 23. Après leur retour à Vancouver, tous deux se mirent en route pour Cowlitz le 27 afin de se préparer pour la mission de Whidby. Le 10 mai, ils étaient en route pour Nesqually en compagnie de deux hommes et de onze chevaux, sept d'entre eux portaient des bagages. Ils arrivèrent à Whidby le 25 mai 1843.

L'abbé Langlois<sup>29</sup>, qui avait reçu la charge des Indiens habitant Cowlitz, Vancouver, les Cascades, la chute de Wallamette et Clackamas, quitta Saint-Paul le 17 mai pour prendre son poste. Il réussit à faire terminer l'église érigée à Cowlitz en 1840 et commença à y célébrer la messe le dimanche de la Pentecôte, le 4 juin 1843. Il visita plusieurs fois les Indiens des montagnes qui vivaient sur la route de Nesqually. De Cowlitz, il vint à Vancouver au début de juin pour assister les brigades du nord et du sud. Il se rendit aux Cascades au commencement de juillet et donna une mission de huit jours aux Indiens de cet endroit. Les quittant, il alla visiter les tribus de la chute de Wallamette et de Clackamas ; il passa plusieurs semaines parmi eux. L'endroit arpenté en

---

décembre 1842, à la chute, avait été appelé Oregon City. La ville croissait rapidement, ce qui n'était pas à l'avantage des Indiens de Clackamas et de la chute de Wallamette, ce qui explique le faible succès de l'abbé Langlois, qui se consola en espérant la conversion de Walter Pomeroy, pionnier et charpentier, qui bâtit la cathédrale d'Oregon City en 1845.

En arrivant au village des Indiens Clackamas, l'abbé Langlois découvrit que la croix plantée en 1841 avait disparu. Elle avait été abattue par ordre du prêcheur méthodiste Waller, à la grande douleur des Indiens. Oui, la croix qui montre le trop-plein d'amour du Fils de Dieu pour l'homme, la croix par laquelle Jésus-Christ, notre divin Sauveur, a sauvé le monde, celle qu'un miracle distingua de celles des deux larrons, qui apparut à Constantin dans le ciel avec ces mots : « In hoc signo vinces <sup>30</sup> », qui guérit le monde entier du paganisme, qui inspire la frayeur aux démons et dont l'emblème apparaîtra lors du Dernier Jour ; cette croix est un scandale pour le ministre méthodiste Waller ; il la tient en horreur. Comme les démons, il n'en supporte pas la vue. Il a ordonné qu'on l'abatte et prétendait enseigner le Christ crucifié aux Indiens sans leur montrer la Croix ! Grand Dieu ! Quelle subversion des idées et du jugement au sein de cette secte ! Quelle destruction d'une doctrine salvatrice ! Quel renversement du bon sens commun et de la vraie religion que la table inversée, ornant le petit beffroi (petite foi) des églises méthodistes, caractérise malheureusement un peu trop bien !

En se rendant à Saint-Paul pour prendre la relève de l'abbé Langlois, le vicaire général enseigna le catéchisme du 1<sup>er</sup> mai au 21 juillet, date à laquelle dix-huit personnes firent leur première communion. La surprise du vicaire général fut extrêmement grande quand, à la fin de juin, il vit l'abbé Demers arriver à Saint-Paul depuis Whidby qu'il avait quitté en compagnie de l'abbé Bolduc après y avoir résidé durant un mois. Cette décision ne s'était pas prise à la hâte, mais pour des raisons très importantes que le vicaire général approuva et qu'il serait trop long d'énumérer ici. Néanmoins, l'abbé Bolduc reçut l'ordre d'aller passer l'été en compagnie du chef Tslalakum afin d'apprendre sa langue. Cependant des rumeurs de guerre l'incitèrent à quitter Nesqualy. Le projet d'une mission à Whidby étant retardé jusqu'à l'arrivée du père De Smet, on annonça à la place l'ouverture d'une école à Saint-Paul à l'automne. Une deuxième classe de catéchisme, commencée par le vicaire général à Saint-Paul, après la récolte, se poursuivit sous la direction de l'abbé Langlois qui, le 19 octobre, fit communier dix-neuf personnes pour la première fois.

On apprit en octobre que deux autres pères Jésuites, les pères De Vos et Hockens, qui étaient envoyés de Saint-Louis par le père De Smet, étaient arrivés aux missions chez les Têtes-Plates et les Cœur-d'Alêne. Ils étaient arrivés avec une caravane de sept cents personnes. Lors d'une seconde visite à Saint-Paul, en octobre, le docteur McLoughlin, à la tête d'un certain nombre

de croyants, s'approcha de la sainte table un dimanche. Le vicaire général l'accompagna lors de son retour à Oregon City et choisit un bâtiment pour l'église. Quelques semaines après, Walter Pomeroy, dont la femme était irlandaise, vint à Saint-Paul, fit sa profession de foi, fit bénir son mariage et baptiser ses enfants ; il s'en retourna heureux dans les plaines Twalatin.

Le 17 octobre fut une journée de grandes réjouissances à Saint-Paul, en raison de la bénédiction solennelle du collège Saint-Joseph, après une messe chantée par le vicaire général devant une assemblée nombreuse. Ce jour-là, trente pensionnaires, des fils de fermiers à l'exception d'un garçon indien qui était un fils de chef, firent leur entrée au collège. L'abbé Langlois en était le directeur et le professeur d'anglais et monsieur Bilodeau, son assistant et le professeur de français. Quelques arpents à l'est du collège, on apercevait le squelette d'une bâtisse en cours de construction mesurant soixante pieds par trente pieds et qui était destinée aux Sœurs devant arriver avec le père De Smet. Fidèle à sa promesse d'envoyer des assistants, qu'il avait faite en 1842, Sir George Simpson avait accordé un passage à bord du canot de la Compagnie de la Baie d'Hudson, à cinq hommes et deux femmes qui arrivèrent avec la brigade, le 28 novembre. Après s'être rendu à Cowlitz avec l'abbé Bolduc, l'abbé Demers le laissa pour aller rester à Vancouver. Il quitta cet endroit au début de décembre pour retourner à Cowlitz, tandis que le vicaire général, confiant à l'abbé Langlois la charge de Saint-Paul, atteignit Vancouver le 21 décembre, afin d'offrir aux fidèles de l'endroit les festivités de la messe de minuit, de Noël et du Nouvel An. Cette année-là, pendant qu'il assistait à la messe, la veille de Noël, en tant que simple spectateur, l'Honorable Peter H. Burnett (par la suite, gouverneur de la Californie) fut tellement ému par le caractère solennel de l'office qu'il devint un des convertis les plus enthousiastes de l'Église catholique. Ainsi se termina l'année 1843.

### *ÉRECTION DE LA MISSION D'ORÉDON*

*EN UN VICARIAT APOSTOLIQUE, LE 1<sup>ER</sup> DÉCEMBRE 1843.*

Tandis que les missionnaires de l'Orégon faisaient de leur mieux pour promouvoir l'intérêt spirituel de la mission confiée à leurs soins, les évêques de Québec et de Baltimore, qui voyaient plus loin et qui cherchaient un bien plus grand et plus solide, agirent de concert et recommandèrent instamment au Saint-Siège d'élever leur mission en vicariat apostolique. Le Saint-Siège acquiesça à leur désir, fit de ladite mission un vicariat apostolique dans une lettre datée du 1<sup>er</sup> décembre 1843 et nomma le vicaire général F.-N. Blanchet son vicaire apostolique avec le titre de Philadelphie<sup>31</sup>. Le vicaire général était loin d'espérer un tel résultat si tôt. Cette nouvelle, qu'il reçut le 4 novembre 1844 seulement, lui causa une grande surprise et l'attrista beaucoup.

---

## VINGT-QUATRIÈME RÉCIT

(Publié le 25 juillet 1878)

### *TRAVAUX MISSIONNAIRES EN 1844*

En janvier 1844, à Vancouver, le vicaire général baptisa dix enfants et bénit huit mariages après un mois d'enseignement. Puisque Oregon City comprenait, en 1844, soixante maisons et deux familles catholiques et comme il y avait de bonnes chances que ce nombre s'accrût, le vicaire général pensa qu'il était temps de donner un missionnaire à cette ville. Étant donné que l'abbé Demers était l'homme qu'il fallait et qu'il se trouvait à Cowlitz, le vicaire général quitta Vancouver le 19 février pour cette mission qu'il n'avait pas visitée depuis un an et demi. En cours de route, il visita plusieurs huttes d'Indiens et baptisa deux enfants, dont l'un était très malade. Il distribua des biscuits à ceux qui avaient déjà été baptisés et, ce faisant, il les rendit, ainsi que leurs parents, très heureux. Le vicaire général et l'abbé Demers quittèrent Cowlitz le 26 et arrivèrent à Oregon City le premier jour du mois de mars après un pénible voyage de cinq journées. À son arrivée, l'abbé Demers prit possession d'une maison, louée au docteur Newell pour la somme de dix dollars par mois ; le vicaire général s'en retourna à Vancouver le jour suivant. L'abbé Demers était arrivé à Oregon City dans d'étranges circonstances. Le frère Waller avait perdu toute crédibilité auprès de ses compatriotes et était parti vers des contrées inconnues. Le 3 mars, qui était un dimanche, il dit les offices avant et après midi et célébra la première messe jamais dite dans la ville. La chapelle s'avéra trop petite pour l'occasion.

Le lundi 4 mars, une querelle opposa quelques Indiens de la rivière Molalis et quelques Américains à Oregon City ; au cours de celle-ci un Indien fut tué et deux Américains blessés. Ils furent envoyés tous deux à Vancouver pour y recevoir des soins mais ils moururent l'un et l'autre, G. W. Le Breton le 7, et l'autre le 16. Le Breton était devenu catholique à Saint-Paul, en 1842, mais voyant qu'il ne pouvait pas avoir la fille qu'il espérait, il se retira petit à petit de l'Église et il apostasia. Au cours de sa courte maladie, le vicaire le visita souvent et usa de toute sa ferveur pour l'amener au repentir mais en vain, il mourut protestant et fut enterré par l'intendant en chef Douglas. Cette bataille fut une triste et scandaleuse affaire, causée par l'imprudence des deux Blancs.

Le vicaire général quitta Vancouver en direction d'Oregon City et de Saint-Paul le 28 mars. Après s'être occupé des affaires du collège de Saint-Joseph et réglé la question du droit de propriété de la mission qui fut inspectée par Jesse Applegate, il s'en retourna et arriva à Vancouver le 3 avril. Comme le 5 avril était le Vendredi Saint, l'intendant en chef assista à l'office et descendit adorer la croix en compagnie du gouverneur McLoughlin. En revenant

de Cowlitz, le vicaire général baptisa sept enfants indiens sur le Columbia et trois sur les rivières Cowlitz ; ayant rassemblé ceux qui avaient déjà été baptisés, il leur donna des biscuits. Il trouva l'abbé Bolduc en bonne santé. Après s'être occupé de certaines affaires, il s'en retourna à Vancouver, le 24. Il partit le 27 pour Saint-Paul ; il chanta la grand-messe à Oregon City, le dimanche 28 et atteignit Saint-Paul le mardi suivant qu'il visita en compagnie de l'abbé Demers. Après avoir visité le moulin à scie, le moulin et la maison des Sœurs en cours de construction, l'abbé Demers s'en retourna chez lui, tandis que le vicaire général demeura à Saint-Paul pour affaire jusqu'au 30 juin. Le 13 juin, il bénit et planta une grande croix à l'emplacement choisi pour la nouvelle église qui y serait construite en 1846. Le dimanche 9 juin, la procession du Sacré-Cœur eut lieu à Saint-Paul. Les chants et les pantomimes des élèves du collège devant le Saint-Sacrement rendirent la procession très solennelle. L'abbé Demers arriva le 10 juin afin d'assister les brigades, à Vancouver, où le vicaire général arriva le 22 juin, après une absence de cinquante-huit jours.

Le 12 juillet, le vicaire général quitta Vancouver pour Cowlitz où il arriva le dimanche 14. Il dit une messe basse. À son retour, il croisa sur le fleuve Columbia la frégate anglaise *La Modeste* et rencontra le capitaine Bailey. Le capitaine, qui désirait visiter la vallée de la Wallamette, quitta Vancouver en compagnie du vicaire général, de l'intendant en chef Douglas et de plusieurs officiers sous ses ordres, pour Saint-Paul. Ils assistèrent tous à la grand-messe le dimanche 21 juin et semblèrent très contents de voir un tel office. Ils logèrent au collège où se tint le 18 juillet un examen des élèves devant une grande assemblée, au grand honneur des professeurs et des écoliers. L'abbé Demers, qui entreprenait une tournée de la haute vallée, les accompagna. L'abbé Langlois quitta Saint-Paul pour rendre visite aux jésuites des montagnes Rocheuses le 28 juillet. Il s'en revint le 6 septembre, très épuisé après un voyage de quarante-deux journées à dos de cheval. Il eut les pieds très enflés pendant un certain temps. Il s'en retourna avec le père Mengarini en entendant la nouvelle de l'arrivée par mer du père De Smet. Les pères Joset, Zerbinatti et Soderini, trois nouveaux pères jésuites, furent envoyés de Saint-Louis vers les montagnes Rocheuses cette année-là.

#### **ARRIVÉE DU PÈRE DE SMET PAR MER**

Le retour tant attendu du révérend père De Smet eut enfin lieu. Ayant quitté Anvers, en Belgique, le 9 janvier 1844, à bord d'un vaisseau appelé *L'infatigable*, il avait affronté de graves dangers au cap Horn ; il avait fait escale à Valparaiso et à Callao, passé quatre jours à l'extérieur de la barre du Columbia dans l'attente d'un pilote ; il avait franchi la barre le 31 juillet et, faisant route tout droit vers l'est, à travers le canal sud, ce qui n'avait

---

jamais été tenté auparavant, il était parvenu dans un chenal de deux brasses et demie de profondeur avant d'arriver à Astoria dans la soirée. Tous ceux qui virent l'itinéraire du bateau pensèrent qu'il ferait naufrage ; le capitaine et les passagers craignaient la même chose. Le père De Smet arriva à Vancouver dans un canot le dimanche 4 août, à 6 heures du matin ; le bateau arriva le 6. Le père De Smet était accompagné de quatre nouveaux pères : les révérends pères Ravalli, Accolti, Nobili et Vercruisse, quelques frères lais et six Sœurs de Notre-Dame-de-Namur<sup>32</sup>.

La nouvelle de son arrivée parvint au vicaire général à Saint-Paul le 10. Il était à Vancouver le jour suivant et la caravane des religieux arriva à Saint-Paul le 17 ; ils s'installèrent dans leurs quartiers au collège. Le dimanche 18, le vicaire général chanta la grand-messe devant une affluence de gens impatientes de voir les Sœurs et les nouveaux pères. Le jeudi suivant, on chanta une messe d'action de grâces. Le père De Smet prit une concession sur le lac Ignace et fit bâtir en quelques mois une maison, sur la haute terre près du lac, pour la résidence de ses pères. Le père De Smet partit le 6 octobre en direction des montagnes Rocheuses. Le 13, le père De Vos, qui venait de cet endroit, arriva à Saint-Paul à cheval ; il amenait avec lui deux frères lais. Les Sœurs entrèrent dans leur couvent le 19 octobre et firent célébrer la messe à l'intérieur de la chapelle le jour suivant ; les pères De Vos et Accolti s'installèrent dans leur nouvelle maison appelée Saint-Ignace.

Le 4 novembre, deux lettres datées du 1<sup>er</sup> décembre 1843 arrivèrent de Rome ; l'une érigeait la mission d'Orégon en vicariat apostolique et l'autre nommait le vicaire général, F.-N. Blanchet, à ce poste avec le titre de Philadelphie, lequel fut changé en celui de Drasa, le 7 mai 1844, après des démarches de Québec auprès de Rome. L'adresse sur ces lettres venant du Canada ayant dévoilé l'affaire, on offrit des félicitations au vicaire général qui les refusa pendant plusieurs jours. Après avoir reçu des réponses à sa consultation, il vit qu'il était inutile de refuser et il donna donc son accord le 8. Il prit la résolution d'aller au Canada afin de recevoir la consécration épiscopale de l'archevêque de Québec et d'aller ensuite visiter Rome.

Dans des lettres du 25 novembre, l'abbé Demers fut nommé vicaire général et administrateur du vicariat apostolique en l'absence de l'évêque élu. Un mandat fut émis et, le 5 décembre 1844, l'évêque élu franchit la barre à bord d'un bateau, le *Columbia*, commandé par le capitaine Duncan qui faisait route pour le Canada via l'Angleterre. Le bateau belge *L'Infatigable* fut retenu par des vents contraires jusqu'au jour suivant.

## VINGT-CINQUIÈME RÉCIT

(Publié le 1<sup>er</sup> août 1878)

### *BATAILLE À OREGON CITY LE 4 MARS 1844*

#### *EXTRAIT DU RAPPORT DE MISSION DU VICAIRE GÉNÉRAL POUR 1844 AU SUJET DE CET ÉVÉNEMENT*

Nous sommes arrivés de Cowlitz à la chute de Wallamette le 2 mars, après un pénible voyage de cinq jours. Après avoir installé le pasteur d'Oregon City dans sa maison, je m'en suis retourné à Vancouver. J'appris bientôt quel genre de foule avait assisté à la messe et aux vêpres lors du premier dimanche, le 3 mars. Le Malin ne permit pas au missionnaire de savourer longtemps ce beau début, car le jour suivant, du sang humain commença à couler à flots au cours d'une bataille dans laquelle un Indien périt sur le coup et où deux Américains furent blessés. Hélas ! Quel malheur ! Quelles en seront les conséquences ? Et pourquoi cette querelle ? Pour de fausses allégations. Un Indien Klikatat avait été tué, ainsi que ses deux épouses et un enfant baptisé, dans la Haute-Clackamas. Quelqu'un accusa à tort le chef des Indiens de la rivière Molalis de ce crime. Une rumeur des plus sûres, même parmi les Indiens, voulait que le massacre ait été perpétré par deux esclaves que leur maître avait trop maltraités et qui s'en retournaient dans leur pays avec le butin de leur maître. Le docteur White, qui accordait foi à la première rumeur, avait promis une récompense de cent dollars pour l'arrestation du chef, mort ou vif. Le chef des Molalis n'ignorait pas ce qui s'était passé. Fort de son innocence, mais bien armé, il était venu en ville en compagnie de quatre hommes. Il traversa du côté des Indiens. Pendant ce temps, il fut question de l'arrêter. Le commis de magasin du docteur McLoughlin fit cette remarque : « Cet Indien est un bon gars, vous ne devriez pas l'importuner. Si vous le faites, vous le regretterez ! » Malgré tout, le secrétaire du docteur (Le Breton) et un mulâtre s'obstinèrent et, au retour du chef, ils lui demandèrent de se rendre. Il refuse ; ils insistent. Il se défend ; le mulâtre reçoit l'ordre de tirer. Le coup part ; l'Indien est blessé. Il se rue sur ses agresseurs qui s'enfuient. Il était presque en train de rattraper le secrétaire lorsque celui-ci se retourne et saisit le canon du pistolet de sa main droite ; le coup part. La balle pénètre et traverse son bras. L'Indien chancelle et tombe ; le mulâtre l'achève avec la crosse de son fusil. Les quatre autres Indiens commencent à tirer des coups de feu et des flèches. Ameutés par le bruit, les Américains arrivent et répliquent aux coups de feu mais sans toucher les Indiens, alors que deux de leurs hommes sont blessés. Le premier, Le Breton, mourut en trois jours. On trouva deux balles dans son coude et de la



bourre plus loin. Le deuxième mourut douze heures après d'une flèche reçue dans le bras gauche. La tige avait été immédiatement retirée, mais le fer resta et ne put être extrait qu'après son décès. Tous deux moururent dans d'atroces souffrances. Il est probable qu'ils ont été empoisonnés. Les autres ne furent que des spectateurs. La grande majorité des Américains présents ne savaient pas ce qui se passait.

Lettre de l'abbé Demers au vicaire général.

Oregon City, le 6 mars 1844

*Très révérend monsieur,*

*Je ne me suis pas laissé intimider par la bagarre de l'autre jour. J'ai entendu les coups de mousquet à intervalles rapprochés, mais sans trop m'en soucier jusqu'à ce que je visse des hommes courir de tous côtés dans les rues en chargeant leurs pistolets et leurs carabines. Je leur demandai ce qui se passait ; « une bataille d'Indiens », me répondirent-ils. Le Breton avait reçu deux flèches, une dans le bras et l'autre dans la cuisse, je crois. Il régnait une telle confusion que vingt-cinq Indiens, aussi braves et déterminés que ceux-là, auraient pu tuer tous les colons. Les Indiens disaient au contraire que le mort était venu parler aux Blancs afin de se disculper des accusations lancées contre lui. Le mulâtre, Winslow, avait dit en le voyant : « C'est l'homme qui l'a tué ». Pour sa capture le docteur White avait promis une récompense de cent dollars que Le Breton avait gagnée. J'ai vu le pauvre Indien, il respirait encore. Mais, ô barbarie, le mulâtre, qui disait que son chapeau avait été troué d'une balle, troua lui-même le corps de l'Indien après qu'il fut mort. Au matin, on trouva sa tête coupée et entièrement scalpée au-dessus du front ; la cervelle était toujours collée à la hache qui avait été l'instrument d'une si sauvage barbarie. Horrendum est<sup>33</sup> ! »*

Dans une autre lettre, datée du 7 mars et destinée à la même personne, l'abbé Demers ajoute : « Les colons semblent reconnaître qu'ils ont agi trop promptement dans cette triste affaire mais on ne peut plus réparer ce geste malheureux. Il s'agit d'un véritable meurtre causé par la conduite irréfléchie et inconsidérée et les gestes injustifiables du pauvre Le Breton qui paiera chèrement pour son apostasie et son crime. »

Le mérite et la gloire d'un historien, c'est d'être un narrateur honnête et fidèle des faits. S'il manque à cette tâche, sa véracité sera mise en doute sur les questions les plus importantes. Puisqu'il en est ainsi, que pensera-t-on de l'histoire de l'Orégon écrite par W.H. Gray quand tous apprendront de quelle honteuse manière il a déformé et falsifié les faits concernant la bataille du 4 mars. En effet, il est faux d'affirmer que les

Indiens des environs d'Oregon City ont attaqué la ville. Il ne s'agissait en aucune façon d'une attaque des Indiens de Clackamas ni de ceux de la chute de Wallamette ; seulement cinq Molalis ont pris part à cette bataille. Il est faux de dire que le chef avait été placé sous surveillance et qu'il a été tué en tentant de prendre la fuite. Les Indiens n'ont pas essayé de détruire les gens de la chute de Wallamette et leur ville. Il n'était nullement besoin d'ameuter tout le pays pour en organiser la défense, car toutes les tribus indiennes n'ont jamais été aussi pacifiques qu'elles l'étaient alors. Les Indiens n'avaient aucune raison de brutaliser qui que ce soit, puisque leurs pêches, leur chasse, leurs terres et leurs prairies camas ne leur avaient pas encore été enlevées. La Compagnie n'avait absolument rien à craindre d'eux ; si le fort était réparé, les bastions érigés et toutes les autres mesures de défense et de protection complètes, c'était pour se défendre des attaques d'un autre genre de sauvagerie.

## VINGT-SIXIÈME RÉCIT

(Publié le 8 août 1878)

### *TRAVAUX MISSIONNAIRES EN 1845 ET EN 1846*

Quand l'évêque élu se mit en route pour le Canada, en décembre 1844, les missions étaient desservies comme suit : Cowlitz par l'abbé Langlois, Fort Vancouver par le père Nobili, Oregon City par le père Accolti, Saint-Paul par le vicaire général Demers, le collège Saint-Joseph par l'abbé Bolduc et la maison des Sœurs par le père De Vos. Selon les calculs les plus précis, la population indienne s'élevait à cette époque à cent dix mille, dont six mille étaient des chrétiens ; la moitié de ces chrétiens se trouvaient dans les montagnes Rocheuses et les autres dans la partie inférieure de l'Orégon. La population catholique blanche était d'environ mille personnes parmi lesquelles six cents vivaient dans la vallée de la Wallamette, cent à Vancouver, cent à Cowlitz et le reste dans divers postes de traite. Les pères jésuites avaient quatre missions dans les montagnes Rocheuses en 1843 c'est-à-dire Sainte-Marie, Saint-Joseph, Saint-Pierre et Saint-Michel ; Cœur-d'Alêne était l'une d'elles.

Dans une lettre de l'administrateur Demers, datée du 8 octobre 1845, et dans d'autres écrits, l'évêque élu apprit les nouvelles suivantes. Le père Nobili était parti en juin avec la brigade du nord en direction de la Nouvelle-Calédonie ; le père De Smet avait visité le Bas-Orégon à la fin de juin ; le père De Vos s'occupait d'Oregon City et de Fort Vancouver et le père Accolti était l'aumônier des Sœurs de Saint-Paul. La construction de la maison du prêtre était terminée à Oregon City et les travaux pour l'église étaient bien

---

avancés. L'église construite par le père Vercruisse à Grande Prairie devait bientôt être bénie et être ouverte au divin office. Le père Ravalli était parti pour les montagnes Rocheuses. Soixante mille briques avaient été fabriquées pour la nouvelle église à Saint-Paul. Le collège Saint-Joseph, qui accueillait vingt-huit pensionnaires, était devenu trop petit et son principal, l'abbé Bolduc, avait décidé de l'agrandir en faisant construire un deuxième étage. Les bonnes religieuses de Notre-Dame-de-Namur étaient débordées de travail avec les quarante-deux petites filles dont elles s'occupaient et à qui elles enseignaient. Une chapelle, mesurant quatre-vingts pieds par trente, était en cours de construction pour elles.

L'église d'Oregon City avait été bénie et ouverte au service divin le dimanche de la Septuagésime, le 8 février 1846, en présence d'une nombreuse foule de protestants. Depuis cette journée, l'église était pleine le dimanche ; un certain nombre de personnes, désireuses de voir les cérémonies impressionnantes de notre église et d'entendre l'explication de ses dogmes, assistaient au service. La première « pierre » de l'église de briques de Saint-Paul avait été bénie par le vicaire général Demers le 24 mai 1846 ; la consécration de l'église et son ouverture au service divin avait eu lieu le 1<sup>er</sup> novembre de la même année. Il s'agissait de la première bâtisse de briques à être érigée dans le pays. Elle mesurait cent pieds par quarante-cinq et possédait des ailes ou des chapelles de vingt pieds ; son clocher montrait le signe de notre Rédemption à quatre-vingts pieds du sol. À Vancouver en 1845, l'intendant en chef Douglas avait exprimé le désir qu'une église catholique fût construite. On en avait construit une qui avait été recouverte de bardeaux. Le gouverneur McLoughlin se préparait à quitter la Compagnie de la Baie d'Hudson et à se retirer à Oregon City. « J'allais presque oublier de dire un mot ou deux au sujet de la situation politique au pays, » écrivait le vicaire général Demers, « un gouvernement provisoire a été mis en place, monsieur George Abernethy<sup>34</sup> est le gouverneur, la Compagnie de la Baie d'Hudson s'unit au gouvernement provisoire ; Vancouver, Cowlitz et Nesqually deviennent un district duquel l'intendant en chef Douglas est le juge en chef. » Ceci dément les affirmations qui voulaient que la Compagnie s'oppose à un gouvernement provisoire. Si la Compagnie de la Baie d'Hudson s'opposait à l'établissement d'un gouvernement provisoire en 1841, personne ne pouvait s'en étonner ou en faire des reproches ; en effet, le commandant Wilkes lui-même s'y opposait pour la bonne raison que cette mesure était prématurée.

Au sujet des lignes précédentes, nous souhaitons corriger une grave erreur commise lors d'un discours prononcé par un juge éminent qui affirmait au sujet du très révérend F.-N. Blanchet et de l'abbé Demers : « Ils étaient sujets de la Grande-Bretagne ; leur influence sur les gens et leurs enseignements

s'exerçaient naturellement en faveur de l'autorité et de l'intérêt de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Ils ont découragé les premières tentatives pour former un gouvernement dirigé par les colons dans ce pays». Tout ceci est entièrement inexact. Le fait qu'ils étaient des sujets britanniques n'avait rien à voir avec leurs enseignements pas plus qu'il ne les mènerait naturellement « à instruire les gens en faveur de l'autorité et dans l'intérêt d'une compagnie de fourrures » Des sentiments plus élevés les animaient ; ils avaient une conscience et une foi. Ils ne découragèrent pas non plus les premières tentatives pour l'établissement d'un gouvernement ayant à sa tête des colons, que ce soit dans leurs églises ou à l'extérieur de celles-ci. Lors de la réunion de juin 1841, quand le vicaire général Blanchet exprima l'opinion qu'il était trop tôt et que le comité devrait attendre de connaître l'avis du commandant Wilkes qui était attendu en ces lieux, son affirmation n'était en aucune manière un geste d'opposition, mais au contraire un geste de prudence que le commandant approuva à Saint-Paul le 7 juin, pour cette raison que le pays était trop jeune. À une autre occasion également, quand il demanda que son nom soit rayé du comité, il ne fit pas cela par opposition mais par manque de temps. En un mot, comprenons bien que les deux missionnaires catholiques saisissaient trop bien toute la délicatesse de leur position dans ce pays nouveau et vierge pour commettre d'aussi imprudents impairs.

L'Église catholique faisait des progrès à Oregon City sous les enseignements du père De Vos, dont les sermons étaient émouvants. Le 31 juillet, il reçut la profession de foi du docteur Long<sup>35</sup>, de son épouse et de mademoiselle Cason. En 1846, les personnes suivantes se convertirent : l'Honorable P.H. Burnett, le 7 juin ; mademoiselle Walter Rogers, le 3 août ; Maria E. McLoughlin (madame veuve Rae), le 4 octobre ; et en 1847, Fendell Car Cason, le 28 février et W. Wood, âgé de 77 ans, le 7 mars. Il y eut également des conversions édifiantes à Saint-Paul : celles de monsieur Johnson, d'un docteur érudit et de son épouse. Personne n'osa demander au docteur pourquoi il était retourné à la religion de ses ancêtres. Trois ou quatre mille immigrants étaient attendus cette année-là. Le bon docteur Long avait eu le malheur de se noyer en traversant la rivière Clackamas à cheval, dix ou onze mois après sa conversion. Ses restes furent inhumés dans l'enceinte de l'église d'Oregon City par le père De Vos, au début de juin ou de juillet 1846.

#### *SITUATION DANS LA MISSION À LA FIN DE L'ANNÉE 1844*

Un groupe d'Indiens descendirent de Nouvelle-Calédonie à Vancouver en 1844 pour venir demander un missionnaire. Le nombre de prêtres ne permettant pas d'accéder à leur demande, ils s'en retournèrent chez eux désolés. Le père De Smet ayant ramené des prêtres, le père Nobili se mit en route pour

---

la Calédonie en 1845. En 1846, un autre père alla l'assister. Ils revinrent puis y retournèrent au printemps de 1847. La plupart des Indiens des tribus de la Calédonie avaient été instruits et baptisés.

À la fin de 1844, après six années d'efforts disproportionnés par rapport aux besoins du pays et à la veille de son érection en vicariat apostolique, la vaste mission d'Orégon avait converti presque toutes les tribus indiennes de Sound, Calédonie et plusieurs autres tribus des montagnes Rocheuses et du Bas-Orégon. Elle avait amené six mille païens à la foi. Neuf missions avaient été fondées ; cinq en Bas-Orégon et quatre dans les montagnes Rocheuses. Onze églises et chapelles avait été construites ; cinq en Bas-Orégon, deux à Calédonie et quatre dans les Rocheuses. Un millier de Canadiens, femmes et enfants, avaient été sauvés de l'imminent péril de la perte de leur foi. Les manigances des ministres protestants avaient été combattues et presque réduites à néant, en particulier à Nesqualy, à Vancouver, aux Cascades, à Clackamas et à la chute de la Wallamette tant et si bien qu'en 1844 un visiteur vint disperser toute la mission méthodiste et vendre sa propriété. La mission catholique possédait deux établissements voués à l'éducation, un pour les garçons et l'autre pour les filles ; elle avait huit missionnaires de plus (quatre séculiers et quatre prêtres réguliers) pour un total de quinze, sans parler des bonnes religieuses de Notre-Dame-de-Namur qui étaient un véritable trésor pour la mission. Tels étaient les résultats obtenus en dépit du manque de missionnaires qui affaiblissait grandement tous leurs efforts.

## VINGT-SEPTIÈME RÉCIT

(Publié le 15 août 1878)

### *VOYAGE DE L'ÉVÊQUE ÉLU AU CANADA ET À ROME RETOUR EN ORÉGON*

Le *Columbia* navigua d'Astoria à Honolulu en vingt-six jours. Il y fit une escale de douze jours que l'évêque élu passa en compagnie des pères Picpus<sup>36</sup> qui avaient une splendide église en pierre mesurant cent cinquante pieds. Cette église accueillait une nombreuse assemblée et était la scène d'un magnifique service dominical. Après avoir quitté Honolulu le 12 janvier 1845, le bateau dépassa le cap Horn le 5 mars et atteignit Deal, en Angleterre, le 22 mai, soit cinq mois et dix-huit jours d'Astoria. Le futur évêque passa par Douvres et de là, à Londres, où il fut pendant dix jours l'hôte de monsieur l'abbé Mailly, pasteur de la chapelle française à Londres. S'embarquant à Liverpool le 4 juin, il arriva à Boston le 19 puis à Montréal, au Canada, le 24. Quelques jours après son arrivée à Québec, dont la vénérable église portait le

deuil suite à l'incendie de Saint-Roch, sa banlieue, qui avait eu lieu un mois auparavant et celui de Saint-Jean quelques jours avant.

Ne pouvant recevoir la consécration épiscopale à Québec, l'évêque élu résolut d'être consacré à Montréal avec le futur évêque Prince, coadjuteur de Montréal, puisque la cérémonie devait avoir lieu le 25 juillet. Le consacrant était le très révérend évêque de Montréal. En plus des deux élus, cinq évêques étaient présents ainsi que cent cinquante prêtres, cinquante autres membres du clergé et une immense foule de fidèles. Le Canada n'avait encore jamais été témoin de festivités d'une telle splendeur. C'est au Canada que l'évêque de Philadelphie apprit *in partibus* que son titre avait été changé en celui de Drasa, le 7 mai 1844. Après y avoir séjourné un mois et demi, l'évêque de Drasa quitta le Canada pour Boston, le 12 août ; il se rendit à Liverpool, passa quelques jours à Londres, traversa Brighton, Dieppe, Rouen et arriva à Paris le 8 septembre, où il logea chez les frères de Saint-Jean-de-Dieu.

L'évêque de Drasa avait une grande tâche à accomplir avant que de retourner à son vicariat. Il devait obtenir de Rome quelques évêques assistants, chercher de nouveaux missionnaires et de nouvelles Sœurs, ramasser des fonds pour lui permettre d'acheter ce qui était nécessaire à son vicariat et payer le transport de ces marchandises de même que le passage des missionnaires. Tout ceci demandait beaucoup de temps, de déplacements et de va-et-vient. C'est pourquoi douze mois, d'octobre 1845 à octobre 1846, furent nécessaires pour trouver l'aide et le financement. Cette période fut suivie d'une attente de presque cinq mois pour un bateau qui le ramènerait dans son diocèse.

Son premier voyage fut en Belgique afin d'engager de nouvelles Sœurs de la communauté de Notre-Dame-de-Namur. Sur son chemin, il passa par Cambrai, Douai, Lille, Gand, Malines et Bruxelles. Tous ceux qui entendirent parler de sa mission s'y intéressèrent vivement. Sa seconde visite fut réservée à Rome. Après avoir quitté Paris le 17 décembre, il passa les fêtes de Noël à Marseille et arriva dans la ville sainte le 5 janvier 1846. Il obtint en peu de temps une audience avec le Pape et fut reçu plusieurs fois par Sa Sainteté le Pape Grégoire XVI. Les quatre mois passés dans la ville éternelle furent bien employés. Il présenta à la sainte congrégation de la Propagande un mémoire sur la situation et les besoins de son vicariat. Il visita les quatre grandes basiliques ainsi que d'autres grandes églises et monuments. Il descendit dans les catacombes plusieurs fois et reçut les reliques de quatre grands saints et martyrs pour son vicariat, soit saint Jovian, saint Séverin, sainte Flavie et sainte Victoire. Ayant quitté Rome le 8 mai en direction de Paris, il visita en chemin Livourne, Gênes, Marseille, Avignon, Lyon et Châlons. Il passa quelques jours à Avignon et une semaine à Lyon en tant qu'invité du Grand Séminaire. Il avait reçu l'autorisation de prendre la parole

---

devant les trois cents séminaristes ; trois d'entre eux se portèrent bientôt volontaires pour la mission en Orégon. Il s'agissait de B. Delorme, F. Veyret et J.-F. Jayol. Lors de son séjour en ces lieux, il assista, le 24 mai, à la consécration épiscopale de monseigneur Pavy, évêque d'Algers.

Ayant déjà visité les principales villes de la Belgique avec beaucoup de succès en 1845, l'évêque de Drasa se dirigea cette année-là vers la Prusse, la Bavière et l'Autriche. Après avoir quitté Paris le 17 juin, il alla tout d'abord à Liège et assista, le 21, à la grande procession du Sacré-Cœur à laquelle participaient dix-sept évêques, un grand nombre de prêtres et une immense foule de religieux. C'était le jubilé du sixième centenaire des fêtes qui avaient pris naissance dans l'église de Saint-Martin. Il visita ensuite Verviers, Aix-la-Chapelle, Cologne et, descendant ensuite le Rhin, il visita Bonn, Coblenze, Mayence, Francfort et Aschaffenburg. Après avoir passé par Wierzburg et Donauworth, il atteignit Munich où il séjourna huit jours en tant qu'invité des pères Déchaussés de Saint-Augustin. En descendant le Danube, il visita ensuite Passau, Linz et Vienne où pendant trois semaines il demeura chez les pères rédemptoristes. À son retour, il visita Augsbourg et Strasbourg ; il demeura une semaine chez l'illustre évêque de cette ville. Le 21 août, il était de retour à Paris en tant qu'invité du Séminaire des missions étrangères.

C'est lors de son retour à Paris qu'il apprit que son vicariat avait été érigé en une province ecclésiastique comportant les trois évêchés d'Oregon City, de Walla-Walla et de l'île de Vancouver, dans des documents datés du 24 juillet 1846. Le vicaire apostolique était nommé à la métropole d'Oregon City ; le révérend A.-M.-A. Blanchet, chanoine de la cathédrale de Montréal, à celle de Walla-Walla et le vicaire général Demers à celle de l'île de Vancouver.

Au cours de ses longues tournées, l'évêque de Drasa rencontra partout la chaleureuse sympathie des nonces, des archevêques, des évêques, des pasteurs d'églises et des plus hautes autorités de chaque pays. Il fut reçu en audience par ses majestés le roi et la reine de Belgique, par sa majesté le roi de Bavière, par ses majestés impériales, l'empereur, l'impératrice mère, et sa grandeur l'archiduc Louis d'Autriche ; et sa majesté Louis-Philippe, roi de France, le reçut trois fois.

La sympathie du roi Louis-Philippe pour la grande mission de l'Orégon l'incita à accorder un passage gratuit à l'archevêque et à ses compagnons missionnaires sur les vaisseaux de la Marine royale ; cette faveur devenant irréalisable suite à des circonstances inattendues, il ordonna à ses excellences monsieur Guizot, ministre de l'Intérieur, et monsieur Makau, ministre de la Marine, de payer chacun sept mille deux cents francs en guise d'indemnité pour les dépenses que pourrait occasionner ce délai. Cette somme, ajoutée aux trois mille francs déjà donnés par le roi à son retour de l'est, totalisa la jolie

somme de dix-sept mille huit cents francs reçus du gouvernement. Que Dieu bénisse la belle France pour un tel cadeau !

Le passage sur le vaisseau gouvernemental faisant défaut, la *Société Maritime Océanique* offrit un passage en octobre, qui ne se concrétisa pas non plus. Trois vaisseaux belges se proposèrent, mais on les trouva trop petits pour accueillir vingt-deux passagers. La *Société Maritime Océanique* acheta ensuite un vaisseau qui devait lever l'ancre en décembre. En apprenant cela, l'archevêque alla à Namur et revint à Paris avec les Sœurs le 22 décembre, mais c'était un mois trop tôt, car le bateau n'était pas prêt à ce moment-là. Les missionnaires durent se rendre plusieurs fois à Paris pour le départ et furent obligés de s'en aller ailleurs afin d'épargner les dépenses occasionnées par la vie en ville. Enfin, puisque le vaisseau devait lever l'ancre au Havre en direction de Brest le 9 janvier 1847, l'archevêque et les missionnaires quittèrent Paris le 20 janvier ; ils arrivèrent à Brest le 23, mais le chargement du bateau n'était pas terminé. Il convient de mentionner ici que la Société Leopoldine de Vienne, les directeurs des chemins de fer de Belgique et de France ainsi que les Messageries Royales donnèrent des marques particulières de leur sympathie envers la mission de l'Orégon ; la première, en offrant quatre mille florins ; les seconds, en accordant un passage gratuit à l'archevêque, aux Sœurs et à tous leurs bagages à bord du train reliant Namur à Paris et les dernières, en permettant à tous de voyager avec leurs effets à moitié prix de Paris à Brest.

Le 2 février, l'archevêque bénit le bateau et l'appela *L'Étoile du Matin* en présence d'une foule de religieux. Le vent étant favorable, tous embarquèrent le 10, mais le jour suivant, le calme plat les obligea à tous retourner sur la rive. Enfin, après un retard d'un mois, le capitaine Menes de *L'Étoile du Matin* prit la mer le 22 février 1847, à Brest. La colonie religieuse qu'il transportait se composait de vingt-deux personnes, incluant l'archevêque, soit sept Sœurs de Notre-Dame-de-Namur<sup>37</sup>, les trois pères jésuites Gaetz, Gazzoli et Menestrey et trois frères lais ; cinq prêtres séculiers : LeBas, McCormick, Deleveau, Pretot et Veyret ; deux diacres : B. Delorme et J.-F. Jayol et un ecclésiastique T. Mesplie. L'appartement des Sœurs était très bien ; un grand salon et une longue table servaient à tous. Un autel avait été installé à l'arrière du bateau, sur lequel des messes furent célébrées quotidiennement devant les reliques des quatre saints martyrs. Les services du dimanche et du soir, sur le pont, étaient très solennels et impressionnants. La prière, la lecture et l'étude constituaient les activités quotidiennes des missionnaires. Les beautés de la vaste mer et de la voûte parsemée d'étoiles, en particulier le brillant firmament du sud, le soir, constituaient des sujets de profondes méditations sur la puissance des mains créatrices de Dieu : « Les cieus montrent la gloire de Dieu et le



---

firmament révèle le travail de sa main : merveilleuses sont les vagues de la mer, merveilleux est le Seigneur dans les Cieux.»

Oui, mille fois oui, Lui qui disait à Simon : « Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Église et les portes de l'enfer ne l'emporteront pas sur elle » est le même Dieu, le Fils de Dieu « qui a fait toutes choses et sans qui rien de ce qui est fait n'a été fait. » Hélas ! il se trouve pourtant sur cette terre des nains, des vermisseaux, des hommes si pervers qui, même s'ils croient en la puissance de Dieu, créateur du ciel et de la terre, ont déclaré d'une manière orgueilleuse et insultante que ce même pouvoir ne peut ériger une Église infaillible vouée au salut des âmes créées à Son image ; ils ont sottement entrepris une prétendue réforme. Grand Dieu ! Quelle absurdité ! Quelle folie ! Quel horrible blasphème !

La traversée fut tranquille, à l'exception de deux fortes tempêtes. La première, arrivant soudainement de l'ouest à la latitude de Rio de Janeiro, dura vingt-quatre heures et emporta le bateau à quelque cent milles de sa course. Ce fut une vraie tempête. La deuxième dura huit jours, durant lesquels les vents furent très forts et contraires et la mer houleuse ; c'était au moment de tourner du sud vers le nord sur le Pacifique. Les deux fois, le capitaine sembla très mal à l'aise.

La terre promise apparut enfin le 8 août et le bateau approcha à douze milles du cap Disappointment. Il resta au large cinq jours faute d'un pilote et de vent. Enfin, après avoir passé cinq mois et vingt-trois jours sur l'eau depuis Brest, sous le pilotage de Reeves, le bateau franchit la barre sans encombre le 13 août 1847 et jeta l'ancre dans la baie de Gray. Les missionnaires, dont la joie était sans borne, chantèrent un Te Deum que les échos du cap Disappointment et des collines avoisinantes répétèrent avec émulation. Le 17 août, notre bateau toucha terre à l'embouchure de la Wallamette et le 19, les Sœurs ainsi que les missionnaires le quittèrent pour Saint-Paul où ils arrivèrent le samedi 26, tard dans la soirée. L'archevêque quitta le navire le 25 et célébra la messe en la cathédrale d'Oregon City le 26. Il arriva à Champoeg le jour suivant et de là, accompagné par une foule nombreuse de catholiques et de protestants, il entra dans l'église de Saint-Paul portant ses vêtements épiscopaux, sa mozette, sa mitre et sa crosse. Après le Te Deum, la bénédiction du Saint-Sacrement et les quelques paroles de circonstances de l'archevêque, tous se retirèrent heureux. L'évêque élu avait été absent deux ans et sept mois.

## VINGT-HUITIÈME RÉCIT

(Publié le 22 août 1878)

### *RÉJOUISSANCES DANS L'ARCHIDIOCÈSE*

### *ARRIVÉE DE L'ÉVÊQUE À WALLA-WALLA*

### *CONSÉCRATION DE L'ÉVÊQUE DEMERS*

### *SITUATION DANS LES DIOCÈSES*

De l'arrivée de l'archevêque jusqu'au triste événement qui plaça les missions catholiques de l'Orégon au bord de la ruine, il n'y eut que des festivités et des réjouissances, spécialement à Saint-Paul. La présence de l'archevêque entouré d'un nombreux clergé dans l'église sur son trône et avec les insignes épiscopales, la beauté des chants, la musique et le caractère solennel de l'office attiraient les fidèles qui ne pouvaient se lasser de contempler les beautés de la maison de Dieu.

Les dimanches, 29 août et 5 septembre, l'archevêque monta en chaire et donna quelques détails de son voyage. Le troisième dimanche, il administra le sacrement de la confirmation à un grand nombre de personnes. Le quatrième dimanche, il procéda à une ordination en élevant le diacre Jayol à la prêtrise. Le cinquième dimanche, il donna à Vancouver la confirmation. Les sixième, septième et huitième dimanches, il se trouvait à la mission de Saint-François-Xavier de Cowlitz où il demeura deux semaines ; à cette époque, cette communauté se composait de vingt-cinq familles ou cent quatre-vingt-six âmes dont cent trente étaient des adultes, cinquante-six des enfants et soixante-quatorze des fidèles. Il y confirma cinquante personnes et y célébra la grand-messe les deuxième et troisième dimanches. Le plain-chant d'imposants cantiques français par les deux chorales, composées respectivement d'hommes et de femmes, rendaient les offices du matin et de l'après-midi solennels. L'archevêque fut témoin une fois de plus des efforts couronnés de succès des deux premiers missionnaires qui enseignaient, dans les missions françaises, le premier couplet d'un grand nombre de cantiques français ; ceux-ci furent chantés les dimanches et les jours de semaine par les Blancs autant que par les Indiens pagayant dans leurs canots. Il se trouvait à Saint-Paul le neuvième dimanche et, le 31 octobre, il y éleva le diacre B. Delorme à la prêtrise. Le jour suivant, celui de la Toussaint, une grand-messe pontificale fut célébrée ; les chants, la musique et les cérémonies atteignirent une solennité encore jamais vue auparavant. Finalement, le 30 novembre 1847, fête de l'apôtre saint André, qui tombait un mardi, couronna toutes les festivités et les réjouissances précédentes des fidèles par la consécration épiscopale que le futur évêque de l'île de Vancouver reçut dans l'église de Saint-Paul des mains de l'archevêque

---

et en présence d'un clergé nombreux et un très grand nombre de fidèles. Tandis que l'archevêque était sur la mer, voguant vers son archidiocèse, l'évêque de Walla-Walla, qui avait été consacré le 27 septembre 1846, quitta Montréal pour Saint-Louis le 23 mars 1847. Il entreprit alors un voyage de cinq mois en chariot sur les plaines ; il arriva à Fort Walla-Walla le 5 septembre, sept jours après l'arrivée de l'archevêque à Saint-Paul. Il était accompagné de neuf personnes, c'est-à-dire quatre pères O.M.I. de Marseille, deux frères lais et deux prêtres séculiers<sup>38</sup> : l'abbé Brouillet, vicaire de Walla-Walla, messieurs Rousseau et Guillaume Leclair, un diacre. Il fut chaleureusement accueilli par le commandant du fort, monsieur McBean et sa famille qui étaient catholiques et il fut traité ainsi que son clergé avec beaucoup d'attention et de respect<sup>39</sup>.

Grâce à l'arrivée de renfort de la France et du Canada, la province ecclésiastique d'Oregon City comptait, à l'automne de 1847, trois évêques, quatorze pères jésuites, quatre pères oblats de Marie, treize prêtres séculiers dont T. Mesplie, ordonné en mai 1850, treize Sœurs et deux maisons d'éducation.

L'archevêque disposait de dix prêtres, incluant T. Mesplie, de deux pères jésuites de la résidence Saint-Ignace, de treize Sœurs et de deux maisons d'éducation. L'évêque de Walla-Walla avait trois prêtres séculiers, incluant un diacre, quatre pères O.M.I. et douze pères jésuites dans les montagnes Rocheuses. L'évêque de l'île de Vancouver n'avait même pas un prêtre pour l'accompagner à Victoria. Telle était la situation à la veille du danger le plus imminent.

La mission de l'Orégon tout entière, y compris les trois diocèses, étaient divisés en huit districts. Au diocèse de Vancouver étaient rattachés les districts de Nouvelle-Calédonie et de l'île de la Reine Charlotte ; au diocèse d'Oregon City étaient rattachés les districts de Colville et de Fort Hall. Par la suite, le 29 juin 1853, sur la recommandation du premier concile plénier de Baltimore, qui se tint en 1852, le fleuve Columbia et le quarante-sixième parallèle devinrent la ligne de séparation entre les diocèses d'Oregon City et de Nesqually, du Pacifique aux montagnes Rocheuses.

Les trois diocèses et les districts qui y étaient rattachés contenaient de nombreuses nations indiennes, qui avaient reçu plusieurs fois la visite des missionnaires catholiques et avaient été converties en grande partie à la foi catholique par ces derniers. Elles réclamaient des prêtres depuis 1838. Le temps était venu d'exaucer leur souhait le plus sincère. Ceci allait être vrai pour les Cayuses qui vivaient sur l'Umatilla ; leur camp se trouvait à trente milles d'un autre camp cayuse situé à Walla-Walla, à quelques milles du fort.

Le premier camp était profondément catholique et son chef, Towatowe, offrit un gîte à l'évêque.

Le diocèse de Walla-Walla avait ceci de particulier qu'il comptait déjà trois missions presbytériennes ; une à Waiilatpu sur la Walla-Walla, chez les tribus cayuses mentionnées plus haut, qui avait été établie en 1836 par le docteur Whitman ; une autre à Lapwai, sur la Clearwater, à six jours de route de Fort Walla-Walla, établie chez les Nez-Percés en 1836 par le ministre Spalding et la dernière fondée par monsieur Eells chez les Spokanes. Cette situation explique les problèmes présents et le fait que l'évêque y était vu comme un intrus.

Le but des pères O.M.I. étant l'évangélisation des Indiens, ils quittèrent Walla-Walla tôt en octobre, en compagnie du père Ricard<sup>40</sup>, leur supérieur, pour aller fonder une mission chez les Indiens de Yakima. L'évêque de Walla-Walla quitta le fort, avec son clergé, en direction du camp catholique des Cayuses le 27 octobre et atteignit l'endroit le même jour, un samedi.

La venue de l'évêque de Walla-Walla en compagnie de son clergé était un coup de tonnerre pour les ministres presbytériens, en particulier pour le docteur Whitman. Il en fut atteint au cœur. Il ne put s'empêcher d'exprimer son grand déplaisir et dit qu'il ferait tout en son pouvoir pour contrarier les projets de l'évêque. Voilà la situation et ses tristes perspectives, telle qu'elle se présentait à l'évêque le 28 novembre, la veille de la terrible tragédie qui mena la mission catholique et ses établissements en Orégon au bord de la ruine. À la vue du bien déjà accompli et à accomplir par l'armée des missionnaires zélés qui venaient d'arriver, le démon, tremblant de colère et de rage, résolut de faire un dernier effort pour ruiner complètement le clergé catholique sur la côte, d'où cet horrible drame.

#### *LE MEURTRE DU DOCTEUR WHITMAN ET DE SON ÉPOUSE*

L'émigration de 1847 avait apporté la dysenterie et la rougeole dans le camp protestant. Cent quatre-vingt-dix-sept personnes avaient succombé à l'épidémie. Les Indiens, insatisfaits de leur professeur, le docteur Whitman, à cause de son manque de foi et son peu de fidélité à ses promesses, le soupçonnaient de les empoisonner. Leurs soupçons furent confirmés par le témoignage d'un certain métis de l'endroit, appelé Joseph Lewis qui avait grandi dans les États de l'est ; celui-ci leur raconta avoir entendu un soir, le docteur Whitman, sa femme et le ministre Spalding parler de la nécessité de les tuer afin de s'approprier leurs terres. Il avait ajouté que s'ils ne les tuaient pas, ils seraient tous morts avant le prochain printemps. Dès lors, on résolut de tuer le docteur Whitman.

---

Le dimanche 28, six autres Indiens furent inhumés. Le lundi 29 novembre 1847, après avoir inhumé trois autres de leurs frères, un certain nombre d'entre eux se rendirent à l'établissement du docteur Whitman vers deux ou trois heures de l'après-midi ; ils pénétrèrent dans sa cour transportant des armes cachées sous leurs couvertures et tandis que les quelques hommes étaient occupés, ils commencèrent leur travail de destruction en massacrant le docteur, sa femme et huit autres Américains ce jour-là.

Le mardi 30 novembre, le vicaire général qui devait aller baptiser quelques enfants malades au camp protestant des Cayuses, comme il l'avait promis, se mit en route et arriva vers sept heures du soir. C'est là qu'il entendit parler du drame atroce. Il passa toute la nuit éveillé. Au matin du 1er décembre, après avoir baptisé les enfants, il se rendit sur l'épouvantable scène du massacre ; il consola les femmes qui étaient gardées dans la maison du docteur, lava les corps et les enterra avec l'aide d'un Français appelé Stanfield qui avait été épargné ; tout cela en présence des meurtriers. En se rendant une fois de plus consoler les femmes, il se hâta d'aller à la rencontre du ministre Spalding, qui partait ce jour-là du camp cayuse pour se rendre à la maison du docteur, afin de lui sauver la vie.

## VINGT-NEUVIÈME RÉCIT

(Publié le 29 août 1878)

### *MONSIEUR SPALDING L'ÉCHAPPE BELLE*

### *L'ABBÉ BROUILLET, L'ÉVÊQUE ET LE CLERGÉ EN GRAND DANGER*

### *LES PRISONNIERS SECOURUS ET TRANSPORTÉS À OREGON CITY PAR*

### *L'INTENDANT EN CHEF OGDEN*

L'abbé Brouillet<sup>41</sup> fut très affligé quand, en partant, il vit un des meurtriers les suivre, lui et son interprète qui était un Indien. Il avait à peine fait trois milles quand il vit le ministre Spalding arriver. Celui-ci demande sur-le-champ des nouvelles. Le vicaire général hésite ; le ministre le presse. Le vicaire général élude ses questions et entretient une conversation animée avec l'interprète et le meurtrier. Il demande grâce et demande que le ministre ait la vie sauve ; le meurtrier hésite et déclare qu'il doit aller consulter ses amis ; il part sur-le-champ au galop. Ensuite, l'abbé Brouillet révèle à monsieur Spalding les horreurs du massacre, le sujet de sa conversation avec le meurtrier, l'objet de son retour précipité et lui recommande de se décider immédiatement s'il souhaite sauver sa vie, car le meurtrier reviendra sous peu. Monsieur Spalding est frappé d'épouvante ; il prononce de tristes lamentations, pose beaucoup de questions et ne sait pas à quoi se résoudre. Il demande des

provisions qui lui sont données et l'abbé Brouillet le quitte en train de parler avec l'interprète. Le soir au crépuscule, il se sauve finalement dans la forêt. Le vicaire général avait à peine parcouru quelques milles quand il entendit le trot précipité des chevaux ; il y avait trois hommes qui laissèrent savoir leur mécontentement de n'avoir pas vu monsieur Spalding. À partir de ce moment, la vie de l'abbé Brouillet ne fut pas exempte de dangers. Il fut tenu responsable de la fuite du ministre. Il passa également cette nuit sans dormir.

Le jeudi 2 décembre, il arriva tôt au camp du jeune chef Towatowe. En apprenant ce geste atroce, l'évêque, le clergé ainsi que tout le campement furent frappés de consternation. Quelques jours plus tard, un express arriva de Walla-Walla, informant l'évêque que sa vie et celle de ses prêtres étaient menacées par un certain nombre d'Indiens qui ne pouvaient pardonner à l'abbé Brouillet de les avoir privés de la chance d'ajouter une autre victime aux dix premières. Le 3, l'évêque rassembla les chefs, exprima la peine profonde et le chagrin qu'il ressentait devant ce crime énorme et leur recommanda sincèrement d'user de leur influence afin de sauver les veuves et les orphelins. Les chefs répondirent qu'ils n'avaient rien à voir dans ce massacre et qu'ils useraient de leur influence afin de sauver les captifs. Quelques jours plus tard, un jeune homme qui demeurait au moulin du docteur, à vingt milles de distance, fut aussi tué ; les autres habitants eurent la chance de se sauver. Le 10, les deux hommes malades qui avaient été épargnés, le jour de la tuerie, furent tirés de leur lit et cruellement massacrés. Le 11, un des prisonniers fut amené à la tente de l'un des chefs.

Le 16 décembre, l'évêque reçut une lettre de monsieur Spalding, datée du 10, dans laquelle celui-ci racontait les difficultés éprouvées lors de ses six journées de voyage, la nuit seulement et à pied en partie ; il le pria de dire aux Indiens que les Américains ne feraient pas la guerre et ne viendraient pas chercher vengeance et lui demandait d'envoyer sa lettre au gouverneur. Le 20 décembre, les grands chefs et les chefs subalternes se rendirent à la maison de l'évêque pour tenir conseil devant lui et son clergé. Au cours de cette réunion, après maints pourparlers et délibérations, un manifeste fut rédigé et remis à l'évêque qui devait le faire parvenir au gouverneur avec une lettre de sa main. L'évêque profita de l'occasion pour recommander sincèrement une fois de plus que ceux qui avaient emmené des prisonniers les ramènent sans délai.

Aussitôt que les tristes remous du massacre de Waiilatpu eurent atteint Fort Vancouver, l'intendant en chef Ogden, qui savait qu'une action rapide s'imposait, se mit en route sans attendre afin de venir au secours des prisonniers. En atteignant Fort Walla-Walla le 19 décembre, il envoya un express pour faire savoir à tous les chefs qu'ils devaient venir se rassembler au fort. Invité une première fois, l'évêque demanda qu'on l'excuse ; après une seconde invitation, il vint avec son clergé. L'assemblée eut lieu le 23 décembre.

---

L'intendant en chef Ogden désapprouva fortement l'horrible massacre et jeta le blâme sur les chefs qui n'avaient pas empêché les jeunes hommes de le commettre. Il affirma qu'il ne venait pas de la part des Américains mais seulement au nom de la Compagnie de la Baie d'Hudson ; il ne promettrait pas la paix mais userait de son influence pour l'obtenir. Il déclara qu'il venait secourir les prisonniers et qu'il espérait n'être pas venu en vain. Les chefs lui répondirent qu'ils acquiescèrent à sa demande, eu égard à son âge, à ses cheveux blancs et à la certitude qu'il était incapable de les tromper. Les chefs Nez-Perçés consentirent également à libérer monsieur Spalding, sa famille et les autres Américains retenus en otages.

Le 29 décembre, les prisonniers de Waiilatpu, cinquante et un en tout, arrivèrent au fort ; ceux de Lapwai, onze en tout, arrivèrent le 1<sup>er</sup> janvier 1848, escortés par cinquante guerriers. On paya le prix fort pour les otages. Le jour suivant fut fixé pour le départ, rendu encore plus urgent par d'étranges rumeurs circulant parmi les Indiens à l'effet que les Américains étaient aux Dalles, qu'ils venaient prendre leur revanche, rumeurs qui auraient pu en un instant faire changer les Indiens d'idée et leur donner l'envie de garder les prisonniers comme otages. L'évêque accepta un passage sur les bateaux ; il était accompagné de l'abbé Rousseau et du père Ricard, O.M.I. En dépit de tout le zèle de l'intendant en chef Ogden, les bateaux s'aventurèrent sur le fleuve à deux heures de l'après-midi, échappant juste à temps aux cinquante guerriers cayuses qui arrivèrent à peine une heure après pour tuer monsieur Spalding et sans doute pour garder les autres comme otages.

Aux Dalles, le ministre Spalding montra la vraie nature de ses sentiments envers les Indiens ; ils étaient tout à fait différents de ceux exprimés dans sa lettre à l'évêque de Walla-Walla : il pressa le major Lee de se hâter afin de les prendre par surprise et désigna au major Magone ceux qui méritaient la mort, à l'exception de cinq ou six devant être épargnés. Les bateaux arrivèrent à Fort Vancouver le 8 janvier. Le 10, l'intendant en chef Ogden remit les prisonniers au gouverneur à Oregon City de même que la lettre de monsieur Spalding à l'évêque et le manifeste des chefs accompagné de la lettre de l'évêque au gouverneur. Les éditeurs du *Oregon Spectator* ne voulaient publier qu'une partie de la lettre de monsieur Spalding ; monsieur Ogden déclara qu'ils devaient publier tout ou rien, ce à quoi ils consentirent mais avec beaucoup de répugnance. Le 15 janvier, l'évêque de Walla-Walla, après avoir affronté de dures épreuves et un grave danger, arriva sain et sauf à Saint-Paul, la résidence de son frère, l'archevêque d'Oregon City.

Après le départ de l'évêque, le vicaire général Brouillet quitta Fort Walla-Walla et retourna à Umatilla avec monsieur Leclair. Il y resta jusqu'au 20 février, au milieu des milliers de rumeurs parlant de troupes aux Dalles,

de batailles et de villages incendiés. Il avait promis aux Cayuses de sa mission de rester avec eux aussi longtemps que la paix resterait ; il tint parole en dépit des nombreux dangers que lui faisaient courir autant les Indiens que les Américains. La première bataille avec les Américains ayant eut lieu le 19 février, il pensa qu'il était libéré de sa parole et se mit en route le jour suivant pour Fort Walla-Walla. Les Indiens furent cependant si mécontents de son départ, qu'ils pillèrent sa maison et y mirent le feu. Comme les commissionnaires appelés par les chefs pour négocier la paix partaient le 13 mars, il profita de l'occasion pour descendre avec son camarade. Il était accompagné par les pères Chirouze, Pandosy<sup>42</sup> et par d'autres de la mission de Yakima qui étaient tous en route pour Saint-Paul-de-Wallamette.

*CONSÉQUENCES DU MEURTRE ET DE LA GUERRE  
DANS LES MISSIONS CATHOLIQUES ET PROTESTANTES*

Le meurtre du docteur Whitman et des autres personnes eut comme conséquence de mettre en grave danger les vies de l'évêque et de son clergé. La guerre qui suivit n'interrompit la mission chez les Cayuses que pour une courte période, car un mois plus tard, les Cayuses d'Umatilla rappelèrent leurs prêtres et l'évêque quitta Vancouver le 4 juin 1848 afin de retourner dans son diocèse. Il atteignit les Dalles le 10 juin et, puisque monsieur Lee, le surintendant aux Affaires indiennes ne l'avait pas autorisé à continuer plus loin, il y installa sa résidence et entreprit une mission aux Dalles, qui faisait partie de son diocèse. Les pères Oblats retournèrent à leur mission de Yakima vers la même époque sans avoir été importunés. Les conséquences du meurtre et de la guerre sur les missions presbytériennes de Waiilatpu, Lapwai et Spokane furent très différentes. Leur destruction fut totale et définitive ; non seulement aucun Indien ne rappela les ministres mais plus un ministre n'y aurait été en sécurité. Conscients de cette situation, les ministres Eells et Walker se hâtèrent de quitter leur mission de Spokane au commencement de la guerre sous une escorte nombreuse.

*SOMBRE INGRATITUDE ET INFÂMES CALOMNIES DE MONSIEUR SPALDING  
L'ÉGLISE CATHOLIQUE EN DANGER DANS LE BAS-ORÉDON  
UNE PÉTITION AUX AUTORITÉS CONTRE LES PRÊTRES*

La perte des ministres et de leurs amis était trop grande pour ne pas être profondément ressentie. À leur douleur succédèrent des accès de colère qu'ils déversèrent sur l'évêque et son clergé. Monsieur Spalding, fermant son âme à tous les nobles sentiments inspirés par la gratitude et oubliant tous ses devoirs, accusa l'évêque et son clergé d'avoir été les instigateurs de l'horrible massacre.



---

Il publia dans l'*Oregon American* de 1848, une histoire fausse contenant seize accusations calomnieuses. L'abbé Brouillet donna un récit véridique du massacre ; il réfuta vigoureusement les accusations dans un document de cent sept pages publié dans le *Freeman's Journal* en 1853 et réédité par le *Catholic Sentinel* en 1869. Toutefois les accusations malveillantes du ministre avaient produit depuis le début les fruits mauvais d'une impression profonde et fatale ; l'agitation devint si forte que des volontaires sur le point de partir affirmèrent que leurs premiers coups de feu seraient pour l'évêque et ses prêtres. Pendant plusieurs mois les églises catholiques et les établissements de la vallée de la Wallamette furent en grand danger d'être incendiés. Encore insatisfaits cependant, les ministres devinrent jaloux à la vue des pères jésuites vivant tranquillement et en toute sécurité parmi les Indiens des montagnes Rocheuses, des pères Oblats retournant à leur mission de Yakima et de l'évêque assistant aux prières des Indiens de Umatilla, mission où il s'en retournait alors qu'ils devaient quitter la leur. C'en était trop ; ils imaginèrent un projet de pétition qui serait rédigée et signée par un grand nombre de personnes puis envoyée aux autorités et dans laquelle on répéterait les mêmes accusations infamantes. Au moment où ils présentèrent cette pétition le bon sens populaire avait eu le temps de donner raison aux catholiques ; les deux tiers de la législature se prononcèrent contre la pétition et les officiers de l'armée, leurs soldats et les volontaires qui, une fois rendus sur les lieux de l'affrontement, devenaient mieux informés des vrais faits, rendirent hommage à la vérité en reconnaissant la conduite honorable et loyale de l'évêque et de son clergé.

### **TRENTIÈME RÉCIT**

(Publié le 5 septembre 1878)

#### ***ÉCRITS DE L'ABBÉ BROUILLET EN 1848, 1857, 1869 ET 1871***

#### ***ACCUSATIONS RENOUVELÉES EN 1869 ET 1871***

#### ***ET RÉPONSES À CES ACCUSATIONS EN 1872***

À ceux qui n'ont jamais lu le document de l'abbé Brouillet écrit en 1848 et publié en 1853, et qui désirent en connaître le contenu, nous donnons le titre de ses cinq chapitres, soit :

1. Les causes lointaines et immédiates du massacre de Whitman ;
2. Preuve documentaire appuyant l'affirmation précédente ;
3. Examen des preuves apportées au chapitre précédent ;

4. Journal des principaux événements qui se produisirent dans la région de Walla-Walla depuis l'arrivée de l'évêque et de son clergé jusqu'au moment de leur départ pour la vallée de la Wallamette ; lettre de l'abbé Brouillet au colonel Gilliam, datée de Fort Walla-Walla, le 2 mars 1848 ; lettre de H. H. Spalding à l'évêque de Walla-Walla, datée de Clearwater, le 10 décembre 1847 ; réunion des chefs à la maison de l'évêque et leur manifeste ; arrivée de l'intendant en chef Ogden et sauvetage des prisonniers ; l'évêque aux Dalles alors qu'il était en route vers Umatilla ;
5. Résumé des principales accusations portées par monsieur Spalding contre le clergé catholique de Walla-Walla avec une réponse pour chacune d'elles.

Ce ne fut malheureusement pas la fin des problèmes pour autant. Les accusations furent renouvelées ; non pas par un seul ministre cette fois, pas plus qu'elles ne furent présentées à des pouvoirs territoriaux pour mener à des poursuites, mais par une armée de ministres qui les présentèrent aux autorités supérieures du pays, le Sénat. En effet, comme les diverses sectes protestantes de l'Orégon et des États de l'est avaient eu vent des accusations infamantes portées par H. H. Spalding contre le clergé catholique de Walla-Walla et qu'elles y croyaient comme des vérités d'Évangile et même si elles sont en principe hostiles l'une à l'autre, elles sont toujours prêtes à joindre leurs efforts pour donner l'assaut à la vieille mère l'Église. Vingt-deux années après le massacre, elles profitèrent de cette occasion de démontrer leur haine envers le catholicisme.

En 1857, un agent spécial du département du Trésor, J. Ross Browne, fut envoyé dans l'ouest pour rédiger un rapport sur les conditions de vie des aborigènes et les causes probables de guerre entre eux et les colons blancs. Se rendant compte que le document de l'abbé Brouillet constituait un document important sur le sujet, il l'incorpora dans son rapport que le congrès américain publia dans l'Executive Document de 1859, numéro 38. Le fait resta ignoré pendant dix ans jusqu'à ce que, soudain, durant l'année 1869, il attire l'attention de sept associations protestantes, ou sectes, de l'Orégon et de trois autres des États de l'est. Le rapport excita grandement leur colère parce qu'il « jugeait sévèrement les missionnaires dévoués de l'American Board ». D'où les nombreuses résolutions de la part de chaque secte, pour blâmer sévèrement le geste du Sénat ; ils appelaient l'écrit de l'abbé Brouillet « un libelle contre l'histoire de l'Orégon et une calomnie malicieuse et vulgaire », endossaient les accusations les plus infamantes de H. H. Spalding. Ils allaient plus loin en les tenant pour véridiques comme si, après une période de vingt-deux ans et à une telle distance, les membres de ces sectes étaient des témoins oculaires, comme s'ils avaient tout vu et tout entendu. Tout cela alors que

---

le colonel Gilliam, ses soldats et ses volontaires, qui se trouvaient sur les lieux deux mois après le massacre, avaient exonéré l'évêque et le clergé de toute responsabilité après avoir été mis plus au courant des faits, tout comme d'ailleurs les autorités qui, en décembre 1848, avaient rejeté par deux tiers des voix la pétition répétant les accusations et demandant l'expulsion du clergé catholique du territoire indien. Les actions de ces dix sectes protestantes avaient été rassemblées dans un document de 81 pages. Il fut envoyé par monsieur Spalding à monsieur A. B. Meacham, surintendant aux Affaires indiennes en Orégon. Celui-ci le donna à monsieur Delano, secrétaire de l'Intérieur, qui le présenta au Sénat le 8 février 1871. Ce document est connu comme l'Executive Document de 1871, numéro 37.

L'abbé Brouillet et le *Catholic World* répondirent très habilement à ce document numéro 37 et le réfutèrent avec succès en 1872. L'abbé Brouillet écrivit un document de dix-huit pages à doubles colonnes que le *Catholic Sentinel* publia en juillet et août 1872, et dans lequel il déclare que les preuves des dix églises sont douteuses et malicieuses. Il en fait la preuve sous les titres suivants :

1. Falsification de rapports officiels ;
2. Falsification de dépositions ;
3. Falsification de citations ;
4. Falsification de déclarations.

Le *Catholic World* démentit également ces accusations dans un article de dix-huit pages à doubles colonnes que l'on retrouva dans l'édition du mois de février 1872 et dans lequel on disait de l'Executive Document de 1871, numéro 37 : « Nous avons récemment eu devant les yeux un document officiel publié grâce aux fonds publics pour l'édification du Sénat des États-Unis et qui fut sans doute distribué à grande échelle, grâce à la collaboration pratique de plusieurs pieux membres du Congrès. On y reproduit des calomnies si énormes et des faussetés si criantes que nous considérons de notre devoir non seulement d'attirer l'attention du public là-dessus mais de demander à nos dirigeants à Washington de quel droit et par quelle autorité ils impriment et distribuent, sous une forme officielle, un tissu de mensonges, de fausses représentations, de contrefaçons même, contre une religion et les ministres de cette religion qui est professée par cinq ou six millions de citoyens américains libres. »

Nous donnons ci-dessous à titre de curiosité les noms extravagants des dix groupes ou associations mentionnés ci-dessus, (en nous demandant, dans l'éventualité où le Christ reviendrait sur Terre, laquelle de ces heureuses familles de foire Il appuierait) :

Le Consistoire de l'Orégon de l'Église presbytérienne unifiée ;  
 Le Consistoire de l'Orégon de l'Église presbytérienne de Cumberland ;  
 Le Consistoire de l'Orégon de l'Église presbytérienne unifiée [sic] ;  
 L'Association congréganiste de l'Orégon ;  
 La Conférence annuelle de l'Église méthodiste épiscopale ;  
 L'Église baptiste de Pleasant Bute en Orégon ;  
 La fraternité chrétienne de l'État d'Orégon ;  
 Le Consistoire de l'Église presbytérienne de Steuben, New York ;  
 Les citoyens des comtés de Steuben, Alleghaney et Chemung, New York ;  
 Les citoyens d'Oberlin, Ohio.

De ces associations et des centaines d'autres églises bâties de mains d'homme qui luttèrent avec acharnement et avec tant de constance contre notre vieille mère, l'Église du Christ, nous pouvons affirmer que, si elles voulaient bien supposer à Dieu autant de sagesse et de sens commun qu'à un homme désireux de construire une haute structure, elles comprendraient que Celui qui a fait le ciel et la terre de manière si parfaite et éternelle, pour le seul plaisir de l'homme, doit avoir bâti une Église encore plus parfaite et éternelle, c'est-à-dire infaillible, et qu'elle est appelée à remplir un objectif plus élevé, le salut des âmes qui lui sont si chères. Par conséquent, il n'y a aucun besoin d'une soi-disant Réforme. Par conséquent une atteinte à cette Arche est le péché d'Oza ; elle apporte la mort et la damnation. Un Indien comprend immédiatement cette vérité rendue tangible par l'échelle catholique.

**L'OPINION D'UN ÉVÊQUE PROTESTANT SUR CE SUJET ET SUR  
 D'AUTRES SUJETS CONNEXES**

L'évêque J. W. Bashford, de l'Église méthodiste épiscopale, a récemment écrit une intéressante série d'articles dans le *Pacific Advocate Christian* sur les premières missions en Orégon. La principale caractéristique du compte rendu de l'évêque est son esprit d'équité envers les premiers missionnaires catholiques, une caractéristique absente de la plupart des écrits non catholiques traitant du même sujet. Il y a une touche d'humour inconsciente dans la comparaison que fait l'évêque Bashford entre les méthodes employées par les catholiques et les protestants pour civiliser les Indiens. On y apprend que les protestants civilisèrent les Indiens si rapidement que les aborigènes moururent au cours du processus. Son argumentation sur ce point est digne d'intérêt. Il écrit : « On devrait également reconnaître spontanément que les prêtres catholiques romains, par la durée et l'étendue de leurs travaux, ont contribué directement à la paix et à la sécurité de tous les Indiens et des hommes blancs de même qu'au bien-être éternel de ceux confiés à leur soin. En effet, c'est un prêtre catholique (l'abbé Brouillet) qui, avec les commis de la Compagnie de la

---

Baie d'Hudson, sauva la vie de messieurs Spalding, Walker, Eells et de leurs familles après que les Indiens eurent massacré le docteur et madame Whitman en 1847. Si les prêtres catholiques romains jouissaient de la faveur de la Compagnie de la Baie d'Hudson et s'attirèrent les critiques des protestants pour avoir contribué si peu à l'adaptation des Indiens au mode de vie de l'homme blanc, l'allure plus lente à laquelle ils menaient leur troupeau vers la civilisation de l'homme blanc réussit au moins à garder les Indiens en vie plus longtemps qu'avec les protestants et leur progression plus rapide. En cela au moins ils firent montre d'une sagesse supérieure à celle des protestants. Dans l'ensemble, l'histoire reconnaîtra probablement que la Compagnie de la Baie d'Hudson et les prêtres catholiques romains ont rendu un plus grand service aux Indiens de la Colombie-Britannique que les missionnaires protestants et les Américains aux Indiens de l'Orégon. Bien qu'ils luttassent pour une forme de civilisation plus lente et plus ancienne, ils contribuèrent tous, chacun à leur manière, le Canada en étendant la loi à tout le pays, la Compagnie de la Baie d'Hudson en maintenant un niveau d'ordre important chez les Indiens et les Blancs, et les prêtres catholiques romains en administrant les besoins spirituels de leurs ouailles, à une colonisation sinon rapide du moins ordonnée de l'Orégon.»

## TRENTE ET UNIÈME RÉCIT

(Publié le 12 septembre 1878)

### *NOTES CHRONOLOGIQUES*

- 1847.** Le 6 septembre, le révérend P. McCormick devient responsable d'Oregon City et le 3 novembre, le révérend B. Delorme devient responsable de Saint-Louis, French Prairie. Le 8 décembre, la nouvelle du meurtre du docteur Whitman parvient à Oregon City et les autorités en sont informées le jour suivant.
- 1848.** L'évêque de Walla-Walla arrive à Saint-Paul, le 15 janvier. Mission du révérend V. E. Deleveau, à Fort Vancouver, le 1<sup>er</sup> février. L'archevêque confirme vingt-trois personnes à Oregon City, le 13 février. Les trois évêques profitent de leur rencontre à Saint-Paul en compagnie d'un grand nombre d'hommes du clergé pour tenir le premier concile provincial d'Oregon City, dans cette église, les 28 et 29 février et le 1<sup>er</sup> mars. Au cours de ce concile, on compose des règles de discipline et seize décrets qui reçurent plus tard l'approbation du Saint-Siège. Le 12 mars, l'évêque Demers quitte Fort Vancouver avec l'express du printemps passant par Walla-Walla, Colville et les montagnes Rocheuses pour se rendre au Canada puis en Europe, afin de ramasser des fonds et trouver des

missionnaires pour son diocèse. Le 4 mai 1852, il est à Oregon City, en route vers Victoria, tandis que l'archevêque assiste au premier concile plénier de Baltimore. Le révérend J.-F. Jayol est envoyé à Cowlitz pour la mission de Nesqually, le 19 mars. L'évêque de Walla-Walla célèbre en grandes pompes le dimanche de Pâques à Saint-Paul, le 23 avril. Mission du révérend F. Veyret à Sound, le 8 mai. L'évêque de Walla-Walla quitte Vancouver le 4 juin pour sa mission de Umatilla ; rendu aux Dalles et puisque le surintendant aux Affaires indiennes ne l'autorise pas à aller plus loin, il fonde la mission de Saint-Pierre-des-Dalles. Le 23 août, l'archevêque autorise les pères O. M. I. à se rendre dans le district de Nesqually pour aider les Indiens de Sound. Ils fondent leur maison mère à un mille d'Olympia et de là, ils visitent les Indiens de la Baie.

Le 12 septembre, quatre Sœurs de Notre-Dame arrivent à Oregon City en résidence. Elles logent au presbytère et ouvrent leur école le 15. Le révérend J. Lionet et le père Lampfrit, O. M. I., arrivent par les plaines en octobre. L'archevêque quitte Saint-Paul pour sa résidence d'Oregon City le 21 décembre. Il demeure un mois chez monsieur McKinley et loue une maison de monsieur Pomeroy pour le reste de l'hiver. Le 28 décembre, on envoie le révérend J. Lionet fonder une mission à Astoria ; il l'établit plutôt sur l'autre rive du Columbia sur une terre qu'il cultive.

Puisque les pères Oblats avaient été admis dans le district de Nesqually, le 23 août 1848, afin qu'ils s'occupent des Indiens de Sound, on fait revenir l'abbé Veyret de la Baie et on le nomme responsable de Saint-Paul au début de septembre, la même année.

**1849.** Le révérend A. Langlois quitte l'Orégon pour la Californie en janvier. Le général Lane, le premier gouverneur du territoire, arrive à Oregon City, le 2 mars. Le même jour, le père Lampfrit est envoyé à Victoria en l'absence de l'évêque Demers. Le 19 mai, une brigade nombreuse composée des familles de Saint-Paul, Saint-Louis et Vancouver, se met en route en compagnie de l'abbé Delorme pour les mines d'or de la Californie, découvertes en 1848. Arrivés sur les lieux, ils sont décimés par une fièvre brûlante ; quarante d'entre eux sont emportés par l'épidémie, soit vingt chefs de famille, treize garçons célibataires, et quatre femmes et quelques enfants. Rompu de fatigue, l'abbé Delorme est également atteint par la fièvre mais échappe de justesse au danger.

Le collège Saint-Joseph<sup>43</sup> à Saint-Paul est fermé en juin à cause de la ruée vers les mines de la Californie. Le samedi 9 juin, les Sœurs de Notre-Dame d'Oregon City prennent possession de leur nouvelle et spacieuse maison qui est bâtie sur un lot leur ayant été donné par le docteur McLoughlin. Le jour suivant, l'archevêque la bénit et célèbre la première

---

messe dans sa chapelle. Le diacre G. Leclair est ordonné prêtre le 21 octobre. Le révérend B. Delorme arrive de la Californie par la mer, le 26 décembre. Un détachement de soldats, sous le commandement du colonel Backentos, passe l'hiver à Oregon City. Madame Backentos se convertit à la foi et est baptisée avec tous ses enfants par l'archevêque.

**1850.** Le meurtre du docteur Whitman et des autres a provoqué une guerre contre la tribu cayuse. Elle a duré deux ans (1848 et 1849) sans qu'on ait pu attraper un seul des meurtriers. Alors qu'elle causait la chute des missions presbytériennes, elle a eu pour effet d'accroître l'influence des catholiques grâce à la fondation de Saint-Pierre-des-Dalles et par la conversion de cinq Cayuses soupçonnés de meurtre qui abandonnèrent le presbytérianisme pour le catholicisme. Puisque les autorités civiles exigeaient l'extradition des meurtriers, les chefs cayuses trouvèrent finalement cinq hommes qui consentirent à se rendre sur place, non pas pour se livrer en coupables, mais pour avoir un entretien avec les Blancs et leur donner toutes les informations sur les meurtriers, au nombre de dix, qui n'étaient plus, ayant été tués par des Blancs. Envoyés par leurs chefs pour livrer ce message, ils croyaient pouvoir revenir chez eux. Ils furent remis au gouverneur Lane tôt au printemps, amenés à Oregon City et gardés prisonniers. Le procès eut lieu, « Néanmoins les prisonniers étaient prédestinés à mourir », raconte le *River of the West*. Le procès fut une mascarade qui ne trompa personne. Le 27 mai, ils furent condamnés à la pendaison. Ils furent pendus le 3 juin à deux heures de l'après-midi devant une foule nombreuse. En attendant leur sentence, ils pensèrent au salut de leur âme et ils réclamèrent un prêtre. L'archevêque alla les voir sans délai ; il continua à les visiter deux fois par jour et à leur enseigner avec l'échelle catholique afin de les préparer au baptême et à la mort. Monsieur Spalding vint les voir bientôt, mais ils refusèrent de l'entendre et de prier avec lui. Tels furent les fruits de onze années d'enseignement de la part du docteur. Les Indiens demandèrent à voir le prêtre ; si les prêtres leur avaient vraiment conseillé de tuer le docteur Whitman, les Indiens auraient plutôt profité de leurs visites pour les accabler de reproches.

La veille de leur mort, le vieux chef Kilo Kite et ses quatre compagnons firent une déclaration en deux exemplaires en présence de Henry H. Crawford, sergent Co. D. R.M.R. et de Robert D. Mahon, caporal, Co. A., R. M. R. Kilo Kite racontait qu'il était contre ce geste, que ses deux fils y avaient participé et avaient été tués. Il était absent à ce moment-là et était revenu chez lui le lendemain du massacre ; il avait alors constaté les faits mais n'y avait pas pris part et était désolé. Il affirmait qu'ils étaient innocents

et mouraient sans raison. Tous déclaraient que les prêtres n'avaient pas conseillé ce crime (voir le *Catholic Sentinel* du 20 et du 27 avril 1872 pour un compte rendu intégral). Dans la matinée du 3 juin, de nouvelles questions furent posées mais reçurent les mêmes réponses. Ce jour-là, les prisonniers entendirent une messe basse, après quoi ils reçurent les sacrements du baptême et de la confirmation. À deux heures de l'après-midi, l'archevêque et son assistant le révérend F. Veyret, maintenant un jésuite, les accompagnèrent à l'échafaud où ils récitèrent les prières pour les mourants. Ils leur adressèrent de touchantes paroles d'encouragement au moment de la pendaison en chantant : « En avant, vers le ciel, enfants : entre tes mains, ô seigneur Jésus, je remets mon esprit. » Le *River of the West* omet honteusement de préciser s'ils sont morts presbytériens, infidèles ou catholiques. La même source calomnie également le plus jeune des cinq en affirmant qu'il a été cruel envers la petite fille de Jos. Meek au moment du massacre. Cela n'est pas plus vrai que l'histoire ridicule, racontée par le maréchal lui-même, voulant que l'un d'entre eux l'ait prié sur l'échafaud de le tuer avec son couteau. Une fausseté et une calomnie ! La vérité est que le vieux chef Kilo Kite refusa fièrement de se laisser attacher les mains. Cependant, en voyant l'archevêque qui lui montrait le crucifix, il se résigna et demeura silencieux. Voilà une des nombreuses inexactitudes que l'on trouve dans le *River of the West*. Le fait suivant, qui est tout à l'honneur des citoyens d'Oregon City et de ceux qui se joignirent à eux, ne devrait pas être omis. Entendant parler de l'innocence des cinq prisonniers cayuses, ils commencèrent à faire circuler une pétition pour qu'on accordât un sursis aux Indiens. La sympathie des citoyens s'accrut encore davantage quand ils entendirent la déclaration des prisonniers, mais le gouverneur étant absent, il n'y avait personne pour signer la pétition.

#### **LE RÉVÉREND T. MESPLIE<sup>44</sup> FUT ORDONNÉ PRÊTRE LE 25 MAI**

En réponse aux demandes des évêques rassemblés en concile à Saint-Paul en 1848, des documents datés du 31 mai 1850 arrivèrent de Rome, le 29 septembre. Ils avaient pour objet l'érection du district de Nesqually en un diocèse, le transfert de l'évêque de Walla-Walla dans ce diocèse, l'abolition du diocèse de Walla-Walla et la passation de son administration et de celles des districts de Colville et de Fort Hall à l'archevêque. L'évêque de Nesqually quitta les Dalles, visita la mission Saint-François-Xavier de Cowlitz et établit sa résidence à Fort Vancouver le 27 octobre 1850.

Ayant ainsi relaté l'histoire de l'Église catholique en Orégon depuis ses débuts jusqu'à la division actuelle en trois diocèses, soit celui d'Oregon City, de Nesqually et de l'île de Vancouver, nous mettons fin à nos récits.





## NOTES

Ces notes proviennent, pour l'essentiel, de l'édition des *Historical Sketches...* publiée par Edward J. Kowrach aux Ye Galleon Press, Fairfield, Washington, 1983.

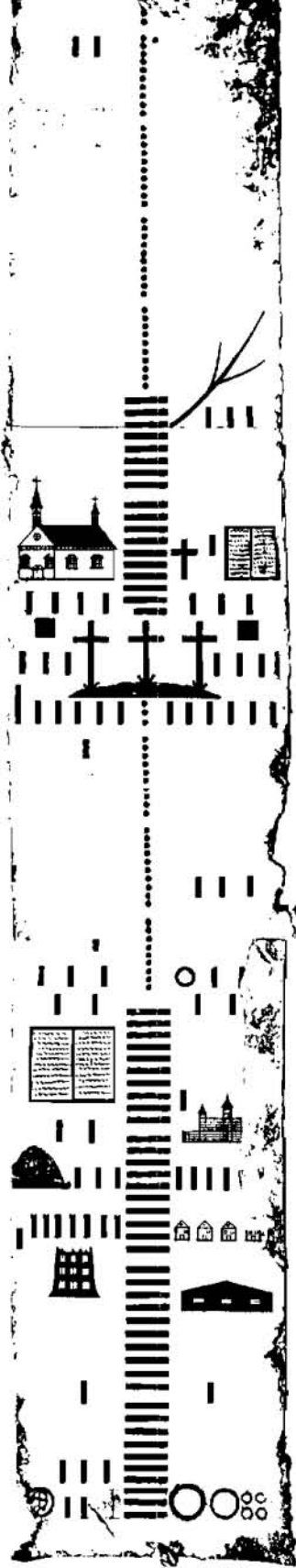
1. La lettre de Mgr Joseph Rosati de St-Louis au Général de la Société de Jésus à Rome est publiée dans les *Annales de la Propagation de la Foi*, janvier 1840, no LXVIII, vol. XII, pp. 275-277.
2. Les *Western Missions* de l'abbé Pierre-Jean De Smet fut d'abord publié à New-York par Kennedy & Sons, 1859, sous le titre de *Western Missions and Missionaries, A Series of Letters*.
3. Mgr Provencher était évêque suffragant de Mgr Signay de Québec. À cause de sa position, il réfèrait à Québec les demandes de prêtres pour le territoire de l'Orégon. À cette époque, par suite de l'occupation conjointe de l'Orégon par l'Angleterre et les États-Unis, la juridiction pastorale était aussi à déterminer entre Québec et Saint-Louis.
4. Le titre de vicaire général est donné à un clerc qui reçoit le pouvoir d'exercer la juridiction épiscopale au nom de l'évêque, ses actes officiels étant considérés comme ceux de l'évêque lui-même.
5. Après « à dos de cheval », ajouter conformément au manuscrit original : « à partir de Fort Edmonton, sur la Saskatchewan, jusqu'aux rivières Athabasca.»
6. Après « rivière Athabasca », ajouter, en conformité avec le manuscrit original : « Ils passèrent sept jours à la traversée du lac Winnipeg, six semaines à remonter la Saskatchewan et 17 jours sur l'Athabasca.»
7. Après « leur route », ajouter conformément au manuscrit original : « où la caravane dût passer quelques jours, par exemple : Norway House, Edmonton et Jasper House »
8. À la notice 2 du texte de Janvier 1840, la liste suivante fut donnée : « Les noms de ceux qui ont péri sont M. Banks ; M. Wallace et sa jeune femme ; M. Leblanc de Red River, un homme très respectable qui avait été engagé au service de la compagnie et trois de ses enfants ; Jean-Baptiste Laliberté, un métis, également de Red River ; Fabien Vital de Lachine, engagé à Montréal ; Kenneth Mc Donald et deux enfants d'André Chalifour, pilote du bateau.»

- 
9. Après « à Vancouver », ajouter en conformité avec le manuscrit original :  
« La nation Cayuse forme deux groupes : l'un Warilatpu sur la Walla-Walla, recevant l'enseignement du Dr Whitman ; l'autre, à 30 milles de là, sur l'Umatilla Towatowe, le jeune chef de ce groupe, a apporté un enfant pour le faire baptiser par les prêtres ; M. Pambrun, en charge du poste, accepta d'être parrain. D'où les troubles qu'il eut avec le Dr Whitman. Mais depuis ce temps et le passage des prêtres, Towatowe et son groupe montrèrent toujours une préférence en faveur de l'Église catholique.»
10. Du latin : « Comment entendraient-ils, si personne ne leur prêche ? »
11. Du latin : « Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson.»
12. Le révérend Herbert Beaver était un prêtre épiscopalien de Londres. Il arriva en 1836 avec son épouse, quitta pour un congé en 1838 et ne revint jamais.
13. *Deo juvante* : expression latine signifiant « avec l'aide de Dieu.»
14. Simon Plamondon est né à Québec en 1800. Il quitta son domicile pour l'ouest à l'âge de quinze ans. Plus tard, il fut employé comme batelier par la compagnie de la Baie d'Hudson. Il fut impliqué dans la ferme de la compagnie à Cowlitz jusqu'à ce qu'il se retire sur sa propre ferme, dans la même région. Il se maria plusieurs fois dont une fois à Louise Pelletier, nièce de l'archevêque Blanchet. Il était un grand et bel homme. Il mourut en 1900.
15. Etienne Lucier (1793-1853) aurait été, dit-on, le premier fermier de l'Orégon. Il vint dans l'ouest après avoir été engagé à Mackinac en 1810. Il était commerçant de fourrures autonome. Vers 1829, il s'établit sur une terre et fut actif aux plans religieux et civil. Il se maria deux fois à des Indiennes, laissant huit enfants.
- Joseph Gervais (1777-1861) était chasseur de bison et travailla pour la North West Fur Company et la Hudson's Bay Company. Il se maria trois fois à des Indiennes et eut de nombreux enfants. Il est inhumé dans le vieux cimetière de Saint-Paul.
- Louis Labonté (1780-1860) travailla comme menuisier pour les compagnies de fourrure jusqu'à ce qu'il s'établisse sur une terre, de l'autre côté de la rivière, face à la « French prairie.»
16. Pierre Bélèque (1793-1899) s'est joint à la North West Fur Company en 1818 et demeura dans le commerce de la fourrure jusqu'en 1830, alors qu'il s'établit sur une terre de la « French prairie ». En 1849, il se rendit en Californie et eût du succès dans les mines d'or. Sur le chemin du retour avec son fils, il mourut et fut inhumé en mer, près de l'embouchure du

- fleuve Columbia. Le fils perdit l'or gagné en Californie. Pierre fut l'un des premiers colons à demander l'envoi de prêtres en Orégon.
17. Pierre Stanislaus Jacquet (1813- ?) était un jeune français capable de lire et d'écrire ; il aida ainsi les prêtres comme catéchiste. Il maria une Indienne en Janvier 1839.
  18. Le révérend David Leslie (1787-1869) était un ministre méthodiste de New Hampshire qui vint en Orégon en 1837 et mourut à Salem.
  19. Dr John McLoughlin (1784-1857), James Douglas (1803-1877) et Peter Skene Ogden (1794-1854) furent des leaders remarquables comme commerçants et comme citoyens. Ils ont laissé leur marque dans l'histoire du Nord-Ouest.
  20. Jason Lee (1803-1845), Alvin F. Waller (1808-1872), Lewis Hubbel Judson (1809-1880), Gustavus Hines (1809-1873), Josias L. Parrish (1806-1879) étaient tous missionnaires méthodistes.
  21. Le *Sahale Stick* ou *Bois d'en-haut* fut à l'origine d'un outil catéchétique appelé *L'échelle catholique*. Ce fut une aide visuelle extrêmement utile dont les prêtres missionnaires se servaient pour enseigner aux Indiens. Quand les missionnaires catholiques visitaient les diverses tribus ou lorsque les chefs de ces tribus visitaient les missionnaires, le *Bois d'en-haut* leur était donné. Par la suite, il fut développé sous forme d'échelles imprimées qui devinrent très largement utilisées dans l'Ouest et au Canada.  
(Cf. représentation à la fin des notes biographiques.)
  22. Daniel Lee (1806-1895) fut un missionnaire méthodiste.
  23. Michel Laframboise (1790-1861) reçut le nom d'indomptable car il était un éclaireur et un chef de brigade renommé. Père de famille respecté, il fut aussi un leader dans sa communauté.
  24. Joseph McLoughlin (1810-1848) était fils du Dr John McLoughlin, né dans l'Est-canadien (Rivière-du-Loup, Québec). Il joignit son père dans l'Ouest à titre d'engagé. Il mourut des suites d'une chute d'une falaise dans la région de la rivière Umpqua.
  25. Jean-Baptiste Boucher II (1822-1852) était fils de Jean-Baptiste Boucher qui vint dans l'Ouest, à Fort George, alors qu'il était déjà âgé. Il servit d'interprète pour la North West Fur Company. Il mourut à l'âge d'environ 30 ans.
  26. Le commodore Charles Wilkes fut officier naval et responsable de la première expédition d'observation scientifique des États-Unis. Cette expédition visita le territoire de l'Orégon afin de recueillir de l'information en vue de la colonisation. Ses rapports tiennent en 19 volumes.

- 
27. Sir George Simpson (1787-1860) fut gouverneur de Rupert's Land pour la Hudson's Bay Company. Grâce à son influence, la compagnie donna la permission aux prêtres de voyager avec ses brigades à travers le Canada, de Montréal et Red River à la région du Pacifique. Avec le Dr McLoughlin, il transféra le site du poste de la compagnie de Fort George à Fort Vancouver.
  28. J. B. Z. Bolduc, dans *Mission of the Columbia*, décrit le *S.S. Beaver* : « Ce bateau à vapeur est le seul au pays. La compagnie l'a envoyé d'Angleterre il y a plusieurs années... » Bâti en Angleterre, le *S.S. Beaver* mesurait 101 pieds de long.
  29. L'abbé Antoine Langlois (1812-1892) était un jeune prêtre canadien qui vint de Montréal vers l'Ouest avec l'abbé J. B. Z. Bolduc en 1842. Le trajet en bateau, en contournant le Cap Horn, nécessita une année complète. Il alla ensuite à San Francisco en 1842.
  30. *In hoc signo vinces* : « tu vaincras grâce à ce signe ». Cette expression rappelle la croix et l'inscription que l'empereur Constantin aurait vues dans le ciel.
  31. Un vicaire apostolique est un clerc nommé dans une région où la hiérarchie de l'église catholique n'est pas encore établie. Il a les pouvoirs d'un évêque et son titre réfère à un diocèse qui n'existe plus. Dans le cas de François-Norbert Blanchet, il s'agissait du diocèse de Philadelphie, en Asie mineure.
  32. Les six Sœurs de Notre-Dame de Namur qui arrivèrent de Belgique en 1844, sur le bateau à voile *l'Infatigable* étaient : Sœur Marie Catherine, Sœur Loyola, Sœur Marie Cornelia, Sœur Marie Aloysia, Sœur Norbertine et Sœur Marie Albine. Quand les Indiens virent ces sœurs pour une première fois, ils les appelèrent *Les femmes robes noires*.
  33. *Horrendum est* : « à faire frémir. »
  34. George Abernethy (1807-1877) fut le premier et seul gouverneur provisoire de l'Orégon.
  35. Dr John Edward Long (1803-1846) fut un médecin pionnier né en Angleterre.
  36. Les Pères Picpus sont des religieux de la Congrégation des Saints Cœurs de Jésus et de Marie. Celle-ci a été fondée sur la rue Picpus à Paris. L'abbé Bolduc avait rencontré ces pères au Chili puis aux Sandwich Islands au cours de son long voyage vers la *Mission de la Colombie*.
  37. Le deuxième groupe de sept Sœurs de Notre-Dame de Namur à venir en Orégon était : Sœur Alphonse Marie, Sœur Renilde, Sœur Odélie, Sœur Francisca, Sœur Aldegonde, Sœur Marie Bernard et Sœur Laurence.

38. Il faudrait lire : un prêtre, le père Pascal Ricard, de l'Ordre des Oblats de Marie-Immaculée ; trois étudiants prêts à l'ordination dont les noms étaient Eugène Casimir Chirouse, George Blanchet et Charles Pandosy ; un frère, Célestin Verney.
39. William B. Mc Bean (1790-1872) était un laïc catholique, fervent et bien éduqué, possédant du sang indien.
40. Le père Pascal Ricard, o.m.i., quitta Marseille pour l'Orégon en février 1847. Il arriva avec quelques missionnaires à Saint-Louis Missouri le 16 avril pour se joindre à Mgr Augustin-Magloire Blanchet ; de là ils empruntèrent l'Oregon Trail.
41. L'abbé J. B. A. Brouillet (1813-1884) avait été désigné vicaire général par Mgr Augustin-Magloire Blanchet. Les missionnaires arrivèrent à Walla-Walla deux mois avant le massacre du Dr Whitman. L'abbé Brouillet ensevelit les victimes. Il en expliqua les circonstances dans *Journal of the Catholic Bishop on the Oregon Trail*, aux Ye Galleon Press (pp. 143-169).
42. Les pères Chirouse et Pandosy étaient deux des missionnaires partis de France avec le père Pascal Ricard o.m.i. Les deux ont été ordonnés prêtres le 2 janvier, jour où Mgr Blanchet quitta Walla Walla avec Peter Skene Ogden après le massacre de Whitman.
43. Après la fermeture du collège, nécessitée par le départ de plusieurs habitants vers les mines d'or de la Californie, les Sœurs de Notre-Dame de Namur et les Jésuites quittèrent également pour la Californie.
44. L'abbé Toussaint Mesplie (1824-1895) est un prêtre français qui prit charge de la mission des « Dalles » et fut aumônier dans l'armée des États-Unis.



L'Échelle catholique (*The Catholic Ladder*) était un outil catéchétique simple pour l'enseignement de la foi aux Indiens. L'original fut le *Sahale stick*, créé par l'abbé François-Norbert Blanchet au printemps de 1839, à Cowlitz. Sur cette pièce de bois, on voyait, de bas en haut : 40 traits pour les 40 siècles avant Jésus-Christ ; 33 points pour les 33 années de la vie de Notre-Seigneur ; la Croix ; 18 traits et 39 points pour représenter le temps présent. Des copies en étaient données aux diverses tribus indiennes afin de les rapporter dans leurs établissements. En Chinook, *Sahale stick* signifie Bois d'en-haut. Plus tard, l'Échelle catholique fut imprimée et largement distribuée dans le Nord-Ouest du Pacifique.

## Deuxième partie





AUGUSTIN-MAGLOIRE BLANCHET

Journal de l'évêque de Walla-Walla  
1847 — 1851

Texte établi et annoté

par

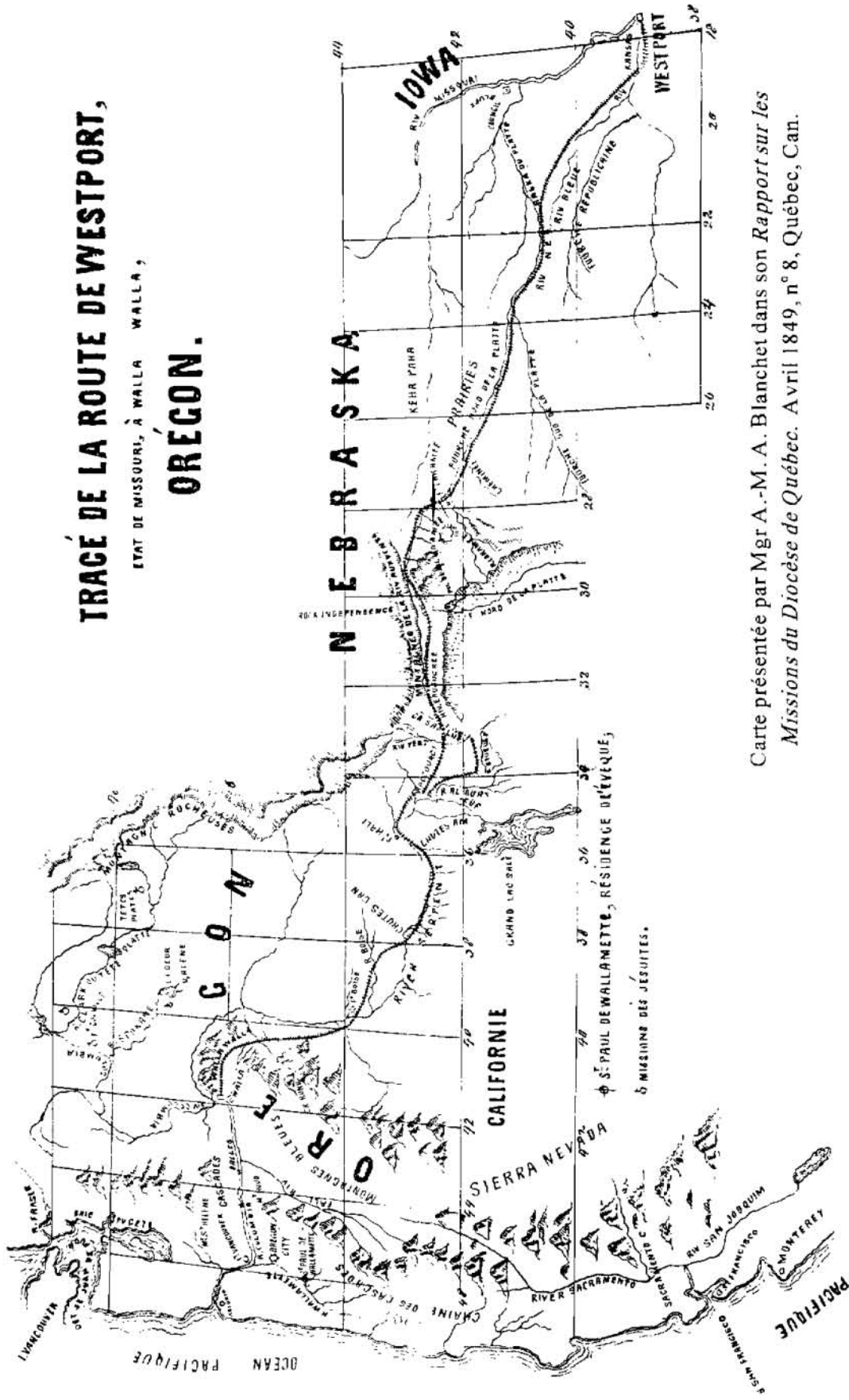
GEORGES AUBIN

*Le manuscrit du Journal de l'évêque A.-M. Blanchet, rédigé en français, est aux Archives de l'archidiocèse de Seattle. Nos remerciements vont à Christine Bauer, archiviste, qui nous en a donné l'accès.*

# TRACÉ DE LA ROUTE DE WESTPORT,

ÉTAT DE MISSOURI, À WALLA WALLA,

## OREGON.



Carte présentée par Mgr A.-M. A. Blanchet dans son Rapport sur les Missions du Diocèse de Québec. Avril 1849, n° 8, Québec, Can.



1842<sup>1</sup>

The Catholic Missionary College of All Hallows, drumcondra, near Dublin, sanctioned by His Holiness Pope gregory The XVI, and the Sacred Congregation of the Propaganda & under the patronage & direction of His grace the Most Rev<sup>d</sup> D<sup>r</sup> Murray Arch-Bishop of Dublin.

The object of the College is the education of Ecclesiastics for *foreign Missions*.

A subscription, or a bequest of *ten* pounds, annually to the College, establishes a *Free Place* for one student.

The cause of studies comprises 3 years theology, one year Philosophy, frequently one year Rhetoric.

Rev. David Moriarty, President.

Rev. Bartholomew Woodlock, Vice-President.

*Journal de l'Evêque de Walla Walla, depuis  
Montréal, capitale du Canada, jusqu'à Walla  
Walla<sup>2</sup>.*

## JOURNAL

**1847**

### **Mars**

Le départ de Montréal ne put avoir lieu le 13 mars, soit parce que l'on attendait les RR PP Oblats qui devaient avoir quitté le Havre, le 1<sup>er</sup> février, pour Montréal, soit parce que Mr Brouillet<sup>3</sup> n'était pas tout à fait prêt.

Jusqu'à l'arrivée de la malle de février, l'Evêque n'avait encore pour l'accompagner que Mr Louis Pierre Godefroy Rousseau<sup>4</sup>, Diacre, et Mr Guillaume Leclair<sup>5</sup>, S. Diacre. Mais alors arriva la lettre de Mgr l'Evêq. de Marseille<sup>6</sup> qui annonçait les Oblats, & Mgr de Montréal avait aussi écrit de Rome<sup>7</sup> qu'il consentait au départ de tous ceux qui se sentiraient appelés aux Missions de l'Orégon, et autorisait son Coadjuteur<sup>8</sup> à leur donner des lettres d'excorporation<sup>9</sup>.

Mr Brouillet put alors se préparer à partir. Des lettres de Vic. gen.<sup>10</sup> lui furent données.

Le départ de Montréal fut définitivement fixé au mardi d'après le dimanche de la Passion, 23 mars.

### **21 mars**

Le dimanche de la Passion, l'Ev. De WW fit l'office de l'Archiconfrérie<sup>11</sup> à la Cathédrale<sup>12</sup>, donna la bénédiction du SS Sacrement, assisté de MM Hudon<sup>13</sup> V.G. & Truteau<sup>14</sup>, Chanoine, le premier Doyen du Chapitre ; le second, archidiacre.

### **22 mars**

Après la prière du soir, Mr Brouillet et les deux jeunes ecclésiastiques étant à la chambre occupée par l'Evêque, Mgr Prince, Evêque de Martyropolis, Coadjuteur et Administrateur, accompagné de MM les chanoines et des autres ecclésiastiques demeurant à l'Evêché, viennent saluer Mgr de Walla Walla. Les adieux se font avec toutes les marques d'un attachement sincère de part et d'autre, et chacun se retire pour se reposer des fatigues du jour. La nuit est longue parce que l'on est occupé d'une foule de pensées qui empêchent de clore l'œil.



---

## 23 mars

Le Réveil se fait à trois heures pour partir à 3½ h. Mais le cocher ne vient qu'après cinq heures. Ce qui donne aux voyageurs le temps de revoir Mgr le Coadj. et quelques autres & de leur serrer la main de nouveau.

Enfin à 5½ heures, ou environ, toutes les valises & tous les sacs sont placés, tout est prêt. Un mot de prière devant le SS Sacrement à la chapelle du Chapitre, pour invoquer l'Esprit Saint & se mettre sous la protection de Marie, et un instant après tous sont entrés dans les sleys couverts, & les chevaux ont reçu le signal du départ.

Outre l'Evêque & les trois collaborateurs déjà mentionnés, la bande se compose de Ferdinand Labrie, serviteur des Missionnaires, de J. Malo, et <sup>15</sup> Malo, frères, menuisiers, qui sont engagés, et de 3 autres qui voyagent à leurs frais.

Il y a aussi deux Dames qui se sont dévouées à la mission. Elles sont nièces de l'Evêque, et Peltier <sup>16</sup> est leur nom de famille.

L'on doit aller dîner à Stanbridge <sup>17</sup> chez Mr Henry Desrivières <sup>18</sup> qui a fait l'invitation quelques jours auparavant.

À peine partis, nous étions sur la traverse de Laprairie <sup>19</sup>. Rien ne paraissait devoir prendre place de la joie pure qui régnait dans les cœurs, lorsque tout à coup la voiture est sur le côté, tout à fait renversée sur la droite. L'Evêque qui a la 1<sup>ère</sup> place sur le siège de derrière, doit aussi avoir la 1<sup>ère</sup> croix du voyage. Son épaule et son bras droits se trouvent serrés de si près par le poteau qui soutient la couverture qu'il lui est impossible de les retirer, quelqu'effort qu'il fasse. Il croit un instant qu'il va avoir le bras cassé ou au moins déboîté, ce qui devait arriver si les chevaux eussent fait seulement un pas en avant.

Ils ne le firent pas, ce qui donna aux autres le moyen de sortir promptement de la voiture par la porte de la gauche, & de relever la sley. Le premier soin de l'Evêque fut de faire faire à son bras un mouvement qui lui fit connaître que rien n'était ni cassé ni déboîté. Il en fut quitte pour éprouver une grande douleur.

La voiture relevée, tout étant remis à sa place, nous nous rendîmes à St Jean et de là à Stanbridge où nous sommes attendus, pour y prendre un dîner servi en *grand stile*. Mais à peine fini, on entend *stage ready*. *La voiture attend*. Chacun se hâte de reprendre sa place pour n'en sortir qu'à Burlington où l'on doit passer la nuit.

C'est en cette ville que l'on apprend la triste nouvelle de la mort de trois personnes qui ont été écrasées ou tuées par un carrosse en venant de

Boston. Le carrosse avait glissé dans une côte, et était tombé dans un précipice, et en roulant avec les chevaux qui le traînaient avait blessé plusieurs autres personnes. Comme nous avions à passer des endroits aussi dangereux dans les montagnes du Vermont, nous n'étions pas sans quelque inquiétude.

Nous avons fait, ce premier jour, quatre-vingt dix miles, par des chemins assez peu avantageux, à cause du dégel.

### 24-25 mars

Le 24, de grand matin, je laisse Burlington pour Troy. La distance entre ces deux villes n'est que de 150 miles. Cependant je ne puis atteindre la dernière qu'après une marche de deux jours & une nuit sans s'arrêter, pour autre chose que pour donner le tems de changer de chevaux & manger à la hâte. Il faut passer dans ce chemin pour avoir une idée de ce qu'il est en cette saison. Aussi faut-il renoncer au carrosse (coach) pour se servir de chariots (wagons), pour ne pas s'exposer à être renversé à chaque instant. Encore faut-il descendre de tems en tems de la voiture en plus d'un endroit pour les mauvais pas. Lorsque durant la nuit dans ces chariots, l'on se sent appesanti par le sommeil et que l'on ne peut s'y laisser aller, à cause du danger d'être précipité au côté, on se rappelle les lits que l'on a occupés auparavant, dans lesquels l'on n'avait rien à craindre pour la vie.

Dans la partie du Vermont que j'ai été obligé de traverser, on ne trouve que des montagnes ou des collines plus ou moins élevées, sur le haut ou sur le penchant desquelles il faut passer. Aussitôt que vous avez descendu, vous remontez & cela pendant deux jours et une nuit. Cependant l'on rencontre de tems à autre des habitans qui sont placés soit dans les vallées, soit sur le penchant ou sur le sommet de ces montagnes ou collines. Il est rare que l'on rencontre ou même que l'on voie les habitans sur le chemin travailler dehors auprès de leurs habitations, comme au Canada.

### 26 mars

Je vais visiter Albany avec les autres Miss<sup>tes</sup>. Je la parcours d'une extrémité à l'autre. C'est une ville d'une extrême malpropreté au moins en cette saison. Les animaux (cochons) se promènent dans les rues sans crainte d'être inquiétés.

À 6½ h du soir, je suis sur le chemin à lisses<sup>20</sup> pour Buffalo. Il tombe une neige épaisse, et il est douteux que l'on puisse continuer.

---

## 28 mars

La locomotive est obligée de s'arrêter à Auburn le dimanche matin, ce qui me donne la facilité de célébrer la messe ; je ne l'avais pu faire depuis mon départ de Montréal. J'avais trouvé l'église ; mais où prendre le prêtre qui réside en ce lieu. Il est enfin trouvé & j'ai la permission de célébrer et puis l'occasion de voir le peu d'ordre & de propreté dans le vestiaire.

Je me remets en route, mais c'est pour être arrêté à chaque instant, la glace qui couvre les lisses (rails) nous empêchant d'avancer. Et puis un peu plus loin un char venant de Buffalo est arrêté précisément dans notre chemin. Il n'a pu aller plus loin, parce que ses roues sont sorties des lisses ; il nous faut donc bon gré malgré, reculer de plusieurs miles, pour lui donner le champ libre, après qu'on l'aura remis en bon chemin. Ainsi se passe presque toute l'après-midi du dimanche. Enfin il nous a fallu languir sur le chemin de Troy à Buffalo depuis le vendredi soir jusqu'à lundi vers 10 h matin. S'il n'y eut pas eu d'obstacle, la distance pouvait être parcourue en 24 heures.

Le lundi matin, la locomotive nous traînait souvent à 8 lieues à l'heure ; alors nous ne pouvions compter les pagées de cloture, (image assez fidèle de notre passage sur cette terre, qui n'est pas notre terme)<sup>21</sup>.

Depuis notre départ nous avons pu nous coucher trois fois dans les lits ; les autres nuits nous les avons passées en route.

## 29 mars

Nous sommes à Buffalo à 9 h. Mr le gr. V. &c va faire visite au prêtre résident, mais ne peut le voir, et l'on contracte pour le transport à Pittsburgh. L'on prend un *Extra* pour ne pas voyager nuit & jour. Il faut payer dix piastres par tête pour les serviteurs comme pour les maîtres.

Je pars à 2 h dans un carrosse (coach) avec une partie des valises, les autres viendront avec la malle.

## 30 mars

Les chemins sont affreux ; il faut marcher pour soulager les chevaux et ne pas se faire secouer trop violemment.

## 31 mars

Le mercredi à dix heures je suis à Erié. Près de deux jours pour parcourir 30 lieues qu'il y a d'une ville à l'autre !! Plusieurs fois j'avais eu peur, mais aucun mal. Mais une fois je me crus bien sur le point de recevoir au moins quelque blessure grave. En effet un de ces cochers qui ne sont pas les plus prudents conduisait les chevaux, et les faisait descendre très vite une côte,

et remonter une autre, lorsque le carrosse prend une *embardée* ; le cocher veut le retenir, mais voilà qu'une roue de derrière est en poussière. L'essieu résiste, entre dans la terre & empêche le carrosse de culbuter. La secousse est forte : je le sens plus que les autres, parce que c'est mon épaule déjà affligée qui la supporte ; c'est sur la droite que le carrosse se trouve penché. Tous se hâtent de sortir. & quel étonnement ! à deux pieds de l'extrémité de l'essieu est un précipice où le carrosse devait rouler & écraser plusieurs !

En chemin l'on ne s'arrête pas longtems à considérer ce qui se passe. Il s'agit d'avancer. Le cocher trouve des chariots, y place un coffre, et voilà le siège de l'Evêque & de son gr. V. C'est ainsi qu'ils arrivent à Erié, non sans avoir trouvé quelquefois le chemin un peu dur. On rencontre partout des villes plus ou moins étendues. C'est ce qu'on appelle en Canada *village*.

### 31 mars

#### 1 - 2 avril

À midi, je pars pour Pittsburg. Les agens de la ligne ne sont pas également actifs. J'ai été retardé de plus d'une heure à Erié. Le trajet de cette ville à Pittsburg n'est pas plus agréable que celui de Burlington à Troy. Ce n'est qu'une continuité de collines plus ou moins élevées sur le sommet desquelles l'on monte pour redescendre aussitôt. J'ai mis 3½ jours à faire les 40 lieues qui séparent les deux villes, en marchant tout le jour et une partie de la nuit. Quelquefois je ne faisais pas deux miles par heure.

#### 2 avril

À Butler, je reçois la visite de Mr Mitchel, jeune prêtre qui y réside. Sur le chemin de Erié à Pittsburg, comme sur celui de Troy à Buffalo, j'ai eu souvent le plaisir de reposer ma vue sur des églises catholiques. Mais je n'ai vu des prêtres qu'à Troy, à Albany & Butler.

#### 3 avril

Il nous reste environ 10 lieues à faire pour parvenir à Pittsburg. L'Agent de la ligne, autrefois Sénateur du congrès, maintenant tenant d'hôtels, trouve le moyen de ne nous faire partir qu'après 6 heures. Il avait témoigné la veille le désir de nous avoir à déjeuner. Pour ne pas arriver trop tard nous mangeons quelques biscuits vers dix heures & du pain & du beurre & du lait vers quatre heures. C'est le Samedi Saint.

Il est difficile d'observer strictement le jeûne dans un pareil voyage. Le jeudi, nous avons pris notre second repas après minuit, c'est à dire, sur le Vendredi Saint. C'est pourquoi nous nous saturames 3 fois en ce jour.

---

Enfin vers six heures, nous arrivons sur les bords de la rivière Alleghany. Nous avons encore une lieue à parcourir. Malheureusement il nous fallait passer sur le bord du canal ; la roue de la gauche se trouvait quelquefois à 3 ou 4 pouces de la déclivité – ce qui nous retint dans des trances continuelles. C'était pardonnable, car dans quelques places, il y avait bien 10 à 15 pieds d'élévation au-dessus du canal, et la coupe était perpendiculaire. Nous tâchions de rassurer les Dames, sans nous croire trop en sûreté. Je pensais que Dieu nous voulait à l'Orégon et qu'il nous garderait.

À 7 h à Pittsburg, au *National Hotel*. Toute crainte a disparu, la joie est peinte sur tous les visages. Demain nous aurons le bonheur de célébrer la grande Fête de la Résurrection de N.S. Nous irons nous présenter à l'Evêché. Nous allons dormir tranquilles pour ressusciter en célébrant ou en communiant. Vers neuf heures tous se reposent.

La distance parcourue de Montréal à Pittsburg est d'environ 261 lieues. Et il a fallu 12 jours. Et la dépense a été de 31 piastres par tête, pour les voitures seulement, & environ d'une piastre & demie par jour pour la nourriture & le coucher.

Il y a encore 400 lieues pour aller à St Louis, vû les sinuosités sans fin de l'Ohio ; mais la dépense ne sera pas forte. Chaque personne ne payera que 8 piastres pour tout. Le trajet prendra bien huit jours. Ainsi au lieu de 15 jours il nous faudra 3 semaines pour arriver à St Louis, en supposant qu'il ne nous survienne aucun contretems.

#### 4 avril

Le jour de la Résurrection de N.S. vers les 6½ h je vais à l'Evêché où je suis accueilli avec affabilité & cordialité par Mgr O'Connor<sup>22</sup>, qui me donne tout pouvoir pour moi & les miens. Je ne puis résister à l'invitation qui m'est faite de célébrer pontificalement la gr<sup>d</sup> messe<sup>23</sup>. J'aurais bien préféré ne la pas chanter, soit pour voir les cérémonies, soit parce que mon bras droit était encore bien raide. Je ne pouvais le lever. Aussi quand il fallait encenser l'autel, j'eus bien regret de l'avoir entreprise. J'étais obligé de soulager de la main gauche ce bras infirme, que je pouvais encore à peine lever pour les signes de croix sur le calice. Même le Diacre était obligé de le soutenir. Je me promettais bien de ne pas chanter les Vêpres. Mais c'était une promesse bien inutile : ici on ne les chante pas. Qui plus est, on ne se fait pas même scrupule de courir les rues durant ce tems où l'on fait à la Cathédrale quelque autre exercice de piété.

Ainsi je fus très surpris de me voir allant dans les rues, visitant des églises même pendant qu'on y chantait le salut du SS Sacrement, les hôpitaux &c. J'avais bien demandé avant de partir, s'il y aurait du scandale ! L'Evêque qui

nous conduisait avait répondu négativement. Je me reprochais pourtant d'avoir donné mon consentement.

Ce jeune & zélé prélat ne veut pas que nous logions ailleurs que chez lui, en attendant notre départ, et il fait tout en son pouvoir pour nous dédommager de nos fatigues.

### 5 avril

Le lundi le Capt May nous trouve un bateau pour St Louis. C'est le *Pioneer*, capt Moore qui nous assure qu'il partira mardi à 10 h matin. Je profite de ce retard pour écrire au Secrétaire d'Etat, pour lui demander les lois passées cette année au Congrès, pour l'Orégon, &c. On nous conseille de faire la déclaration de notre intention de nous fixer dans l'Union, afin d'être protégé par le Gouvernement. Nous ne voyons pas pourquoi nous attendrions plus longtemps, & nous la faisons. Dans cinq années, nous pourrons donc être citoyens des Et. U. et jouir de tous leurs droits <sup>24</sup>.

### 6 avril

Le capt nous annonce qu'il ne partira que mercredi entre 10 & 11 h. Cela ne nous surprend pas beaucoup. Nous savons que c'est leur coutume de retarder d'un jour à l'autre pour avoir plus de fret & un plus grand nombre de passagers.

Mgr O'Connor nous apprend que la Cité va tellement abaisser en creusant la terre qui passe au portail de la Cathédrale qu'il sera peut-être obligé de la démolir, & cela sans espoir d'indemnité. On ne croit pas que ce soit un acte de justice de l'accorder.

### 7 avril

J'ai eu le bonheur de célébrer la messe ces quatre jours-ci. Je me rends au bateau vers 10 h du matin. Mais il est décrété d'abord que le bateau ne partira que le soir ; et puis du soir le départ est remis au matin du jeudi.

### 8 avril

Ces lignes sont écrites à Wheeling <sup>25</sup> où se trouve Mgr Whelan <sup>26</sup>, que je n'ai pas le tems d'aller saluer. Je me hâte d'écrire, pendant que le bateau est au quai, parce qu'il est impossible de le faire lorsqu'il marche. Il faut alors passer son tems à prier, à lire, à examiner les petites villes sans nombre que nous passons.

### 9 avril

Nous avons toujours marché depuis hier au matin et nous voici à Pomnoïs Landing <sup>27</sup>, petite ville à 258 miles de Pittsburg ; mais il faut avouer que les

---

sinuosités de la rivière nous ont obligé de faire deux tiers de plus que si nous allions en ligne droite.

Ce matin, c'est à dire 24 heures après notre départ, nous avons fait environ 200 miles.

L'Ohio, formé des deux rivières Alleghany et Manongahela, coule tranquillement entre des montagnes ou collines. Pittsburg est placé au confluent des deux rivières, à peu près comme Québec entre la rivière St Charles & le fleuve St Laurent.

### 10 avril

Peu après neuf heures, nous arrivons à Cincinnati sur la droite<sup>28</sup> de l'Ohio, à 475 miles de Pittsburg. Je vais aussitôt visiter Mgr Purcell<sup>29</sup> qui me fait visiter les Sœurs de N.D. & le collège des Jésuites<sup>30</sup>. On nous dit que nous arriverons un peu tard à St Louis.

Je ne puis rester chez Mgr l'Evêque, parce que je crains de ne pouvoir écrire.

Le R.P. Elet Présid. du collège de St [François] Xavier, m'apprend que le P. De Smet<sup>31</sup> ne retournera pas au delà des Monts rocheux, et qu'il établira des Missions en deça à son retour d'Europe; que le P. Van De Velde<sup>32</sup> est attendu à Cincinnati demain. Nous nous croiserons.

Nous ne devions être que 3 heures à Cincinnati et voilà 7 heures que nous y sommes. Fiez-vous à la parole de ces capitaines qui prennent plaisir à vous tromper par le désir de gagner un peu de fret. Il faut bien les laisser prendre sur notre patience ce qu'ils ne prennent pas sur notre bourse.

### 11 avril

Dimanche *Quasimodo*.

Je pensais pouv. célébrer la messe. Mais nous n'arrivons à St Louis<sup>33</sup>, à 615 m de Pittsburg, qu'après-midi. Je fais visite aux Evêques Flaget et Chabrat<sup>34</sup>, coadj. & adm. qui nous reçoivent avec tous les signes de l'amitié la plus sincère.

J'assiste à Vêpres et je donne la bénédict. du SS Sacrement. Pas un seul enf. de chœur. La cathédrale n'est pas aussi belle que celle de Cincinnati. Mais aussi elle n'est pas chargée d'une dette de plusieurs milliers de piastres.

Mgr Chabrat est infirme et va à Rome pour presser le Pontife d'accepter sa résignation. Il a été le premier Miss<sup>re</sup> du Kentucky avec 2 autres il y a 37 ans.

Le soir, nous laissons Louisville. Mais ce n'est que pour passer la chute & se rendre à Portland...

**12 avril**

... à 2 miles, d'où nous ne partirons que demain après 10 h. Il n'est pas étonnant que l'on mette 8 jours à se rendre à St Louis.

**13 avril**

À 6½ matin, nous arrêtons à Evansville, vers l'extrémité ouest de l'Indiana, à 806 miles de Pittsburg. J'espère que demain à la même heure nous serons au Caire, à l'embouchure de l'Ohio. Pendant que j'écris, tout est bien tranquille. Mr Leclair dort à ma gauche ; les Dames font entendre leur caquet ; les MM s'occupent les uns à lire, les autres à parler, & le bateau fait bien trois lieues à l'heure.

J'ai trouvé les Américains polis, même prévenants. Mais ce que je ne puis approuver, c'est leur manie de lever la jambe jusqu'à aussi haut que la tête, lorsqu'ils sont assis, & qu'ils trouvent quelque chose sur quoi ils peuvent les appuyer. C'est une maladie épidémique. Vous pourrez touj. reconnaître un Américain à cette marque.

Comme j'ai donné au Commis mon titre d'Ev. de Walla Walla, je ne suis pas fatigué par des questions sur le but & le sujet de mon voyage.

(J'oubliais de dire que nous avons à bord deux chefs Sauvages. L'un est le chef de cinq nations réunies. On dit qu'ils reviennent de Washington où ils ont été vendre au gouvernement leurs terres pour se retirer plus loin. Ils sont, je crois, de la tribu des Kansas, & cœurs. On a appris plus tard que ces Sauvages n'étaient que des individus voyageant pour leur plaisir.)

Le gouvernement Américain veut former un territoire à l'Ouest de l'Etat du Missouri.

Mgr de Chabrat dit quelques mots des Jésuites. Il paraît content qu'ils aient quitté le<sup>35</sup> pour N. York. Les Evêques que j'ai vus paraissent comprendre que de faire former les jeunes gens par des Corps Religieux n'est pas le moyen de se former un clergé séculier, & que les Jésuites savent mieux que les autres gagner l'affection des jeunes élèves, & les attirer dans la Compagnie. Les Seign. Ev. de Pittsburg & de Louisville pensent ainsi, et ce dernier m'a dit qu'on lui a pris 4 ou 5 de ses meilleurs sujets.

**14 avril**

À 7½ h matin au Caire. C'est une ville où l'on voit un hôtel assez considérable et à quelque distance. Quelques maisons situées entre le Mississippi & l'Ohio. Un mile avant d'y arriver, tous les passagers s'empressent d'aller voir cette cité, et la jonction de l'Ohio avec le Mississippi. Les cours des deux



---

fleuves coulent majestueusement. Les bords sont bas, et doivent être inondés le printemps.

Il reste encore 200 miles à faire et nous serons à St Louis. Nous y serons demain, jeudi, huitième jour depuis notre départ de Pittsburg.

L'Ohio est certainement une belle rivière qui présente à chaque instant un nouveau point de vue ; bordé généralement de collines, quelquefois de plateaux dont le sol paraît fertile ; et de villes sans nombre ; mais il a beaucoup trop de sinuosités pour le voyageur missionnaire qui doit prendre le chemin le plus court, & surtout pour les Missionnaires de l'Orégon qui devraient être à St Louis depuis plusieurs jours.

Les passagers sont au nombre de 61 hommes, femmes & enfans, tous pour St Louis.

À 3½ h au Cap Girardeau : 50 m. ; il y a église, collège, couvent.

### 15 avril

7½ h à Ste Geneviève, ville française sur la droite<sup>36</sup> du Mississippi, à 60 miles de St Louis. Elle ne paraît pas florissante. L'on nous dit que nous serons à St Louis vers 5 h. Tous seront très contens. Le pain était assez rare, ce matin.

La distance de Pittsburg à St Louis est de 400 lieues. Celle de Pittsb. À Montréal : 261. [Total] : 661 lieues.

Ce soir, nous aurons parcouru 661 lieues, depuis notre départ. Lorsque l'on peut passer par Kingston, Toronto, Buffalo, Détroit, Chicago, rivière des Illinois, je ne crois pas que l'on fasse 500 lieues pour se rendre de Montréal à St Louis. Si cela était, nous aurions eu beaucoup d'avantages en suivant le St Laurent, s'il eût été navigable à notre départ<sup>37</sup>.

En effet, par le St Laurent, on ne fait presque pas de chemin inutile, si ce n'est du lac Erié à Détroit ; mais par notre route, nous allons jusqu'au 37<sup>me</sup> parallèle, pour remonter ensuite au 39<sup>e</sup> ; voilà donc près de 100 lieues de trop ; de plus, de Pittsburg à St Louis, il n'y a que 10 degrés, ce qui ferait peut-être un peu plus de 200 lieues. Les sinuosités de l'Ohio rallongent donc notre route d'au moins 100 lieues.

En retranchant de	661 lieues
ces deux cens:	200
il restera :	<hr/> 461 lieues

Comme l'Ohio, le Mississippi est plein d'isles ; mais les sinuosités ne sont pas aussi considérables, dans la partie que nous parcourons. Les bords sont généralement bas. On y voit des rochers coupés perpendiculairement. Le sol ne paraît pas très favorable pour la culture.

À 6 h du soir à St Louis.

Visite à Mgr Kenrick <sup>38</sup>, qui veut absolument avoir le mérite de me loger avec mon clergé jusqu'au départ.

Mgr Barron <sup>39</sup>, Evêque in part. Inf. de Eucarpia, Vicaire Apostolique de la Guinée Supre infer<sup>re</sup> &c de l'Afrique Occidentale, d'une faible santé, est ici depuis 18 mois. Il a résigné son Vic. Apost.

Les Dames sont logées chez les Sœurs de St Joseph.

### 16 avril

Le R.P. Ricard <sup>40</sup>, Obl. M. est arrivé à N.Y. le 2 avril ; parti du Havre le 4 février ; arrivé ce matin de N.Y. avec sa compagnie. Il a quitté cette ville le 6, est arrivé à Cincinnati 12 heures après notre départ de la même ville, c.a.d. le 11. Le V. Président de l'Université a invité le P. Ricard avec sa suite à prendre logement chez les Jésuites et l'offre a été acceptée. Leur traversée a été de 57 jours. Le P. Ricard a reçu à N. York la traite de £25 & reçu de plus 40 piastres de Mr Robillard. Il a dépensé environ 35 piastres par tête de N.Y. à St Louis.

### 17 avril

Après avoir dit la messe chez les Sœurs de Charité, j'ai visité l'établissement <sup>41</sup>. Il est bien tenu. On y reçoit les insensés, les malades des deux sexes. Il n'y a que 17 Sœurs, en ce moment. Il n'y a que 150 à 200 piastres de revenu ; cependant la maison se soutient. Il n'y a que dix-huit ans que cette maison a été fondée à St Louis.

### 18 avril

Le second Dim. après Pâques.

Je suis invité à dire quelques mots d'édification à la messe basse de neuf heures. Je suis surpris d'y voir si peu de monde.

Une chose bien affligeante c'est que, de l'aveu des Evêques des Et. Un., au moins de Mgr de St Louis & de Mgr Barron, &c, le catholicisme perd beaucoup dans ce pays. Mgr England <sup>42</sup> avait calculé qu'il devait y avoir 3 ou 4,000,000 de catholiques, tandis qu'il n'y en avait pas un million. Les jeunes perdent la foi, parce qu'il n'y a pas de bonnes écoles élémentaires catholiques.

---

Les offices se font avec beaucoup d'ordre à la Cathéd. Mais on voit que l'on n'est pas accoutumé à faire les cérémonies telles qu'au Canada.

Il n'y a point de clergé. La <sup>43</sup>

### 19 avril

Je commence enfin à voir clair. Mr Sarpi & Co. m'a donné un mémoire des provisions qu'il faut faire. Mr Lamoureux & Co. a donné les renseignements reçus d'un Américain. Le Capt. McIntire nous donne aussi quelques renseignements.

Ce matin j'ai dit la messe chez les Dames du Sacré Cœur <sup>44</sup> Madame Gray, la Supérieure, m'a fait visiter tout l'établissement. L'ordre et la propreté y règne comme dans toutes les maisons de ce genre. À la salle des pensionnaires, il a fallu entendre le compliment qui suit, chanté par les Dlls, le piano accompagnant les voix.

(répétition)

*Jour heureux, jour de vrai plaisir  
Nous voyons un pasteur, un père.  
Jour heureux, jour de vrai plaisir ;  
Heureux enfans, ah ! Quel doux souvenir.  
Votre présence nous est chère  
Et pour le plus grand bienfait  
Oui Mgr, oui Mgr,  
Daignez donc en ce jour flatteur  
Recevoir nos vœux de bonheur  
Ils sont formés au Sacré Cœur.*

1<sup>er</sup>

*Votre bonté si touchante  
Vous a conduit en ces lieux  
Famille reconnaissante  
Nous vous offrons tous nos vœux.*

2

*Que votre aimable présence  
Nous est chère, ô Monseigneur,  
En ce jour l'heureuse enfance  
Trouve en vous un bon Pasteur*

**20 avril**

J'ai dit la messe chez les Sœurs de la Visitation<sup>45</sup>. Il y a trente & quelques Sœurs, 64 Dllles de toute croyance. Les Dllles françaises paraissent généralement peu tenir à leur langue. Point de nouvelles du Canada. En réponse à ma lettre du 5 à Mr J<sup>mes</sup> Buchanan, Secret<sup>re</sup> d'Etat, je reçois copie d'une lettre adressée à Mr Shively, nommé Maître de poste à Astoria ; & copie d'une autre adressée à Mr Camson, chargé d'affaires à Bruxelles, déclarant que les effets transportés dans l'Orégon par Mgr Blanchet, Archevêque d'Orégon, seront exempts de payer les droits d'entrée.

Le 19, j'ai signé une traite de D. 1600 [ à ] Mr Truteau & Paré<sup>46</sup>, payable à N.Y. et j'ai donné  $\frac{1}{2}$  par 100 pour le papier de l'Etat,  $\frac{3}{4}$  p.100 pour de l'or américain.

La traite sur N.Y. que nous avons apportée de Montréal a été négociée à  $\frac{1}{2}$  p. 100.

J'ai aussi signé une adresse au Souv. Pontife Pie IX le priant de me bénir, mon clergé & mes ouailles, et j'ai adressé quelques lignes au Cardinal Franson, Préfet de la Propagande<sup>47</sup>, le priant de la présenter au St Père.

**21 avril**

Il est décidé que Mr Brouillet se rendra à Westport à cheval avec Mr Wiggins pour acheter sur la route les bœufs & chevaux nécessaires pour le transport.

**22 avril**

Nota. La population de St Louis était en 1820 de 4598 ; en 1830, de 6802 ; en 1840, de 24,586 ; en 1847, elle est de 48,000. Celle de Cincinnati est de 93,000. Celle de la N. Orléans, de plus de 100,000. Les Catholiques sont en plus grand nombre que les Protestans à St Louis. Mgr Kenrick croit qu'il y en a 25,000. Il y a 4 paroisses : St Louis, cathédral. ; St Patrice ; St Fr. Xavier ; St Vincent de Paul.

Mr D'haus, ptre, arrive de la N<sup>le</sup> Orléans et dit que la religion fait de grands progrès en cette ville, depuis les difficultés suscitées par les marguilliers de la cathédrale. Les communions ont plus que doublé parmi les hommes.

À 2 $\frac{1}{2}$  h Mr Brouillet part à cheval accompagné d'un serviteur.

J'apprends du Maître de poste d'ici que la malle sera expédiée le 15 mai d'Indépendance pour l'Orégon. Mr Shively est M<sup>re</sup> de poste à Indépendance.

**23 avril**

J'ai écrit à Mgr Turgeon, coadj. de Québec, lui donnant quelque détail sur notre voyage, sur notre dépense probable, sur la malle de l'Orégon. Je reçois

---

la visite du Capt. Lamotte qui est bon catholique. Il est dans les troupes régulières des Et. Un. ; a été au Mexique, a reçu plusieurs blessures à Monterey ou aux environs. Il est guéri et doit retourner bientôt au siège de la guerre <sup>48</sup>.

Le gén. Scott est en route pour Mexico. Le gouvernement américain est prêt à accepter la paix si les Mexicains veulent lui céder tout le nord du 26<sup>me</sup> parallèle de l'Atlantique au Pacifique, y compris l'embouchure du *Rio del grande*. Le port de *San Francisco* surtout lui paraît d'une grande importance. Il donnera de l'argent pour le territoire qui lui sera donné, à la conclusion du traité de paix <sup>49</sup>.

## 24 avril

Les Evêques Kenrick & Barron s'accordent à dire qu'il y a une grande diminution parmi les Catholiques. Les causes sont :

- 1° le mélange de catholiques & de protestans dans les collèges catholiques ;
- 2° la fréquentation des écoles publiques protestantes par les catholiques ;
- 3° le manque d'écoles élémentaires dans les villes.

Les jeunes gens qui ont fréquenté les écoles publiques rougissent de professer le catholicisme.

En visitant les communautés religieuses de filles, j'ai cru m'apercevoir que le trop grand nombre de Dlls protestantes était nuisible. Ainsi à la Visitation, l'on n'a pas fait mettre à genoux les Dlls pour demander la bénédiction de l'Evêque. Cependant les Religieuses l'avaient demandée. De plus, le chapelain a paru assez mécontent que je demandasse le secours des prières de la communauté des jeunes filles.

C'est l'usage en Amérique que les Religieuses et autres baisent la main d'un Evêque, comme le font les prêtres au Canada. Les premières fois je trouvais cela un peu extraordinaire ; mais bientôt je m'y suis fait, et n'ai rien trouvé à redire.

J'apprends avec plaisir que je pourrai partir lundi pour Westport.

Mr M. Lamoureux & Blanchard, Canadiens, sont chargés de faire nos provisions et s'y employent avec ardeur.

## 25 avril

Dim. 3<sup>e</sup> Paq.

J'ai administré le Sacrement de confirmation à 60 enf. à 8 heures dans la nouvelle église de St Joseph desservie par les RR Jésuites de l'Université. La congrégation est allemande. Ensuite j'ai été au collège. J'ai donné la Confirmation à 74 personnes dans l'église paroissiale de St François Xavier,

avant la messe ; et j'ai assisté ensuite à la gr<sup>d</sup> messe. J'ai appris que le P. de Smet reviendrait à St Louis, et partirait le printems prochain avec la caravane pour les Missions (avec d'autres Miss<sup>res</sup> sans doute).

Mr Chée, irl., se présente pour l'Orégon. Il me dit que je ferais bien de me procurer Gabriel Prudhomme<sup>50</sup> qui doit retourner à l'Orégon cette année.

### 26 avril

Enfin il y a toute apparence que je vais laisser St Louis. Le *Tamerlane* nous transportera à *Kansas landing*. Je payerai 8 piastres par tête pour les passagers de chambre, 2 piastres pour ceux du pont ; 36 sous par 100<sup>++51</sup> pour les provisions & les wagons. Le *Tamerlane* partira demain à 10 h.

### 27 avril

Les 2 plus forts *wagons* coûtent chacun 80 piastres ; le plus léger coûte 75 piastres.

Mr Murphy, excellent catholique, le facteur de ces chariots (*wagons*), a fait présent de 5 piastres. Toutes les provisions, tant de bouche que d'autre chose, y compris 30 p. pour un cheval, payées à Mr Lamoureux & Blanchard, se montent [ à ] 970 piastres (ou gourdes)<sup>52</sup>.

Vers 9 h j'ai fait mes adieux à Mgr Kenrick, à Mgr Barron à qui j'ai présenté des lettres de Vic. Général. J'ai fait donner 5 p. aux S<sup>rs</sup> de St Joseph qui ont bien voulu loger les Dames.

À 8 h nous quittons St Louis. La secousse du bateau est si forte que je ne puis dormir de la nuit. 28 avril. Mercredi matin à 6 h à St Charles, 40 m de St Ls par eau, 20 m par terre. Les habitans sont des créoles (descend. de Fr ou Canad. & d'Espagnol)<sup>53</sup>.

### 27 avril tjrs

J'écris à Mr Truteau Chan. pour qu'il retire 23½ piastres de D<sup>me</sup> Scipiat.

Depuis St Louis jusqu'à Westport.

Le dîner & le souper se prennent à bord du bateau, et ce n'est qu'à 8 h que nous partons. La marche durant la nuit est lente, parce que l'eau est basse dans le Miss<sup>ri</sup>. Il ne m'est pas possible de dormir : les secousses sont trop fortes.

### 28 avril

À 6 h du matin à St Charles sur le Miss<sup>ri</sup> à 40 miles de St Louis par eau ; les habitans sont des Créoles. À quelques lieues de St Charles la côte droite est collineuse, le reste est bas et inondé souvent. On voit de tems en tems des habitations d'un côté & d'autre.

---

On a occasion de pratiquer la patience & la charité dans ces bateaux américains. Car les domestiques sont loin d'être tous polis. Il n'y a rien en cela de bien surprenant.

À 4½ h après-midi, l'on a parcouru environ 85 miles. Les eaux sont basses. On voit çà et là des arbres arrêtés au milieu de la rivière. Le sol me paraît aride. Il est généralement sablonneux. L'on voit le sable soulevé par le vent former des nuages de poussière, comme dans les rues de Montréal.

À 7½ du soir un abat de pluie qui avait été précédé d'éclairs longtemps auparavant. On se trouve dans un lieu favorable, le bateau est jeté à la côte sur le sable pour laisser passer le mauvais tems, et se remet en route vers 8½.

### 29 avril

Tout va bien, lorsqu'à 9 h le bateau s'enfonce dans le sable. Il a déjà passé à 3 p. d'eau. On l'en retire par 2 cabestrans<sup>54</sup>. Un peu trop de précipitation fait que deux pièces de bois tombent sur la tête & le dos de plusieurs matelots; mais sans accident grave.

À 10½ h à Jefferson City, capitale du Missouri, à 175 miles de St Louis. Pénitenciaire, maison d'Etat, collines ou butes en grand nombre; la maison de l'Etat est bâtie sur l'une, près de la rivière. Il n'y a que peu d'années que cette cité a été fondée. Les maisons sont éparses çà et là. Les forêts sont proches.

5 h à Providence. Mr Rousseau paye la passe de 10 passagers de chambre, 80 piastres; de 3 de pont, 6 p., et le fret du bagage à 30 c les 100<sup>++</sup> pour 8151<sup>++</sup>, 24 piastres.

On m'a passé un morceau de sucre d'érable du Missouri, il est bon.

### 30 avril

À Glasgow, un Irlandais cathol. vient à bord pour nous dire qu'il y a plusieurs familles cathol. ici & dans les environs, mais que ne voyant jamais de prêtre ils viennent à se décourager de leur foi. Il faudrait qu'un Miss<sup>re</sup> vint une ou deux fois par année dans les places les plus importantes pour y réunir les catholiques & les encourager, faire apprendre le catéchisme aux enfans.

### 1 mai

À 8½ au fort Osage. Il reste encore environ 40 miles.

Il n'y a que 381 miles de St Louis à *Kansas landing*<sup>55</sup>.

Le Miss<sup>re</sup> est très irrégulier & inconstant dans sa course. Le chenal a changé de place plusieurs fois et là où l'on voit actuellement de jeunes arbres verts, là autrefois était le lit de la rivière.

À 6½ à *Kansas landing*. Les effets sont déposés dans le hangard de Mr Chouteau<sup>56</sup>. Les Dames sont invitées par M<sup>me</sup> Chouteau. Les MM vont se retirer chez M<sup>me</sup> Chies, veuve depuis 3 semaines. Méthodiste fanatique, mais bien polie. *Kansas landing* n'est qu'un commencement de ville, si toutefois l'on peut parler ainsi d'une place où il n'y a que six ou 8 maisons.

Il y a dans les environs 180 personnes Cathol., 70 communiant, qui sont desservis par Mr Donnelly qui réside ordinairement parmi eux & leur dit la messe 2 dim. sur 4. Il y a une chapelle.

Après nous être donnés à D, nous nous laissons aller au sommeil de bon cœur, bien résolu de ne pas perdre un instant de la nuit, pour réparer celui que nous avons perdu dans le bateau. Pour ma part, je n'ai pas manqué à ma résolution et grâce à mon lit d'édredon je n'ai pas ressenti dans mon bras infirme les douleurs que j'ai éprouvées auparavant.

## 2 mai

Je vais à la chapelle & j'y dis la messe vers 8 h. Le R.P. Ricard chante la gr<sup>d</sup> messe à 10 h et dit quelques mots d'édification, et je donne la bénédiction solennelle. Le pauvre peuple paraît être au comble de la joie. Les Vêpres solenn. sont chantées à 3 h. Il y a dans cette congrégation plusieurs personnes qui ne peuvent se confesser, parce qu'elles ne savent pas assez l'anglais, le Miss<sup>re</sup> ne parlant pas français. Je leur offre de les entendre en conf.

## 3 mai

Les Oblats, Mr Leclair &c vont à Westport avec des provisions. Mr McGee<sup>57</sup> a donné une chambre pour les loger, jusqu'au moment du départ pour les prairies.

## 4 mai

Au moment de mon départ pour Westport où je voulais aussi résider en attendant Mr Brouillet, Mr Conville de Kansas partant pour St Louis m'offre sa maison. Je me décide à m'y loger pour donner la messe le matin.

## 5 mai

J'écris à Mgr Prince, pour lui donner connaissance des dépenses pour provisions en détail &c &c. À 9 h du soir arrive Mr le gr. V. Brouillet. Il a réussi à se procurer des bêtes de somme : 16 bœufs, 2 vaches & 5 chevaux, mais avec beaucoup de peine ; encore plusieurs des bœufs ne sont-ils pas en trop bon ordre. Il a pris le devant environ 25 miles avant d'arriver à



---

*Independence*, a passé à Westport. Les bêtes devaient arriver à cette ville aujourd'hui s'il n'eut pas fait mauvais tems, un tems de pluie, comme il fait.

### **6 mai**

Le bétail est arrivé à Westport, excepté une paire de bœufs qui n'étant pas domptés se sont assez fatigués pour ne pouv. se rendre. Mr Rousseau se rend à Westport pour se préparer pour le départ. Un des bœufs indomptés est perdu.

### **7 mai**

Je fais mes adieux à Kansas & je pars avec tout le bagage, pour nous mettre en route le lendemain. Nous passons la nuit chez Mr McGee.

### **8 mai**

Je donne le signal du départ. Quelle besogne que celle de conduire une brigade comme la nôtre. Il faut que je commande, prie, presse, que je descende moi-même des valises ; encore mon exemple ne fait rien sur quelques uns qui sont tout occupés de préparer leurs fusils, ou de nous regarder. Enfin tout est prêt. Nous partons de la maison McGee, pour rejoindre à Westport Mr Wiggins qui doit nous guider. À 4 heures nous partons de Westport à la suite de ce Monsieur. Aucun des hommes ne sait conduire les bœufs. Il y en a trois paires sur chacun des deux plus pesants chariots & deux paires & une paire de vaches sur le léger. Quelle misère ! Il faut que des étrangers fassent partir les bêtes, parce que les hommes n'en peuvent venir à bout. Mais au lieu de prendre le chemin de l'Orégon, Mr Wiggins prend celui de Santafé, le plus mauvais de tous. Ce sont des coteaux, des mauvais pas ; il faut dételer, mettre quatre ou 5 p<sup>es</sup> de bœufs sur chaque chariot ; encore les hommes ne peuvent réussir à les faire monter. Un Américain qui passe a pitié de nous, conduit les bêtes, leur fait passer les mauvais pas, monter les côtes ; il a bien mérité 4 bits<sup>58</sup> (4 quinze sous) ; car sans lui nous aurions été obligés de camper à quelques arpens de Westport dans le bois, dans le chemin. Au coucher du soleil, nous avons fait environ 1½ mile ; nous sommes dans un beau chemin ; nous avons atteint les prairies, il est tems de camper. Mr Wiggins s'est ennuyé de nous attendre, a pris le devant & nous l'avons perdu de vue. Un passant nous conseille de camper près d'une maison où nous pourrions trouver du bois ; mais les gens disent qu'ils n'en ont pas à nous vendre. Il faut donc continuer notre route ; mais nous arrivons à 2 fourches de chemin. Lequel prendre ? Qui nous le dira ? Une trace de voiture nous fait croire que Mr Wiggins a pris celui de la droite. Il nous conduit à un mauvais pas ; nous nous arrêtons en deça ; nous sommes en pleine campagne : nous campons, la nuit nous y contraint. Nous lâchons nos bêtes dans les prairies et nous prenons un souper léger, n'ayant

que de l'herbe pour faire du feu. Je tâche de régler tout pour la nuit de mon mieux. Je nomme les gardes et je me couche vers 10 heures. Mon sommeil est assez bon jusqu'à minuit. Mais alors je me trouve dans une inquiétude qui m'empêche de clore l'œil pour le reste de la nuit. Je me voyais réduit à mes propres ressources, je voyais que je ne pouvais compter sur Mr Wiggins.

### 9 mai

Dim. 5e. Vers 6 h l'on me dit qu'il y a un chariot de l'autre côté d'une petite butte, à quelques arpens de notre camp. Je monte sur un cheval & j'y vais avec hâte. C'est Mr W. Il dit qu'il s'est trompé de chemin, qu'il va aller camper à un mile delà pour la journée. Je retourne vers les miens, je donne l'ordre d'atteler. Mr W. prend encore le devant et nous laisse à nos propres ressources. Nous le suivons à la trace ; le chemin ressemble à celui de la veille. Une des voitures s'enfonce dans un bourbier ; on la retire après avoir descendu une partie de la charge. On descend les côtes avec milles peines ; je cours devant pour tâcher de découvrir notre compagnon de voyage. Je laisse à ma droite la mission & je parcours au moins un mile de chemin dans le bois. Je reviens sur mes pas : sur un grand chemin, je rencontre un Monsieur, très poli, qui demeure à un mile, qui me dit que je ne suis qu'à deux miles de Westport, que si nous avons pris le chemin qui passe au nord de la Mission, nous aurions eu un très beau chemin. Un jeune homme me dit qu'il y a un wagon à l'ouest de la Mission & nous y trouvons Mr Wiggins. Pendant mes courses, mes compagnons sont occupés à aider les hommes à faire passer tous les mauvais pas. Nous faisons toujours si bien qu'à midi nous n'avons pas encore pris le déjeuner. Ne voyant pas jour pour dire la Ste messe, je contente mon estomac qui demande miséricorde depuis quelque tems. Les inquiétudes de la matinée m'ont à peine permis de dire quelques prières. Nous sommes réunis vers 3 h. Un chariot est resté en chemin à quelques arpens, les bœufs étant trop épuisés pour le tirer. Les hommes sont presque morts de fatigue.

Je tiens conseil avec mes compagnons pour savoir ce qu'il faut faire. Il est décidé que je dois aller moi-même jusqu'à Kansas pour avoir un guide & je pars avec le gr. V. le cœur bien triste. J'engage Joseph Huneau de Kansas pour guide, pour montrer à conduire les bêtes, pour chasser pour nous & prendre soin de tout jusqu'à Fort Hall, moyennant la somme de cent piastres, un cheval, une selle, un fusil pour revenir.

Je commence alors à être soulagé. La bonne dame Courteau me donne un bon lit & je puis réparer la perte de la nuit précédente.

---

### 10 mai

Je laisse Kansas avec le guide. Je suis arrêté pendant 3 h à Westport pour l'achat de bœufs. Je ne conseille à personne d'aller à cette ville pour acheter des bêtes au moment du départ. On est sûr de n'être pas épargné. On y trouvera quelqu'un qui conviendra d'un prix, mettra le joug sur la tête des bœufs & reviendra dire à l'acheteur : "je ne puis vous laisser avec mes bœufs si vous n'ajoutez pas 5 piastres de plus &c &c."

Vers 5 heures je suis au camp où tout est bien. Je remercie le Seign<sup>r</sup> & engage les autres à le faire. J'ai acheté deux autres p<sup>res</sup> de bons bœufs pour avoir moins de misère dans les mauvais pas.

Nota : La Mission dont je viens de parler est de Méthodistes. On me dit qu'il y a 100 enfans qui y sont instruits ; et il y a les deux sexes. On y sonne la cloche régulièrement, nous l'entendons de notre camp.

Le ciel a été couvert toute l'après-midi ; la pluie tombe en abondance durant la nuit. On entend gronder le tonnerre.

### 11 mai

Le mardi, la pluie nous oblige à rester au camp. Elle avait commencé dès la veille, et tombait à verse dans la nuit, accompagnée de bruyants éclats de tonnerre. Le vent la poussait si fort qu'elle passait à travers la tente.

### 12 mai

À 7½ nous quittons le <sup>59</sup> de la mission méthodiste, pour prendre le diner à 5 à 6 miles & nous faisons ensuite au moins cinq miles avant de camper pour la nuit. Nous avons commencé à parcourir de vastes prairies couvertes d'un vert gazon, et nous sommes près d'un ruisseau qui nous donne son eau pure, pour nous désaltérer. 15 miles de Westport.

### 13 mai

Nous allons environ à 2 miles à l'heure, la marche ordinaire d'un train de bœufs. Nous sommes joints par 12 chariots destinés les uns pour l'Orégon, les autres pour la Californie. Tout va fort bien ; mais on ne peut camper qu'à la nuit, ce qui n'est pas commode, mais nous nous attendons que ce ne sera pas la dernière. Ayant marché pendant 8 heures, nous avons dû faire 16 miles.

C'est le gr & beau jour de l'Ascension. Nous le célébrons en disant la messe sous la tente pour la 1<sup>re</sup> fois. Le reste du jour chacun le sanctifie en son particulier.

**14 mai**

Une cheville d'un chariot étant cassée est cause que nous ne laissons le camp qu'à 8½ h pour aller dîner à environ 6 mil à la rivière à la roche (je n'en vois aucune)<sup>a 60</sup>.

Nous commençons à nous organiser. Mr le gr. V. est chargé des hommes, et de veiller à ce que tout soit placé en ordre en arrivant, & que rien ne soit oublié en partant. Mr Rousseau est chargé de diriger le cuisinier ; Mr Leclaire de dresser l'autel pour la messe. L'on campe à 7 h après avoir marché 5½ h.

**15 mai**

Nous levons le camp & nous traversons la riv. Wakouroussi<sup>b 61</sup> pour camper de l'autre côté. Nous avons fait à peine 2 m. La descente & la montée des côtes donne un peu de peine. La pluie nous force de rester sous la tente le reste du jour. L'on y mange le veau gras tué la veille. Plusieurs *mouveurs* nous rejoignent dans l'après-midi.

En arrivant au camp, un nommé Goodin veut casser quelques éclats d'un arbre sec. Étant monté sur un arbre à terre, le pied lui glisse, il se trouve suspendu par le petit doigt de la main entre deux éclats qui le serrent assez pour lui arracher le doigt jusqu'à la 2<sup>de</sup> jointure. Je lui fais mettre de l'onguent que je me suis procuré à Kansas.

**16 mai**

Après avoir célébré et entendu une messe, Nous nous préparons à partir. Mais au moment du départ un des hommes (Jos. Malo) a disparu. Son frère Gilbert refuse de conduire un attelage. Mr Brouillet & Mr Leclaire restent au camp pour chercher le perdu. Mr Leclaire le trouve à la rivière lavant tranquillement son linge. Nous faisons environs 18 miles & nous campons dans la prairie.

**17 mai**

Nous levons le camp à 6 h du matin pour nous arrêter à 11½ pour dîner. Après le dîner nous nous rendons à la rivière *Kansas ou des Kants*<sup>c</sup>.

---

<sup>a</sup> C'est un ruisseau que l'on peut sauter.  
[Les notes en bas de page sont de Mgr A.-M. Blanchet]

<sup>b</sup> D'environ 30 p. de largeur.

<sup>c</sup> À 4 miles de la Kansas, on traverse la rivière du loup.

---

De Westport à la Riv. Kansas il y a à mon compte 85 miles. On dit qu'il n'y en a que 80.

### **18 mai**

Après avoir traversé la Kansas, nous faisons environ 4 miles & nous tendons nos tentes sur la rivière *aux soldats*<sup>d 62</sup> pour nous organiser pour le reste du voyage.

C'est là que nous recevons la visite de Kasginga, chef de la tribu des Kants avec ses officiers. Après les poignées de mains viennent les présents utiles : tabac, biscuits, café, sucre & même médailles.

### **19 mai**

Mr Wiggins qui va à la Californie est nommé Capt<sup>nc</sup> de notre compagnie composée de 26 chariots & 49 hommes. Le fond de la rivière aux Soldats est si boueux que les bœufs qui veulent la traverser ont beaucoup de peine à s'en retirer, quelques-uns même restent enfoncés dans la boue.

Nous la laissons à 11 h pour cette raison & nous traversons le petit vermillon<sup>63</sup> à 6 h pour camper de l'autre côté. Une pluie à verse poussée par le vent penche notre tente & tombe sur nos couvertures. La tente de nos hommes est renversée & nous les recevons dans la nôtre. Nous avons marché pendant 6 h. Nous avons dû faire 12 miles.

### **20 mai**

Nous allons camper au grand vermillon où commence la garde régulière. Nos compagnons de voyage américains sont très effrayés. Plusieurs ne sont pas contents du Capitaine, préféreraient se joindre à nous sous la conduite de notre guide.

### **21 mai**

Nous faisons env. 6 miles & nous campons de l'autre côté d'une petite rivière que l'on pourrait appeler *rocheuse*, pour terminer l'*organisation* de la compagnie, & pour laver le linge sale.

Un des règlements adoptés par la compagnie veut que l'on défende à tout Sauvage de venir dans le camp, & de rester même dans le chemin où nous passons dans le jour, & que l'on décharge son fusil sur lui, s'il refuse de se retirer, ce qui nous oblige de nous séparer.

---

<sup>d</sup> Des traiteurs s'étant placés sur cette rivière pour vendre des liqueurs fortes aux Sauvages, on fit venir des soldats pour les chasser.

**22 mai**

Nous quittons la compagnie à 6 h. Nous avons fait à peine 2 miles qu'un des essieux est cassé ; nous sommes forcés de demeurer. Un homme, Mr Knigter, d'une compagnie qui campe près de nous pour la même [ raison ] nous fait la charité de nous préparer un essieu. Sans lui nous aurions eu de la peine à nous en préparer un. C'est la veille de la Pentecôte, & nous avons le tems de nous y préparer.

**23 mai**

Pentecôte. Nous avons le bonheur de célébrer la Ste messe. Nous faisons envir. 18 miles par un beau tems mais une pluie qui tombe à verse nous oblige de nous arrêter dans la plaine à 7½ h du soir. Il y a 2 mois que nous avons quitté Montréal ; & nous en sommes éloignés de<sup>64</sup>.

**24 mai**

Nous faisons environ 10 miles par un tems affreux : pluie, grêle, vent, tout est contre nous ; & cependant nous désirons arriver à la riv. *Bonneville*<sup>65</sup> ; mais nos habits sont tous traversés par la pluie, & nous sommes forcés de nous arrêter, pour nous changer. Il est environ 4 h. La compagnie de Wiggins est campée sur le même ruisseau.

**25 mai**

Nous laissons ce ruisseau, & nous campons de l'autre côté de la rivière Bonneville qui n'en est éloignée que de deux miles. Le tems est superbe, le soleil semble vouloir nous dédommager du mauvais tems d'hier. Nous passons la compagnie du Capt McGone.

Une compagnie dont je ne sais pas le Capit. est campée près de nous. Elle a bêtes à cornes, moutons. Le cap. Wigg. prend le devant. La rivière Bonneville<sup>e</sup> peut avoir 25 p. de largeur. Pour y descendre les chariots, on attache par derrière une corde que des hommes passent autour d'un arbre, pour les empêcher de descendre trop vite, parce que la côte est très rapide, *abrupte*. 62 miles de la riv. des Kants à la riv. Bonneville.

**26 mai**

Nous nous joignons à la compagnie du Cap. McGone ; et nous laissons Bonneville à 9½ h pour aller à la droite de la riv. à la puce, par un tems beau,

---

<sup>e</sup> On dit qu'un nommé Bonneville passa par ici le premier de tous.

---

mais frais, et nous allons étendre nos tentes à la droite de la *gr<sup>de</sup> bleue*. En y arrivant on voit sur sa gauche, au pied d'un arbre, le tombeau de Sara S. Keyes, de 70 [ans] décédé en mai 1846. On tue en ce jour un serpent à sonnette âgé de 5 ans. 37 chariots forment notre compagnie. On trouve près du camp une eau pure qui sort du roc.

### 27 mai

Nous plions les tentes & partons vers 8 h & après avoir parcouru 8 m nous voyons à notre réunion une file considérable de chariots partis de St Joseph. Le chemin qui en vient se réunit à celui de Westport à environ 11 m de la *gr<sup>de</sup> bleue*.

Nous allons déployer nos tentes à la source de la riv. Nemaha <sup>f</sup>.

### 28 mai

Nous partons à 7 h ; nous rejoignons les 110 chariots venant de St Joseph. Ayant fait 8 m nous prenons le diner dans les prairies. À 5 h nous traversons le ruisseau du Wyits <sup>66</sup>, nous y prenons du bois pour aller camper en pleine prairie à 7 h. Nous laissons en arrière une compagnie de St Jos.

### 29 mai

Départ à 6 h. Nous faisons 10 miles & nous traversons à 11 h la petite *sableuse*. À sa droite on voit le tombeau de R. Young, 6 ans, 21 mai 1847. Deux miles plus loin, on trouve l'ancien chemin que l'on suivait, il y a quatre ans, avant l'année des hautes eaux. C'est celui de la gauche. Il est beaucoup plus court – de 7 à 8 m dit le guide. Nous le prenons. Après avoir fait 2 m on traverse la *gr<sup>de</sup> sableuse* et l'on campe sur une hauteur, après avoir fait env. 4 m. La pluie commence, elle tombe à verse, poussée par un vent violent ; les éclairs et les coups de tonnerre se succèdent rapidement. Une grande partie de la nuit se passe ainsi. L'eau traverse les tentes, et coule dedans.

### 30 mai

Dim. Nous célébrons la messe sous la tente. Le terns est encore à la pluie. Les tentes sont pliées & l'on part à 9 h. On voit des cabris <sup>67</sup> pour la 1<sup>re</sup> fois. Nous faisons 13 m et nous atteignons la petite *bleue* que nous devons suivre sur sa gauche pendant 3 jours. Nous allons camper à 3 m plus loin <sup>g</sup>. La petite bleue a environ de 40 à 50 pieds de largeur, & est tributaire de la rivière des Kants.

---

<sup>f</sup> Elle va se décharger dans le Missouri au-dessus de St Joseph.

<sup>g</sup> De la riv. des Kants à la petite *bleue*, il y a 150 miles.

**31 mai**

Départ à 7 h, après avoir eu le bonheur de terminer le mois de Marie par la célébration des saints mystères. Nous faisons 9 m avant le dîner & 13 après. Un de nos hommes est malade. Mr le gr. V. Brouillet retourne en arrière à la recherche du D<sup>r</sup> Fourgeau qui se trouve dans la compagnie des Californiens. Il le rencontre à 4 m. Mr Rousseau le reconduit, & n'est de retour que vers 10 h du soir avec les remèdes nécessaires.

**1 juin**

Nous plions les tentes & nous partons à 8½ h. Nous campons à 5½ h après 7 h de marche. Les campemens sur la petite *bleue* sont bons & agréables.

**2 juin**

Cinq chariots de la compagnie Wiggins sont admis pour faire route avec les nôtres. Nous quittons le camp à 8 h. Nous laissons la *bleue* à 10 h pour traverser à la Platte ou Nebraska. Le vent & la pluie nous surprennent en chemin. Cependant nous faisons bien 8 m avant de camper à la dernière petite fourche qui donne du bois avant d'arriver à la rivière que nous devons suivre jusqu'au Fort *Laramée*. Nous devons demeurer un jour à l'endroit où l'on quitte la *bleue*, pour faire une provision de bois, pour essieux, jougs, &c. Mais notre guide étant allé à la chasse du cabri, nous avons quitté, sans le savoir, cette belle rivière pour ne plus la revoir & tous ont été bien désappointés. Et il ne nous reste plus qu'à espérer que nous ne casserons pas d'essieux, ne fendrons pas de joug ; car il est très difficile d'en avoir avant d'arriver au fort *Laramée*. Heureusement le chemin sur la Platte est très uni. Nous dinons à 4 h pour ne pas souper.

**3 juin**

Jour de la Fête-Dieu. Nous célébrons les Saints mystères sous la tente, au chant de cantiques appropriés à la solennité. Les ecclésiastiques reçoivent la Ste communion.

Pendant ce temps le Cap. McGone organise six compagnies de 10 hommes. Chacun devra faire la garde à son tour durant la moitié de la nuit. Chaque compagnie est commandée par un sergent. Règlement : personne ne devra tirer du fusil, pendant la nuit, sans un danger pressant.

Mgr l'Evêque et son clergé sont appelés au milieu de l'assemblée, pour y être témoins du vote unanime de la compagnie, *qu'ils seront exempts de faire la garde, en considération de leur haut rang, de leur influence, & des services qu'ils rendent par leur guide*. Nous remercions la compagnie des égards qu'elle a pour nous.



---

La journée est consacrée au *lavage* du linge &c, & au repos des bêtes de somme.

Nota. Par notre marche de deux miles à l'heure, nous comptons :

De Westport à la riv. des Kants :	85 m
De la riv. des Kants à la petite bleue :	150 m
De la petite bleue :	43 m
	<hr/>
	278 m

#### 4 juin

Nous plions les tentes à 7 h. Nous faisons 12 miles avant le diner. Nous faisons encore 6 miles et nous frappons la Platte que nous longeons l'espace de 5 miles & nous campons dans la prairie. Pour la première fois nous alimentons notre feu avec la fiente de buffles séchée au soleil, l'eau étant trop haute pour que l'on puisse aller chercher du bois dans les islets. Il pleut une partie de la nuit.

#### 5 juin

Le signal du départ se donne à 7 h. Les chemins sont mauvais. Cependant nous faisons 18 miles, et nous campons à 5½ h pour nous préparer à célébrer la messe demain, dimanche. Pour la Procession, nous la ferons comme depuis notre départ de Westport.

#### 6 juin

Dimanche dans l'octave du SS Sacrement. J'entends la Ste messe, je n'ose la dire de crainte de retarder le départ. Mais la pluie fait que nous ne levons le camp qu'à 11½ h pour ne nous arrêter qu'à 5½ h. Nous n'avons encore vu aucun Pawnees.

#### 7 juin

Nous partons à 7½ h. Les chemins sont mauvais. Nous passons des bas-fonds avec beaucoup de peine. Les roues enfoncent jusqu'aux moyeux. On met jusqu'à onze paires de bœufs pour les retirer. Notre guide qui ne se doute de rien est à la chasse. Le Capitaine se donne beaucoup de peine pour nous. À 3½ h nous nous arrêtons pour la nuit à la *coulée des prunes*. L'eau est haute. Deux autres compagnies sont campées sur la droite. Nous avons dû faire 12 miles.

**8 juin**

À midi nous traversons la *coulée des prunes*, et nous ne nous arrêtons qu'à 5½ h après avoir fait 13 miles. Deux des hommes étant à la *coulée*, vers le soir, n'ont pu la traverser qu'à la nage.

**9 juin**

Le départ a lieu à 9 h. Les chemins sont mauvais comme les jours précédents. Jusqu'à ce jour, nous avons cru que les prairies avaient été imbibées par la rosée du ciel ; c'était une erreur. Car, en visitant quelque partie même élevée, nous y avons trouvé, sur l'érosion, de la terre qui n'a pu y être transportée que par la crue de la Platte. Elle a dû sortir de son lit ordinaire de 12 pieds au moins de hauteur. Aujourd'hui, grande joie ! Il a été tiré un *buffle*. On arrête en conséquence la marche, et l'on va en cérémonie le chercher à une demi-lieue, et on le fait traîner par 3 p<sup>ns</sup> de bœufs. Ce n'est qu'une génisse d'un an. Cependant ce [jour] ou demain, tout le monde connaîtra le goût du buffle. À 6 h nous nous arrêtons après avoir fait une marche de 14 miles. C'est encore le buffle qui nous a donné de quoi alimenter notre feu ce soir.

**10 juin**

Trois paires de bœufs sont perdues. En conséquence nous demeurons sous la tente. On tient une assemblée vers midi pour adopter un règlement tendant à une meilleure surveillance des bestiaux. La majorité décide qu'on les rassemblera près du camp avant la nuit, & qu'au point du jour, on les réunira dans le *choral*<sup>68</sup>. L'on procure des bestiaux au malheureux & nous partons à 2½ h pour aller camper à 8 miles, pendant que des cavaliers vont dans différentes directions à la recherche des bestiaux perdus. Le recensement montre qu'il y a 172 personnes dans la compagnie. En arrivant au lieu du campement nous trouvons sur le chemin une petite planche sur laquelle sont écrits les noms de 8 compagnies qui nous ont précédés depuis le 1<sup>er</sup> de juin. Nous y ajoutons le nom de notre Capitaine. Un homme de l'une des compagnies a eu le poignet brisé par son fusil. L'une des compagnies qui nous suit a perdu 20 bêtes.

Nous avons tué le veau gras, il y a deux jours. Nous avons tous été plus ou moins indisposés. Aujourd'hui nous avons goûté la viande de buffle, et nous n'y avons trouvé que le goût de notre bœuf du Canada.

**11 juin**

Vendredi. Fête de SS Cœur de Jésus. J'ai célébré la Ste messe pour mettre de nouveau mon diocèse dans le cœur de Jésus. Les bêtes de somme ne sont pas retrouvées. Cependant nous partons à 10 h. Nous nous arrêtons pour la nuit à 6 h après avoir fait 12 miles. Nous apprenons alors que des hommes